



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

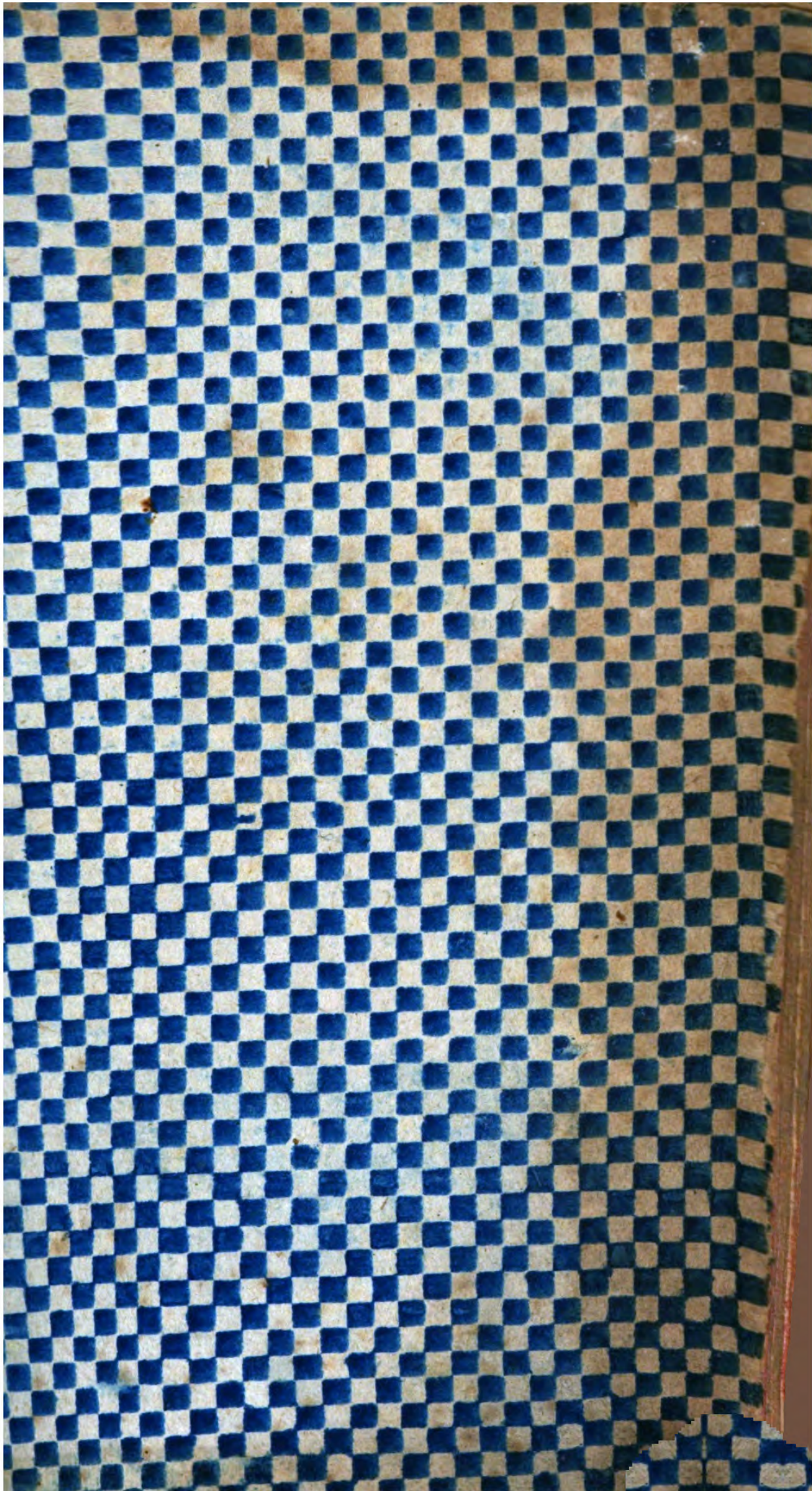


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

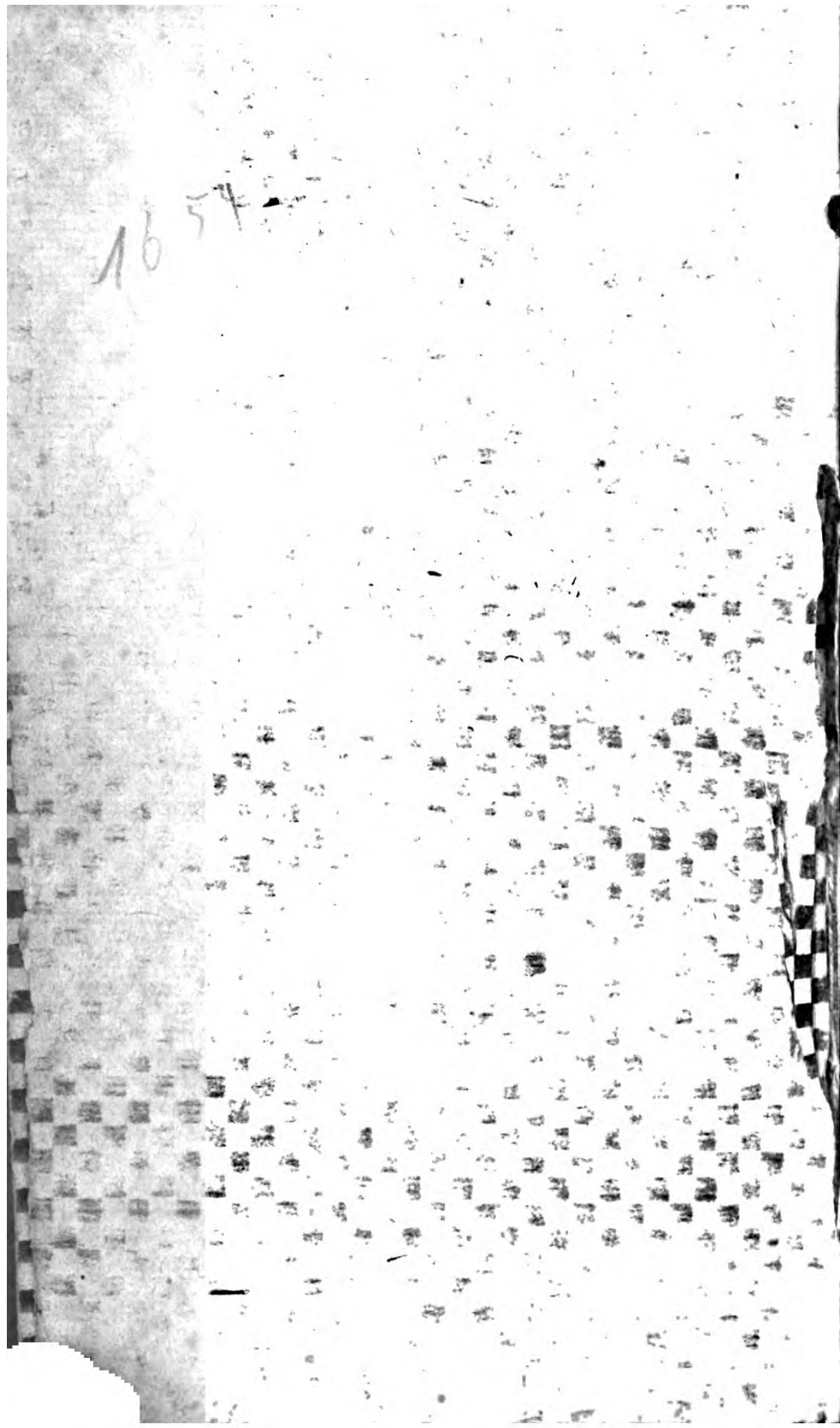




Vet. Fr. II A. 587



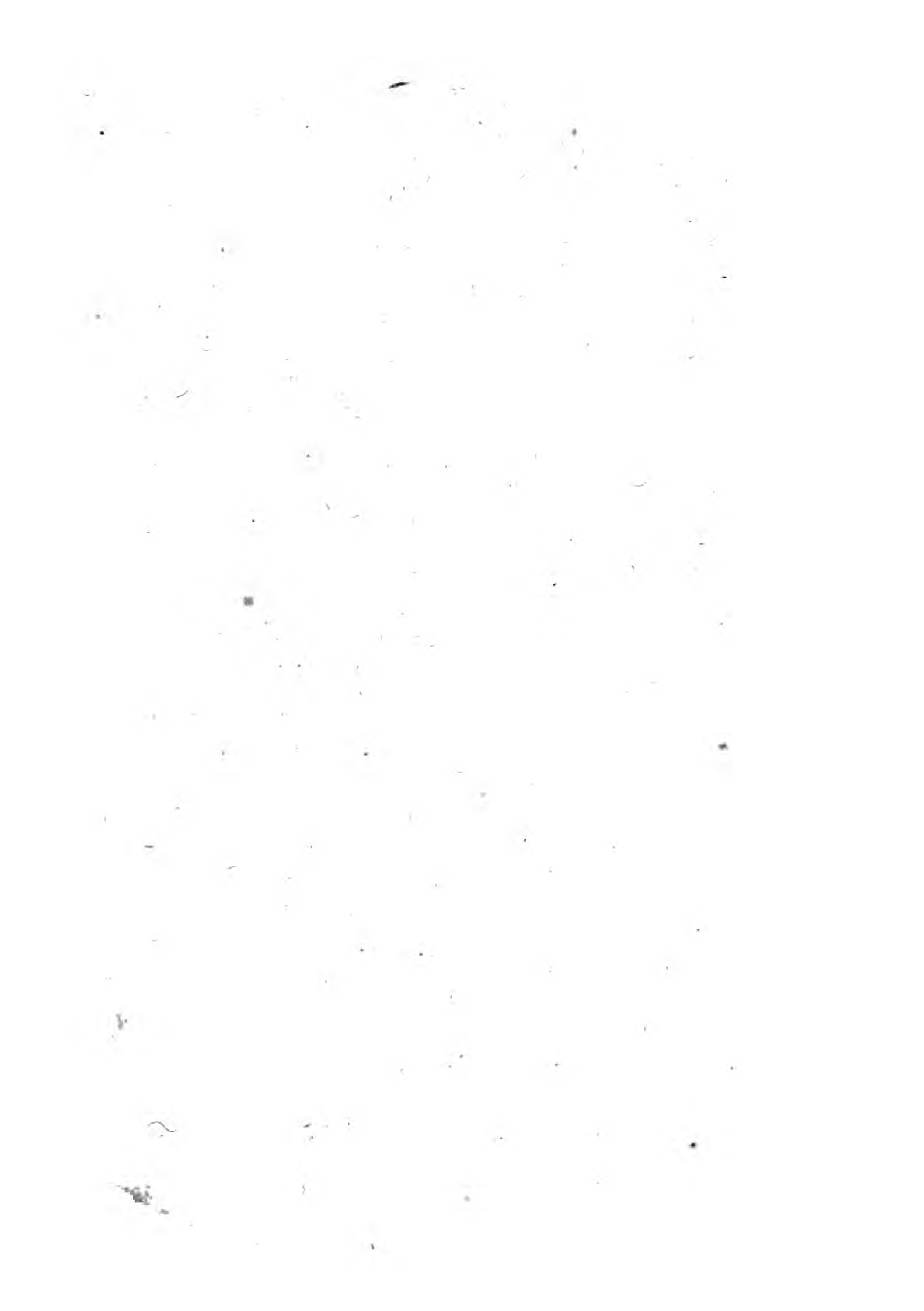
1654



6576

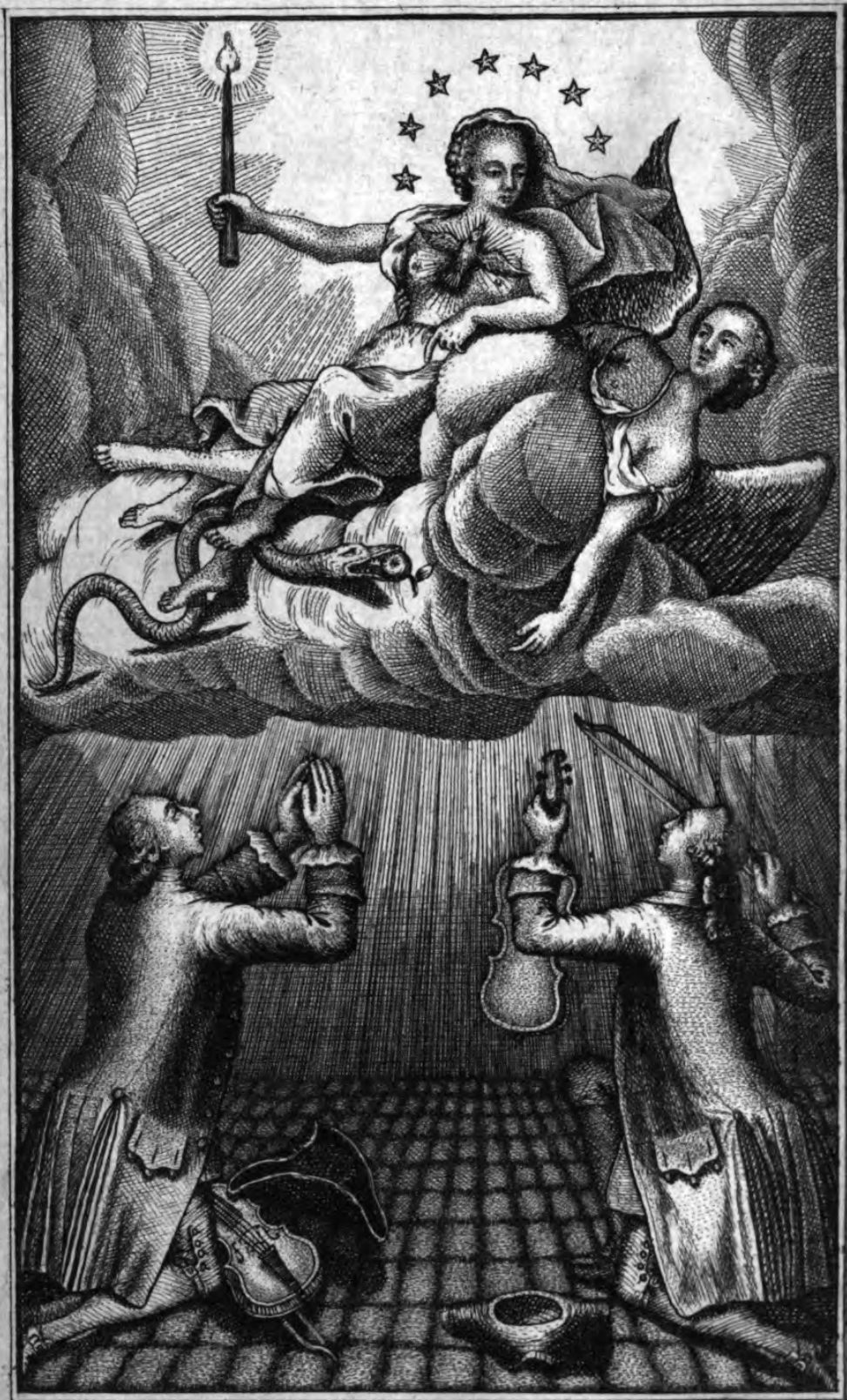
10000

Prof. H. H. H.









*R.P. Isaac Berruyer, inv.*

*R.P. Ignace de Ioviola Sculp.*

É T R E N E S  
AUX GENS D'ÉGLISE,  
O U  
LA CHANDELLE  
D'ARRAS,  
POÈME HÉROI-COMIQUE,  
EN XVIII. CHANTS.

---

*....Sunt quædam mediocria, sunt mala plura,  
quæ legis: aliter non fit, Avite, Liber. MART.*

---



A A R R A S,  
AUX DÉPENS DU CHAPITRE.

---

M. DCC. LXVI.

REPRINTED  
BY THE  
UNIVERSITY OF OXFORD  
PRINTERS  
AND BOOKSELLERS  
10, GERRARD STREET, W.  
LONDON, W.1



---

---

LES  
PHILOSOPHES  
LAPONS,  
EPI TRE  
DÉDICATOIRE  
A MONSIEUR  
DE VOLTAIRE,  
COMTE DE FERNEY.

*MONSIEUR,*

J'ÉTOIS à Constantinople quand j'eus l'honneur de vous dédier mon premier Poëme. Quelque temps après je quittai cette Ville, je passai par la petite Tartarie, à Novogrod, à Moscou, à Kargapol, de-là j'entrai dans la Laponie Moscovite. Les Lapons couraient alors sur la neige, avec autant de mauvais goût & de fureur, que tout Paris courut à la foi-disante Tragédie du Siège de Ca-

lais \* , que les fots ont trouvé si belle :

Je tombai dans une Horde qui parlait Français. J'y vis jouer votre Pièce de l'Ecoffaise , elle plut infiniment à ces Peuples à cause des mouches qui les incommodent. Ils virent dans le caractère de votre Frélon , la méchanceté de leurs mouches. Qu'ils s'amuserent délicieusement , Monsieur , en voyant écraser le Waspe de l'Ecoffaise !

Je passai les nuits perpétuelles de ces climats dans des conversations à peu près philosophiques ; elles n'étaient pas , à vous dire vrai , aussi parées que celles de notre Frere Jean-Jacques ; mais , aux sophismes près , les Lapons étaient aussi Philosophes : cependant le croirez-vous ? ils n'avaient point lu les Anciens , éduqué les belles filles du Val-lais , ni servi la Messe des Prêtres Savoyards.

Dans mes conversations avec les Lapons , je leur demandais : Ne mettez-vous point en prison ceux qui font des vers ? Ne les bannissez-vous point de vos Hordes ? Ne faites-vous point des divertissemens d'Autodafé de ceux qui raisonnent ? Nous ne tuons personne , me dirent ces bonnes gens , nous ne connaissons pas encore l'assassinat , nous n'avons point de loix qui défendent d'assassiner , ni de point d'honneur qui nous oblige à nous assassiner. Etonné du mauvais ton de ces Peuples , je m'écriai : comment , malheureux ! vous n'avez point de Maréchauf-

---

\* Par Debelloy.

sée, vous ne connaissez point Emery, qui est un grand homme ; le Bourreau de Paris, qui est un grand homme ; M. le Lieutenant de Police, qui est un grand homme ; & les Tuteurs de nos Rois, qui sont de grands hommes. Ces gens ne m'entendaient point. Vous êtes bien barbares, leur dis-je : comment barbares ? Est-ce à cause que l'assassinat & l'injustice nous sont inconnus, que tu nous traites ainsi ? Frere, nous valons mieux que toi. Nous ne portons pas à trente ans les marques de notre incontinence ou de notre caducité, nos cheveux ne blanchissent point, le ruban d'or ne se retire point, & nous poussons notre carrière par-delà les cent ans. L'avantage d'exister cent ans, vaut bien celui de tes assassinats & d'être les Tuteurs de tes Rois ; tu vis rapidement, nous autres lentement ; & si l'insecte qui n'existe qu'un moment est heureux, par le plaisir qui anime sa poussière, combien le sommes-nous davantage, puisque notre poussière dure plus long-temps que la tienne.

Je visitai plusieurs Hordes de ces Peuples. La première était instruite de la sainte Religion Romaine, & l'observait comme les honnêtes gens de Paris & de nos grandes Villes. Je passai dans une autre, dont la croyance stupide me parut fort ancienne : ils me présentèrent la législation d'un certain Merlin, dont ils racontaient des choses merveilleuses, ils me montrèrent même les affiches pour la Province, dont Merlin avait composé une partie après sa mort. Je ne puis

vj      **LES PHILOSOPHES**  
concevoir comment des hommes sensés se rapaissaient depuis si long-temps de pareilles chimères, & pourquoi ils se battaient les uns contre les autres pour se persuader ce qu'ils ne pouvaient concevoir.

Les loix de Merlin n'ont point un caractère de divinité, ni rien qui puisse satisfaire la Vérité ou un Philosophe.

La femme, dit-il, qui aura ses..... fera impure : pourquoi le Dieu de la Nature trouverait-il impur ce qu'il a fait ? Est-on impur pour avoir de la barbe au menton ? Pourquoi ajouter à cette impureté ridicule ; que si dans ce temps critique, Madame s'assied à la Cour sur un tabouret, le tabouret fera impur ; si son Excellence Madame la Duchesse, touche un service de porcelaine de Saxe, la porcelaine de Saxe fera impure, il faut casser la porcelaine.

Vous ne médirez point des Dieux étrangers. Cette rubrique était bien politique ; si elle venait de l'Être suprême, elle prouverait que tous les cultes lui sont indifférens jusqu'à l'idolâtrie ; si cette loi ne vient que de la politique de Merlin, elle décèle la prudence du Législateur & l'intérêt de conserver son culte en respectant celui d'autrui.

Quand vous ferez vos ordures, vous les cacherez comme les chats. J'ai toujours admiré cette propreté & cette rubrique dans les chats, & sur-tout dans le barbouillage de Merlin.

Vous n'ordonnerez point de Prêtres qui aient le nez court, ou le nez tors ; je veux

des nez droits comme la rue de Richelieu. Un grand nez sur une face Sacerdotale fait plaisir. Le Dieu que j'adore est le Dieu au long nez. Vous n'admettez pas les châtés à la Prêtrise, je n'aime point les châtés, parce que les femmes ne les aiment pas; il faut toujours être du goût des Dames.

Vous ne mettez pas un bœuf avec un âne pour labourer la terre, quoique ce couple mal assorti fasse votre besogne. Cet arrangement me déplaît; en revanche, vous pourrez marier un homme de soixante & dix ans avec une fille de quinze, cela me paraît assorti, & moins conséquent que d'unir le bœuf & l'âne pour cultiver vos terres.

Si une Vierge violée n'a pas crié vous la lapiderez, si elle a crié elle ne sera pas lapidée; que les filles fassent attention quand on voudra les violer dans les bois ou à l'écart, de dire à leur amoureux: finissez s'il vous plaît..... j'appellerai ma mere..... je vous cracherai au nez. Cette loi n'était point difficile à remplir: il n'y avait qu'à crier tout bas.

Un homme qui aura épousé une méchante femme, une diablesse, une Madame Honesta, pourra la renvoyer, & bien fait à lui. Si cette femme passe dans les bras d'un autre, le second mari la gardera; s'il la répudie ou la renvoie, il sera pendu. Merlin ne raisonne pas. Le second mari a les mêmes sujets de plaintes que le premier: Pourquoi n'a-t-il point le même droit?

Les pendus ne resteront point accrochés



viiij      LES PHILOSOPHES

au gibet , on les ôtera le même jour , parce que tout ce qui est pendu à l'arbre est maudit. Merlin avait des attentions pour les pendus , que cette loi est petite !

Si la fille d'un Prêtre fait un enfant , elle sera brûlée. Cette loi est violente. La fille d'un Prêtre a autant de faiblesse que celle d'un Laïque. Cette loi est contre la Nature.

Vous ne porterez point d'habit de deux couleurs , je n'aime pas la bigarure. Vous ne couperez point vos cheveux en rond , vous ne vous raserez point la barbe. Que tout cela est mince pour un Etre aussi grand que Dieu !

Un jeune marié n'ira point à la guerre , ne fera aucune fonction dans l'Etat la première année de son mariage , pour lui laisser le loisir de se *gaudir* avec sa Margoton. Cette loi est un bon conseil qu'un Poète célèbre a donné un peu trop tard à un Saint Roi.

Celui qui composera du Galbanum pour en favoriser l'odeur sera mis à mort : le Galbanum est pour mon nez seul , je suis jaloux du Galbanum.

Si une chauve-souris , un rat tombent sur votre four , vous ferez démolir le four , parce que ce four est impur. Que cela est beau !

Si votre pot au feu n'a point de couvercle , *ipso facto* il sera impur , il faudra rompre le pot au feu : celui qui ne couvrira pas son pot au feu sera impur. Ce commandement est bon pour la soupe.

Ces loix ne disent rien au cœur ni à l'esprit, & n'apprennent point aux hommes à être meilleurs : l'Être suprême pouvait-il faire de pareilles niaiseries.

Une troisième Horde me sembla plus extraordinaire, elle était opposée à tous les Chefs de Religion, qu'elle traitait de fourbes, d'imposteurs, selon la coutume ancienne & charitable des Religions, de s'insulter les unes & les autres. Un Lapon de cette Horde éclairée, me dit, je ne fais pourquoi l'on brûle tant de livres en France ? Pourquoi les Hollandais, qui veulent aussi faire les grands garçons, brûlent aussi les livres ? Pourquoi les petits Prédicans de Genève, qui sont aussi les entendus, brûlent aussi les livres ? Pourquoi l'Archevêque de Paris, qui n'est point du tout entendu, brûle aussi les livres ? On ne voit qu'incendie & malheur dans ton Europe éclairée. On nous assure ici qu'on fait tous ces feux d'artifice pour ta Religion, il faut donc que ta Religion soit bien méchante ou bien craintive.

Je voudrais savoir, continua le vieux Lapon, quelle est cette Religion pour laquelle les fots ont brûlé tant d'hommes autrefois, & pour laquelle on brûle encore tant de livres aujourd'hui. Nous raisonnons quelquefois en Laponie, parce que la raison est comme l'Être qui nous a créé, une & point trois. Le premier homme qu'on devait brûler a été incontestablement le premier qui a eu l'audace de dire aux autres hommes, qu'il avait parlé à Dieu, qu'il avait vu le derrière

x           **LES PHILOSOPHES**  
de Dieu , qu'il était le bien aimé de Dieu & l'envoyé de l'Eternel. Assurément Mahomet méritait un Sanbénito , si les Jacobins avaient pu l'attraper ; mais Mahomet était trop sage pour se mettre de la Confrairie du saint Rofaire.

Tous les inventeurs des Religions , pour n'être crus de personne , ont pris la sage précaution de heurter le fens commun & la raifon , car tous leurs fyftêmes dégradent la Vérité & le Créateur. En regardant la lumière , il est aifé de voir qu'un Etre fupérieur s'est peint dans ce grand univers , qu'il a donné à tous les êtres qui l'habitent un instinct propre à les conduire.

L'instinct ou la raifon , est une lumière que Dieu nous a donné pour nous mener à nos fins & remplir le miracle de notre création. Cet instinct est comme une chandelle dans une lanterne , qui donne plus ou moins de clarté à mefure que la corne , le verre ou la toile font plus nets. Les animaux ont la même chandelle que les hommes , mais elle donne moins de clarté à caufe que leurs organes font moins déliés & moins nets que les nôtres : cependant cette clarté est proportionnée au befoin qu'ils ont de remplir comme nous les deffeins de la création.

Les animaux n'ont point d'autre Religion que celle de l'instinct ou de la chandelle qui les conduit sûrement à leur fin. Dieu n'a parlé aux hommes & aux bêtes que lorsque fa Toute-puiffance leur donna l'être. Voilà la révélation que la Nature & l'homme ont dû écouter.

Tous les êtres sont les enfans de Dieu , & dès qu'il les a créés , ils doivent tous également intéresser sa tendresse. Un chat , un chien , un rinoceros , un âne , un Archevêque de Paris , un Capucin du Fauxbourg S. Jacques , une huître sont ses créatures , ses enfans , il les aime tous d'un amour d'égalité ; s'il aimait davantage un chat qu'un chien , un homme qu'un ciron , il m'ôterait l'idée que j'ai de sa justice. L'amour de préférence est un vice dans la créature. Je crois que tu n'es pas assez bête pour le recevoir dans le Créateur ; autrement il faudrait te lier.

Effrayé des mauvais raisonnemens du Lappon , je lui dis : je vois bien que vous ne connoissez pas les bons ni les mauvais livres. Comment , ne savez - vous pas que l'homme est fait à l'image de Dieu , & que les animaux sont faits à l'image de rien ? Que l'homme s'éleve jusqu'à Dieu & se rend quelquefois semblable à lui. Qu'appelles-tu fait à l'image de Dieu & semblable à lui ? Tu es plus bête que les Rennes qui nous traînent sur la neige. Le ciron , le cloporte n'ont-ils pas le même droit en leur qualité d'enfans de Dieu , & comme tes freres , de se dire aussi faits à son image ? Conviens avec moi que la distance de Dieu à toi , ou de Dieu au cloporte est la même. Vois si ton frere aîné le cloporte , car les animaux , à ce que tu dis , ont été fait avant toi , ne peut point également se flatter d'être l'image de son Créateur aussi - bien que toi : tu lis

avec le flambeau de l'amour-propre dans tes livres , laisse tes livres , ne consulte que celui de la Nature ; il est ouvert à ton intelligence , c'est le seul que tu dois lire , & tu ne les lis point.

Dis-moi , continua le Lapon , comment peux-tu avoir tant d'orgueil , croire à tes idées , quand au milieu de mille & mille especes de créatures sorties du sein du même pere , une seule veut avoir une Religion à sa mode , contraire ou tout au moins étrangere à la Nature dont toutes les especes observent si inviolablement les loix. N'es-tu point insensé de croire des singes présomptueux & pétulans , qui semblables aux Titans de la fable veulent rejeter la loi éternelle que Dieu leur a donné pour suivre l'écriture des hommes & les songes de Merlin.

Toujours étonné de la mauvaise logique du Lapon , je lui dis : cette vie est un passage à une vie meilleure , le monde une anti-chambre où il faut nous ennuyer , nous manger , nous dévorer souvent avant que d'entrer dans la gloire. Bon , répondit le Lapon en souriant , je vois d'ici l'Isle de Robinson ; c'est pour les parfaits , dis-tu , qu'on a bâti ton séjour éternel de gloire ? Crois-tu que l'homme soit la plus parfaite de toutes les créatures , voilà une de ces croyances impertinentes qui gâte ton monde policé. De tout ce qui existe je ne vois rien de moins parfait que l'homme. Si l'Ange Gabriel aida Mahomet à composer son Roman du Paradis , il devait au moins destiner ce lieu de délices aux chiens plus dignes

de récompense que toi. Quel caractère de bonté dans cet animal ! Quel oubli des offenses ! on le frappe , on l'appelle , au moment il vient avec transport baiser la main qui l'a frappé. Tes Dervis sont-ils capables de cette charité ? Le Mouphti voudrait-il suivre cet exemple ? Il le prêche & fait le contraire.

Mahomet remplit son Paradis de belles Ouris aux yeux bleus , de brûlans Séraphins ; il faut bien des ingrédiens , comme tu vois , pour te rendre heureux , il ne faut point tout ce tintamarre aux chiens ; des os , du pain , de l'eau , une femelle , les voilà contents. Si ta récompense est le fruit du mérite , oserois-tu militer avec le chien ? il vaut mieux que l'homme. La bonté de son cœur doit effrayer la méchanceté du tien.

Las d'écouter cet homme qui déraisonnait si profondément , je passais dans une Horde où tout le monde se déchirait à belles dents , se persifflait , *s'épigrammatisait* : c'était des Auteurs Lapons. En entrant un Poëte me demanda , si j'aimais la Poësie ? Non , lui dis-je , je n'ai point de goût pour les vers , lorsque j'en rencontre dans un livre de prose , je les faute à pieds joints pour recourir plutôt à la prose , tout le monde fait comme moi : c'est que tout le monde est aussi sot que toi , me répondit brusquement le Poëte , & s'en alla fort mécontent composer une Epigramme contre le Siège de Calais.

Malgré le dégoût naturel que j'ai pour les vers , j'en fais quelquefois de détesta-

xiv LES PHILOSOPHES LAPONS.

bles, & j'ai la cruauté de les montrer aux gens. Je pourrais peut-être en faire de meilleurs si j'avais du pain, mais mon Libraire ne me paye que trois livres pour chaque feuille in-12, vous qui connoissez la marchandise, jugez si je puis en conscience lui fournir du bon à ce prix \*. Au reste, Monsieur, agréez-les tels que je vous le présente, je serai flatté s'ils peuvent vous servir dans ce petit endroit de votre Comté de Ferney, où les Romains auroient adoré la Déesse Cloacine. Vivez long-temps, éclairez l'humanité, foyez le triomphe des Lettres. Je serai toujours votre admirateur.

MODESTE-TRANQUILLE XAN-XUNG.

---

\* Ce Poëme est le désordre de l'art & la preuve du mauvais goût qui commence à régner en France. J'ai commencé cet Ouvrage le 2 Décembre 1765. Le 17 du même mois il était sous presse. En fait de Poëme je vais vite, parce qu'un Poëme n'est autre chose qu'une saillie, comme celle d'une Chançon. Je compte donner encore au Public soixante & quelques Poëmes sur des objets à peu près pareils.



HISTOIRE DE LA CHANDELLE  
XV

---

# HISTOIRE

## DE LA

# SAINTE CHANDELLE

## D'ARRAS,

*Extraite de l'Histoire Ecclésiastique des  
Pays-Bas, par Gazet.*

**A**U temps de Lambert, Evêque d'Arras, environ l'an onze cent & cinq, le peuple étant fort débordé & abandonné à tous vices & péchés, la saison devint intempérée, & l'air si infecté & corrompu, que les Habitans d'Arras & du pays circonvoisin, furent punis & affligés d'une étrange maladie, procédant comme d'un feu ardent qui brûlait la partie du corps atteinte de ce mal.

Or, comme en ce temps il y eut deux Joueurs d'instrumens musicaux, lesquels estoient grands amis & plus devinrent grands ennemis, & s'entrehaïssaient. Ce nonobstant la Sainte Vierge Marie en atour magnifique leur apparut en la nuit, & leur dit : levez-vous, allez trouver l'Evêque Lambert, l'advertirez qu'il veille. La nuit Samedi prochain, au premier chant du coq on verra une femme revêtue de pareils atours que moi, descendre du chœur de ladite Eglise, tenant en ses mains



xvj HISTOIRE DE LA STE. CHANDELLE.

un Cierge de cire qu'elle vous baillera & en ferez degouster quelque peu de cire dedans des vaisseaux remplis d'eau, que donnerez à boire à tous les malades. Ceux qui se serviront de ce remède avec une vive foi, recevront guérison, & ceux qui le mépriseront perdront la vie.

Outre ce discours commun elle ordonna aux deux Joueurs de musicaux de se reconcilier... Ils allerent trouver l'Evêque. L'Evêque fort étonné leur demanda leur nom, & de quel style & pays ils estoient, mais quand ils répondirent qu'ils estoient Joueurs d'instrumens de leur style : Hâ ! mes amis ( dit l'Evêque ) ne vous jouez point de moi... Lambert leur lava la tête. Un des Joueurs eut si peur qu'il lâcha dans ses brayes.....

L'Evêque fit attention après, les envoya chercher, ils entrèrent avec lui dans l'Eglise, se mirent en oraison, jusqu'environ le temps qui leur avait été spécifié par la vision ; que lors leur apparut la Vierge Marie en mesmes atours, laquelle semblait descendre du haut du chœur de l'Eglise, avec un Cierge ardent de feu divin, qu'elle leur délivra, leur tenant la même proposition de la première apparition. Après que quelques vaisseaux furent remplis d'eau, l'Evêque formant le signe de la Croix dessus, les malades qui burent de l'eau furent guéris. On fit des Processions, & tous les environs vinrent en pèlerinage pour prier le précieux joiau de la sainte Chandelle. *Gazet, Histoire Ecclesiastique des Pays-Bas.* J'ai conservé le vieux style de l'Auteur.

LA CHANDELLE



LA  
*CHANDELLE*  
D'ARRAS.

---

CHANT PREMIER.

*Querelle de JEAN & de JERÔME, leur combat.*

**B**ELLE Zéphire ! ô toi que mes disgraces  
Voudraient envain arracher de mes bras ;  
Toi que l'Amour amena sur mes traces ,  
Pour m'inspirer sous ces nouveaux climats :  
Viens m'éclairer des feux de ton génie ;  
Je vais chanter la CHANDELLE D'ARRAS ;  
Ce phénomène apporté par Marie ,  
Qui toujours luit , brûle & ne s'éteint pas.  
    Au bon vieux tems, le vrai tems des sottises ;  
Quand nos Docteurs, porteurs de barbes grises,  
Prêchaient les Saints , le Pape , le Démon ,  
Le feu d'enfer brûlant dans un sermon ;  
Tous les cerveaux travaillés de vertiges  
Aimaient la fable & croyaient aux prodiges ;

2 **LA CHANDELLE.**

Les Châtelains , chargés d'un gros bon sens ;  
Dans leurs Châteaux voyaient des Revenans ,  
Fillette enceinte accusait du dommage  
Quelque Sorcier. Hélas ! un pucelage  
A beau tenir , quelque charme à la fin  
Le fait sauter : un Sorcier est bien fin ;  
Et dans ce temps pour l'honneur des familles ;  
On croyait fort les Sorciers & les filles.

Tel on était dans le pays d'Artois ,  
Pays semblable aux côteaux Champenois ;  
Où l'on naît sot , non pas pour le paraître ,  
Le devenir ; mais seulement pour l'être ,  
Comme l'on dit , toute une éternité.

Dans Arras donc , c'était dans la Cité ,  
Vivaient jadis deux hommes très-illustres :  
Tous deux avaient un peu plus de huit lustres ,  
Force raison au bout de leurs cheveux ,  
Et de l'esprit où la poule a ses œufs.  
L'un se nommait JÉRÔME NULSIFROTE :  
Quand le grivois vous tirait une botte  
A jeune fille , il allait droit au cœur.  
Son compagnon s'appellait LA TERREUR.  
Ce fier vivant , de vaste corpulence ,  
Fort comme un Turc , vous menait d'importance

Une grivoise , & tout sur le bon ton.  
Des reins épais , un nez d'un pied de long  
Lui captivaient les hommages des femmes ;

C H A N T I. ;

Le phénomène allumait dans leurs ames  
Un feu divin qui glaçait leurs maris.  
Mainte difait : jarni ! dans quel pays  
Le Ciel fait-il croître des nez si rares ?  
Pour nos besoins ses mains sont bien avares ;  
Près de ce nez , d'un si noble maintien ,  
De nos époux les nez ne feraient rien.

Ces bonnes gens , l'honneur de la patrie ,  
De la Cité soutenaient l'harmonie.

Jérôme & Jean , de leur profession ,  
Étaient tous deux joueurs de violon ;  
A livre ouvert , sur le champ , en cadence ,  
Ils vous raclaient la fine contre-danse ,  
Un cotillon sur l'air de l'Angola ,  
Ou du *Stabat Mater dolorosa* ;  
Ce dernier air enchantait la province ;  
Où de tout temps le goût fut aussi mince  
Que la boisson que l'on boit dans Arras.

Chéris des Grands, goûtés des Magistrats (1)  
Nos Batistains (2) par un talent unique  
Gagnaient l'argent & l'estime publique ;  
Nôces , festins ne se passaient sans eux ;  
Qui les avait s'estimait trop heureux.

L'ame des Dieux , l'amitié secourable ;  
Dès le berceau , d'un nœud toujours durable ;

---

(1) *Les Magistrats d'Arras aiment beaucoup la danse.*

(2) *Allusion au fameux Musicien de ce nom.*

4      *LA CHANDELLE.*

A Nulfifrote unissait la Terreur ;  
Ces deux amis ne faisaient qu'un seul cœur.  
Jamais mortel ne vit chaîne pareille ,  
Le brandevin , la bière & la bouteille  
Trois fois le jour ranimaient leurs beaux feux ;  
Trois fois le jour resserraient leurs doux nœuds.  
Le vieux Platon , le jeune Alcibiade ,  
Le fier Oreste & le tendre Pilade ,  
Des romanciers si vantés autrefois  
Vis-à-vis d'eux n'étaient que des cœurs froids.  
Qui l'aurait dit ! que la voix d'un profane ,  
Qu'un vil oiseau , que son maudit organe  
Défunirait des nœuds si précieux ?  
Rien n'est constant sous la voûte des Cieux.

Certain bon jour , le jour de Pentecôte ,  
Jean la Terreur , Jérôme Nulfifrote ,  
L'esprit , le cœur remplis de brandevin ,  
Vers Saint-Laurent (3) cheminaient au matin.  
Sortant d'Arras , à vingt pas de la Ville ,  
Un animal , une bête incivile ;  
( Que le Démon , ah ! sinistre Coucou ,  
Auroit bien fait de te tordre le cou ! )  
L'animal donc entonna son ramage ;  
Jérôme en rit , & pour le badinage ,  
En se tournant il dit à l'ami Jean :  
L'entends tu bien ? connais-tu ce plain-chant ?

---

(3) Village à une lieue d'Arras.

C H A N T I. 5

Pour un mari le bel épithalame !  
Dis-moi , l'oïseau connaîtrait-il ta femme ?  
L'aurait-il vue avec notre Curé ,  
Sous le Vicaire , ou près d'un Tonsuré ?  
Je crois ma foi qu'il t'en dit des nouvelles.  
La chienne au moins n'est point de ces cruelles  
Qu'il faut toujours tirer par le jupon.  
Souvent chez toi j'ai vu le Frere Oignon....  
Comment , coquin , répond Jean en colere ,  
Sais-tu , morbleu , que notre ménagere  
N'a giboyée avec d'autre que nous ?  
Ah ! vive Dieu ! je sommes son époux ;  
A la nourrir chaque nuit je m'occupe ,  
Même le jour , malgré sa longue jupe...  
Va , le Coucou n'a chanté que pour toi.  
Serait-il vrai ? ... Quoi ! des cornes à moi ?  
Je bouche trop l'endroit où ça se plante ;  
Et puis Nannon ... Tient le diable me tente ;  
S'il ne m'arrête ... à l'instant tu verras....  
Ah ! dit Jérôme , ah ! ne te fâches pas.  
Tranquillement accommodons l'affaire ;  
Tiens , pour nous deux il a chanté , Compere.  
En conviens-tu ? Non diantre , par ma foi ,  
Je n'en suis point ; il a chanté pour toi.  
J'ons de l'honneur aussi grand que je sommes ;  
Et sur ce point je ne craignons quatre hommes.  
Tiens , vois mon front , vois s'il est raboteux ?  
Ton front ! ton front ! tu l'as drôle , parbleux !

6 LA CHANDELLE.

Il est plaisant ? Hé ! mais , il s'imagine  
Que ça se voit . . . On aurait belle mine  
Si l'on montrait cette coëffure aux gens ?  
Cela paraît , mais ce n'est qu'en dedans ;  
Console-toi , tu n'es pas sans confrere.

Jean était bon , & non pas débonnaire.  
Quoique dévot à la sainte amitié ,  
Il n'était homme à se moucher du pié ;  
Toujours ses doigts servaient à cet usage ,  
Pour épargner les frais du blanchissage  
Et les mouchoirs ; le secret était bon.

Jean plein d'honneur n'avait d'aucun affront  
Jamais souffert le flétrissant outrage.  
Son poing nerveux , sur le large visage  
De son ami , vous applique soudain  
Cinq à six coups , mais de la bonne main.  
L'œil irrité , le vaillant Nulrifrote  
Siffle des dents , frappe du pied & saute  
Sur la Terreur , le saisit aux cheveux ,  
L'attire à lui , veut l'abattre ; tous deux  
Luttent long-tems , se coignent , se meurtrissent :  
Dans leur fureur ces malheureux vomissent  
Contre le Ciel mille affreux juremens.  
O Dieu vengeur ! où sont tes châtimens ?  
Pour tes clochers réserves-tu la foudre ?  
Ne réduis-tu que tes Autels en poudre ?  
Fais-la tomber sur ces monstres affreux :  
Leurs juremens font dresser les cheveux.

Mort...tête...sang...je tremble!ils osent prendre  
Dieu par le nez... le Diable par le ventre!

A ces horreurs l'écho reste sans voix ,  
Flore , Zéphir se cachent dans les bois ;  
Sur un ciel noir le Démon des orages  
Vient en grondant du fond des marécages ;  
Sa main terrible a déchainé les vents ;  
Les champs des airs à ses regards brûlans  
Sont enflammés , les flêches du tonnerre  
Ouvrent le Ciel & déchirent la Terre ;  
Envain la foudre éclate à leurs côtés ,  
Jérôme & Jean n'en font épouvantés ;  
Leur fier courroux s'accroît avec l'orage ;  
L'air en tonnant anime leur courage :  
Tel autrefois ce Cynique effronté  
Que le Portique a si long-temps vanté ;  
De son tonneau , l'orgueilleux Diogenes ,  
La pique en main , à la face d'Athenes ,  
Rit de la foudre & se moque des Dieux.

Couverts de sang , ces monstres furieux ,  
Las , épuisés , étendus sur l'arene ,  
D'un œil éteint , dont la paupiere à peine  
Pouvait s'ouvrir , se défiaient encor ;  
Tel expirant l'infatigable Hector  
Bravait Calcas & menaçait Achille.

De leur combat le bruit vint à la Ville ;  
Arras se trouble & s'attendrit pour eux ;  
On court , on vole , on les trouve tous deux



8      *LA CHANDELLE.*

Sans mouvement & prêts à rendre l'ame.  
Dans ce moment , ô Jean ! tu vis ta femme ;  
La froide horreur avait glacé son teint ,  
L'amour ému s'agitait sur son sein ;  
De cent baisers elle mouille ta bouche ;  
O belle Annette ! ô l'orgueil de sa couche !  
Ton cœur soupire.... Annette par trois fois  
Tu veux parler ; ta douleur est sans voix.  
Perfide Amour , tu ris de sa tristesse !  
Tu flattes Jean ! cette feinte caresse  
Est l'art discret de tromper un mari.  
Vive un cocu , grand Dieu ! qu'il est chéri !  
Plus mitonné qu'un directeur de Nonne ,  
Au moindre mal on se pâme , on s'étonne ,  
On crie , on presse , on le lêche , il faut voir ,  
Femme à lui plaire épuise son savoir.  
Ah ! si le Ciel d'une chaîne amoureuse  
Unit un jour ma destinée heureuse  
A jeune objet je veux être cocu ,  
L'air trop mal-fain de l'austère vertu  
M'incommoderait , j'aime un peu la faiblesse :  
L'humanité fut toujours ma sagesse.

Sur un brancard couvert de deux manteaux,  
A l'hôpital on porte nos Héros.  
Anne les fuit en répandant des larmes ,  
Son air touchant embellissait ses charmes ,  
Sa gorge émue attendrissait les cœurs.  
Plus d'un Abbé fut sensible à ses pleurs.

---

C H A N T I I.

*Le Diable habillé en Hermite descend à l'Hôpital , excite Nulsifrote à la vengeance.*

**D**Ans la Cité quarante-deux Sœurs Grifes,  
 Vierges jadis ; mais femmes bien apprises ,  
 De l'Hôpital ont la direction.  
 Là chaque Nonne avec distraction  
 Pense un malade & met à son derriere  
 Du vitriol pour l'onguent de la Mere (1) ;  
 En quiproquo ces Sœurs en savent long.  
 Or dans ce temps , on dit que le Démon  
 Rodait souvent au tour du Monastere.  
 Cet ennemi du Ciel & de la Terre  
 A Nulsifrote apparut dans la nuit ;  
 Le Diable est fin , c'est un terrible esprit.  
 Nos beaux prêcheurs l'ont affublé d'injures ;  
 Dans leurs sermons surchargés de figures  
 Le Diable est peint, Dieu même en aurait peur,  
 A les entendre , il ment comme un rimeur.  
 Aux sots , dit-on , cette bête est à craindre ;

---

(1) *Onguent de la Mere* , ainsi nommé à cause d'une Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris , qui en fit la découverte.

Hélas ! pour moi j'aurois tort de m'en plaindre.  
 A ses amis il ne fait jamais rien ;  
 Le bon Jesus s'en est trouvé très-bien.  
 Matthieu nous dit qu'un jour dans un miracle ;  
 Il le porta sur le haut d'un pinacle (2).  
 D'où bien à l'aise il voyait l'Auxerrois ,  
 Les Pays-Bas , l'Ecosse , l'Angoumois ,  
 Berlin , Paris , le Fort de la Goulette ,  
 La rue aux Ours , celle de la Huchette ;  
 Où soupirait à côté d'un gigot ,  
 Certain Arnaud , le *lamentable* Arnaud (3) :

(2) Cette tentation n'est qu'une parabole comme celles de l'Enfant Prodigue , du Lazare & du Jugement dernier. Les Orientaux , & sur-tout le Législateur des Chrétiens , parlaient aux hommes par des paraboles. Les Docteurs ont choisi dans l'Evangile tous les passages qui ruaient le bon sens , pour les exposer à notre crédulité. Jésus , dans ce conte , peint les efforts que fait l'esprit malin pour triompher de la vertu. Ceux qui assurent que le Diable a transporté réellement Jésus sur le haut d'une montagne , sont des ignorans ou des stupides ; quelle image détestable de représenter le Diable emportant l'Etre suprême ! L'Alcoran n'a point d'absurdités pareilles.

(3) Auteur faisant des Jérémiades & des petits bouquets à Daphné. Cette Daphné était la moitié d'un Rôtisseur de la rue de la Huchette. Arnaud avait la permission de tremper son pain dans la léchefrite & la croute dans les entrées de sa maîtresse.

Milord , dit-il au Maître du tonnerre ,  
 Tout rondement voulez-vous , ventre à terre ;  
 A mes ergots faire un beau compliment ,  
 Sur mon honneur , je remets à l'instant  
 Ce beau pays sous votre obéissance.

Jésus lui dit : Satan , ton opulence  
 Ne peut tenter un cœur comme le mien ;  
 Aux Publicains tu peux donner ton bien ;  
 Sans la vertu le monde est méprisable.

Laiissons Jésus faire un sermon au Diable ;  
 Car en tout temps un bon prédicateur ,  
 Comme un mauvais , endort son auditeur.

Dans la nuit donc , pour tromper Nulsifrote ,  
 Le Diable orné d'une large calote ,  
 D'un grand cordon , d'un chapelet sans croix ,  
 D'une béquille , enfin du saint harnois  
 Du Frere Luc , allant en guerre sainte  
 Trouver Agnès , qui fut neuf mois enceinte  
 Pour faire un Pape & ne fit qu'un tendron :

O mon ami ! s'écria le Démon ,  
 Je suis Satan , cet être craint en France ;  
 Des grands Docteurs profonds en ignorance ,  
 Pour t'effrayer , me rendre plus hideux ,  
 D'un habit noir ils m'ont vêtu comme eux ,  
 Et m'ont planté des cornes à la tête :  
 Ah ! par l'Enfer que la Sorbonne est bête ,  
 Que le fourage à ses gens convient bien.  
 En vérité c'est leur pain quotidien.

12      *LA CHANDELLE.*

Je nâquis noble , & ma source est divine ;  
Jadis au Ciel je pris mon origine ;  
Mes compagnons , esprits forts , gens hardis ;  
De leur éclat follement éblouis ,  
A l'Eternel déclarerent la guerre :  
Tels les Titans , nous dit le grand Homere ;  
En Theffalie insultèrent les Dieux ,  
La même fable arriva dans les Cieux.

Avant ce temps nous goûtions fans partage  
La froide gloire & le mince avantage  
De dire en prose, en beaux vers, en plain-chants  
*Triomphe , honneur au Seigneur tout-puissant !*  
Toujours brailler , toujours la même note ,  
Cela , ma foi , mon ami Nulsifrote ,  
Nous ennuyait ; un beau soir Lucifer ;  
Garçon divin , fémillant comme l'air ,  
Voulut de Dieu surpasser l'élégance ;  
Ceindre la gloire , usurper la puissance :  
Messieurs , dit-il aux jeunes Chérubins ,  
Notre Seigneur nous prend pour des gredins ;  
Sommes-nous faits pour ramper sous un maître ?  
En se tâtant chacun peut se connaître ,  
S'en faire accroire est le talent d'un sot :  
Contre le Ciel formons un saint complot ;  
Attaquons Dieu , chassons-le de son trône ;  
Brisons son sceptre , arrachons sa couronne ,  
Ou tout au moins égalons-nous à lui :  
L'honneur le veut , soyons Dieux aujourd'hui.

Ce beau projet fut applaudi des Anges,  
 A l'orateur on donna cent louanges.  
 Je ne fus point de l'avis d'Astaroth.  
 Le Diable était d'attacher le grelot  
 A Dieu le Pere ; il n'était point maniable ;  
 Comment le prendre ? Un Prélat respectable  
 Aux doux plaisirs , le Cardinal Dubois (4) ,  
 Bien mieux que nous le prenait mille fois  
 De cent côtés : aussi son Eminence  
 Était l'ami (5) d'un grand Seigneur en France.  
 Sur son palier nous insultâmes Dieu.  
 Comment , dit-il , vous osez en ce lieu  
 Braver ma foudre & m'outrager en face ?  
 Quoi ! des coquins , nés du sein de ma grace ;  
 Voudront du Ciel me chasser aujourd'hui ,  
 Le Charbonnier est le maître chez lui.  
 Hola , Michel ! foudain que l'on s'escrime ,  
 A coups de fabre (6) il faut punir le crime ,

(4) Le Cardinal Dubois reçut la Confirmation , la Tonsure , les quatre Moindres , le sous-Diaconat , le Diaconat , la Prêtrise & fit sa première Communion le même jour. Ce fut le P. Maffillon , Evêque de Clermont , célèbre Prédicateur , qui lui administra tous ces Sacremens à la fois. *Monfretet* , *Froiffard* & l'Académie affurent que ces deux Prélats avaient la consciencce très-délicate & beaucoup de Religion.

(5) M. de Voltaire nous a donné le vrai sens de ce mot dans la Pucelle. Voyez l'article Bonneau.

(6) L'Auteur s'est persuadé que S. Michel s'est

14. LA CHANDELLE.

Dans le chaos engloutir ces mutins ,  
De fers brûlans charger leurs viles mains.  
On se battit, Dieu du haut de sa gloire  
Vit le combat, fit pencher la victoire  
De son côté, c'était très-naturel.  
Mais entre nous, sans le vaillant Michel,  
Le Paradis appartenait au Diable :  
Oh ! le bon coup, Lucifer plus traitable ;  
Assurément n'eût point damné les gens ;  
Pas n'était sot pour faire à ses dépens  
Ce noir Ténare où l'on brûle les ames ;  
Sans pitié, de très-aimables femmes  
Pour avoir fait un sot mari cocu.  
Ah ! si l'Archange, ami, nous a vaincu,  
Il doit sa gloire à notre extravagance ;  
Tout neufs encore & sans expérience,  
Nous n'avions brin connaissance de Dieu,  
Pour nous encor il était de l'hébreu ;  
Car Lucifer n'était point assez bête,  
S'il l'eût connu, de tenter sa conquête.  
Que la jeunesse est un temps mal aisé !  
Et qu'à cet âge on est mal avisé !  
Le cœur léger s'incline vers le vice,  
Il faut souvent que la barbe blanchisse

---

ervi de l'épée ou du sabre en Paradis, puisque  
l'Eglise qui ne peut se tromper le représente tou-  
ours avec une épée.

Avant d'user un peu de sa raison ,  
Mais pour le mal , on l'apprend sans leçon :  
Quand on est bon , c'est souvent par faiblesse ;  
C'est le hazard qui donne la sagesse.

Le hazard donc toucha mon tendre cœur ;  
Le vif remord , ce tyran du pécheur ,  
Me poignarda. Brisé de repentance ,  
Dessein me prit de faire pénitence :  
Sur ses vieux jours l'homme se convertit ;  
D'un pas dévot j'allai , le cœur contrit ,  
Près d'Achicourt (7) prendre l'habit d'hermite.  
Que le Rosaire entre mes mains profite !  
Qu'un capuchon est un meuble divin !  
Embaumez-vous , flairez l'odeur de Saint  
Que ça répand : c'est l'encens de la grace ;  
Non le boiteux , non l'ignorant Ignace  
Dans son vivant ne sentait pas si bon....

Dans les vapeurs de ma dévotion ,  
J'ai vu Marie : ô ciel ! qu'elle était belle !  
La fraîche aurore est un chiffon près d'elle ;  
Son œil brillait des feux du chaste amour ,  
Un jupon simple , uni comme un bon jour  
N'ajoutait rien à l'éclat de ses charmes ,  
A son aspect je répandis des larmes ;  
Quoi ! vous pleurez ! dit-elle en souriant ;  
Un grand garçon fait-il ainsi l'enfant ?

---

(7) Village auprès d'Arras.



Etes-vous donc de ces petites ames ?  
 Laissez les pleurs, ils engraisent les femmes ;  
 Quittez la haire, & marchez vers Arras ;  
 Vers l'hôpital vous porterez vos pas.  
 Un sot mortel insensible à l'outrage,  
 Entre deux draps amollit son courage ;  
 L'honneur honteux sur son maussade front  
 Rougit encor de l'éternel affront  
 Dont l'a flétri la main de son compere,  
 Dans son cœur lâche allumez la colere,  
 Qui fait se battre est digne de mes yeux,  
 Qui ne se venge est indigne des Cieux.  
 Tel que l'éclair ouvre, enflamme la nue,  
 Disant ces mots, Marie est disparue.

O Nulfifrote ! ô cœur trois fois heureux !  
 La sainte Vierge est sensible à vos vœux,  
 Vous êtes sûr, sous sa main immortelle,  
 De vaincre Jean ; que pourrait-il contre elle ?  
 Ah ! vengez-vous comme doit un Chrétien ;  
 Suivez le Ciel, le Ciel se venge bien.  
 C'est un plaisir de punir l'insolence ;  
 Dieu pour lui seul gardé la vengeance,  
 Il connoissait les morceaux délicats.  
 Sur la terreur déployez votre bras ;  
 Que cette nuit le scélérat périsse ;  
 Prosternez-vous, que ma main vous bénisse.

Le Diable alors élevant deux grands doigts,  
 Sur le héros fait un signe de croix,

Puis

Puis d'une voix agréable , mais fiere ;  
 Les yeux au ciel , il fit cette priere :  
 Dieu des vivants , des morts & des faisons ;  
**A** qui Clément (8) chante tant d'oraisons  
 Pour obtenir le mépris des richesses ,  
 Sur Nulfifrote épanche tes largesses ,  
 Donne à son bras la force de Samson ,  
**A** sa valeur le feu de Gédéon ;  
 Devant ses pas faits marcher le tonnerre ;  
 Mets dans son cœur l'homicide colere  
 Dont tu frappais les faibles Héthéens ,  
 Le fils d'Amon & les Amoreéns :  
 Qu'il soit vainqueur ! Derechef , à ces mots ;  
 De la main gauche il bénit le héros.

---

(8) Clément XIII. Roi de Rome.



---

 CHANT III.

*Nouveau combat de Jean & de Jérôme : le  
pansement du blessé ; son trépan.*

**M**onsieur Buffon, dont l'éloquente plume  
Créa pour nous dans un profond volume,  
Avec des mots artistement tournés,  
Un nouveau monde & des cieux mieux peignés  
Parle du Chien, mais il en parle en maître,  
Qui connaît tout, qui répand sur chaque être  
Le jour naissant de la création.

Le Chien, dit-il, est plein d'attention,  
Tendre, poli, complaisant, doux, affable,  
Pour les humains d'un instinct favorable,  
A les aimer il consume ses jours,  
Paphos n'a point de plus fermes amours.

Dieu de mon cœur ! trop volage Lisette,  
Te souvient-il quand ta flamme coquette  
Me captivait sous ta trompeuse loi,  
Ton chien, ton chien, moins inconstant que toi,  
Couvrait tes feux d'une honte éternelle,  
Ainsi que lui que n'étais tu fidelle ?

A l'hôpital trois détestables chiens,  
Pendant la nuit servaient de gardiens.  
Ces trois mâtins ne valaient pas la chatte ;

Oncque n'avaient bien su donner la patte ,  
 Toujours jappant , sautant , courant , mordant  
 Les malheureux qu'ils trouvaient en passant.  
 Pif, pouf & paf étaient leurs noms terribles (1) ;  
 Jamais l'enfer dans ses gouffres horribles  
 N'avait produit des dogues si hargneux ;  
 Cerbere était un mouton auprès d'eux.  
 Vivent les chiens chantés dans l'Écriture ;  
 Ils sont chommés de la race future ;  
 Roch & Tobie étaient d'assez bons chiens ;  
 Très-bien pourvus ; mais nos trois vauriens  
 L'emportaient presque en malice sur l'homme.  
 Laissons ces chiens , revenons à Jérôme.

Ce Fier-à-bras par le Diable éveillé ,  
 Saute du lit , & sans être habillé  
 Va droit à Jean , & d'un regard sévère  
 Lui dit ces mots qu'anime la colère :  
 Visage affreux , face de répruvé ,  
 Qu'à mon courroux le Ciel a réservé ;  
 Voici le jour marqué pour la vengeance ;  
 Ton front épais où l'altière insolence  
 A peint d'un gueux la mauffade fierté ;

---

(1) Il est probable que ces chiens n'étaient point de ces jolis gredins qui guérissent les inquiétudes des filles. L'Auteur croit qu'une grosse Sœur couverte avait à l'un d'eux des obligations secrètes. La Religion l'a empêché de nous donner le nom de cette fille.

Retrace encor à mon œil irrité  
Ce jour sinistre , où le chant détestable  
D'un vil oiseau brisa le nœud durable  
Qui dès l'enfance avait uni nos cœurs ,  
De ma colere éprouve les fureurs :  
Terrible Dieu des noires Euménides !  
Qui fit sonner ces Vêpres homicides ,  
Où la Sicile & la fiere Atropos ,  
Du sang Français firent couler les flots ,  
Viens éclairer ma colere implacable ,  
Conduis mon bras , immole le coupable ;  
Sa lâche main a fait rougir mon front ,  
Que son vil sang efface cet affront !  
Disant ces mots , d'un poing ferme & robuste  
Adroitement Jérôme vous ajuste ,  
A coup portant sur la face de Jean  
Vingt horions , & lui casse à l'instant  
Le nez , le front , la gueule & la mâchoire ;  
Trente-deux dents sur le champ de victoire ;  
De ses succès sont les sanglans témoins.  
Jean se réveille ; on se réveille à moins.  
Avec fureur de son lit il s'élançe ,  
Armé d'un pot sur Jérôme il avance ,  
L'atteint , le frappe & lui brise les os ;  
L'autre résiste , & saisit à propos  
Un Saint Michel enchassé sur un Diable ;  
Le couple épais dans sa main redoutable  
Fait du fracas , Jean en est abattu ,

Un Diable, un Saint ont bien de la vertu,  
 Quand ils sont gros ils terrassent leur homme.  
 Le fier combat de Jean & de Jérôme  
 Subitement éveille la maison,  
 Tout l'hôpital est en confusion.  
 Sur leurs grabats les malades frémissent ;  
 De cris plaintifs les voûtes retentissent ;  
 L'un croit avoir entendu dans les airs  
 Le bruit roulant qu'annoncent les éclairs ;  
 L'autre étourdi dans son saisissement  
 Croit ressentir cet affreux tremblement,  
 Qui de nos jours a renversé Lisbonne ;  
 Mainte femelle invoque sa Patronne,  
 Le vieux Saint Roch & le grand Saint Venant :  
 Par cent *Salve* l'une invoque Marie,  
 La Sainte-Face & Sainte Epiphanie,  
 Qui dans son temps accoucha de trois Rois.  
 Au bruit affreux de ces lugubres voix,  
 Les trois mâtins plus méchans que Cerbere,  
 Dans l'hôpital entrent avec colere,  
 Pouf abboyait, mais Pif plus courageux  
 Sur nos Héros s'élance furieux,  
 Paf à Jérôme entâme le derriere.  
 Pouf enragé d'une dent meurtriere  
 Le mord, lui prend certain objet bénin  
 Idolâtré du sexe féminin.  
 Si je pouvais sans blesser la décence  
 Peindre l'objet aux yeux de l'innocence,

22     *LA CHANDELLE.*

Ciel ! que sur lui l'on verseroit de pleurs !  
Son triste sort ferait fendre les cœurs.  
Frêle pudeur ! faut-il qu'à tes maximes  
J'aie enchaîner ma pensée & mes rimes :  
Tes faux appas n'enchantent que les fots ,  
L'homme innocent rougit-il pour des mots ?  
Femme le doit , attentive à l'usage ,  
On voit soudain briller sur son visage  
Ces faux vernis , masque de la pudeur ,  
Que de ses mains prépara l'art trompeur.

Aux cris des chiens les Nonnes accoururent  
Leurs yeux bénis en entrant apperçurent  
Le fier Jérôme étendu sur le dos ,  
Sur lui le sang ruisselait à grands flots.  
Divin Sauveur , quelle étonnante affaire !  
Dit en tremblant la Mere Apothicaire ,  
Ce malheureux va périr dans nos mains ;  
O chiens maudits ! ô dogues inhumains  
Qu'avez-vous faits ?... Attendez que je voie...  
O ciel ! mes Sœurs , les sources de la joie  
N'existent plus ! Jésus ! il n'a plus rien !  
Ce châtement sans doute est pour son bien :  
Il baissait trop ; mais que dira sa femme ?  
Ce coup fatal doit confondre son ame.  
Ah ! juste Dieu ! quelle sévérité !  
Tes jugemens font trembler l'équité !  
Pourquoi ta main , cette main large & sûre  
Où les oiseaux vont chercher leur pâture ,

Arraché-t-elle ainsi cruellement ,  
A sa moitié le pain du Sacrement ?  
Sans le plaisir le plus riche ménage  
N'est qu'un ciel noir couvert d'un froid nuage ;  
Comment servir , nourrir , fêter un cœur ?  
Une nuit sèche est semblable au malheur ?  
De ce fléau , Ciel , préserve nos grilles !  
Que ferions-nous ? hélas ! quarante filles  
Ont des besoins ; & comme dit Gresset ,  
C'est bien le moins d'un pauvre Perroquet ?

Par pitié l'on soulage Jérôme ;  
Sur sa blessure on applique du baume.  
En le pansant la Mere Cornichon  
Adresse au ciel cette sainte Oraison :  
Le faible honneur , Seigneur , est ton ouvrage ,  
Son point d'appui , c'est le point du naufrage ;  
Y touche-t-on , soudain il est brisé.  
Hélas ! pourquoi dans un vase percé  
Ton bras puissant place-t-il la sagesse ?  
De tes rayons viens couvrir ma foiblesse ;  
Donne à ma main l'adresse & la pudeur ,  
Que mon œil pur sur cet objet trompeur  
Ne souille point.... ah ! fais que je ne tombe ;  
C'est un endroit où la vertu succombe.

Dans ce moment la Mere Saint-Martin-  
Vint tristement apporter un clistere :  
Ami , dit-elle , ici j'ai votre affaire ;  
Ce lavement est fait de Tamarin ,



24      *LA CHANDELLE.*

D'Agnus castus chauffés au bain-marie!  
Prenez, prenez, il est doux & benin :  
Feu Pourceaugnac n'a reçu de la vie  
Un lavement fait d'aussi bonne main :  
Tournez le dos & levez le derriere . . .  
Un peu plus haut... votre jambe en arriere!  
Bravo, j'y suis, j'ai le nez sur le trou ;  
Non, attendez, hauffez un peu le cou !  
Bon, le cul ferme, allons, partez muscade ;  
La Mere pousse, & croit de son malade  
Avoir faisi le pertuis ténébreux.  
Pas n'est au trou ; sous son poignet nerveux  
Le piston part, la canule se brise,  
Le long du dos entre chair & chemise  
La liqueur monte, & vous frappe en passant ;  
Vers l'occiput, le pauvre patient,  
Et fait sauter son bonnet en arriere.  
Le malheureux, dans ce moment contraire ;  
Leve la tête & veut voir l'accident ;  
En retombant les ondes du clistere  
Vont pommader, de leur suc anodin ;  
De mon héros la face & la criniere.  
Bénissant Dieu, maudissant le destin,  
Dans ce malheur la Mere Apothicaire ;  
L'œil humecté du fatal lavement,  
Reclame encor Saint Vaast & Saint Venant.  
Un assassin, Docteur en Médecine,  
De Lachesis, ancien Tambour-Major,  
Paraît

Paraît soudain ; il portait sur sa mine ,  
 ( Qu'ombrage au loin un énorme castor , )  
 L'air élégant d'un consolant clistere.  
 En style épais il fit un commentaire  
 Sur le nombril de notre pere Adam ,  
 Sur l'opium , la fauge & le chiendent.  
 Mes Sœurs , dit-il , la matiere louable  
 Fut de tout temps chere à la faculté ,  
 Et de notre art , par les fots si vanté ,  
 Le pot de chambre est l'objet respectable ;  
 De nos chapeaux c'est la plus belle fleur ;  
 La tubéreuse a pour nous moins d'odeur.

Le vieux Docteur examine Jérôme ,  
 Tâte & s'écrie:eh! comment donc? cet homme  
 Est ainsi ? Que peut-on ordonner ?  
 Je vois deux cas ; là je sens de l'enflure ,  
 A l'occiput fans doute il a fracture ?  
 Vîte un Frater , il faut le trépaner.  
 Du grand SaintCôme arrive un vieux confrere,  
 Qui rasait bien , mais c'était autrefois ,  
 Dans quinze jours il ferait un cautere  
 Habilement au bras d'un Saint de bois.  
 Le Chevalier de la triste Lancette  
 Tire sa trouffe , aussi-tôt vous apprête  
 Rasoirs , ciseaux , plumaceaux & trépan ,  
 Long-tems en main il tient le patient ,  
 Lorgne l'objet , opère en tâtonnant ,  
 Ouvre le crâne ; ô merveille nouvelle !

E

26      *LA CHANDELLE.*

De cette plaie il sort une Chandelle ,  
Qui dans les airs s'élançe avec fracas.  
Le vieux Barbier étonné de ce cas ,  
Contre le mur recule épouvanté ;  
Le Médecin dit que la Faculté  
N'a jamais vu semblable phénomène ;  
Vîte , opérans , je crains que la gangrene  
Ne cause ici le transport au cerveau ,  
Parons le coup , trente grains d'Ellébore ,  
Cinq à six gros d'extrait de Mandragore  
Lui feront bons , ce traitement nouveau  
Est merveilleux ; ce crâne est sans jointure....  
Si l'on pouvait pour achever la cure  
Y faire entrer deux onces de bon sens ,  
Ce n'est pas trop.... Comment à cinquante ans  
Aller à neuf habiller une tête ?  
Comment.... encor.... Si le poil de la bête  
Pouvait servir ? Quand le timbre est fêlé  
Il faut... oui... non... un peu de foin pilé ,  
Contre son mal ferait un grand béchique ,  
Ma foi , ce cas met à bout ma pratique !  
Guérit qui veut.... j'y perdrai mon latin.  
Le Médecin d'un air mélancolique  
Alla vêtir sa robe académique ,  
Et fut apprendre aux Magistrats d'Arras  
De leur ami le triste & piteux cas.

C H A N T I V.

*Héloïse vient consoler Jeanne : Jeanne court à l'Hôpital. Combat de Jeanne & d'Annette.*

**L**E jour perçait le voile des ténèbres,  
 Aux cris aigus de mille oiseaux funèbres,  
 La nuit fuyait vers le noir Phlégéon,  
 Sur un char d'or l'épouse de Titon  
 Versait déjà dans son urne embrasée,  
 Sur nos côteaux la fertile rosée,  
 Dans nos jardins les innocentes fleurs  
 Baignaient déjà leur beauté dans ses pleurs;  
 Quand sur Arras le Démon des orages,  
 Le front couvert de grêle & de nuages,  
 Vint tout-à-coup fondre comme un vautour :  
 En nuit obscure il change ce beau jour :  
 Son char de feu roule avec le tonnerre :  
 Leur choc affreux épouvante la terre ;  
 Transi de froid le vieux Septentrion  
 Vient en tremblant embrasser l'Aquilon ;  
 Leurs vents unis ont renversé les chênes ;  
 Troublé les eaux, débordé les fontaines,  
 De nos vergers détruit le riche espoir,  
 Et de Lisette emporté le mouchoir.  
 Tendre Colin, que ton ame est émue !

28      *LA CHANDELLE.*

Quel sein brillant vient enchanter ta vue !  
 Son mouvement est celui de ton cœur :  
 Deviens hardi : que pourrait la pudeur ?  
 Un rouge heureux couvre envain ton amante ;  
 Doit-on rougir quand l'ame est innocente ?  
 En vain Lison honteuse dans tes bras  
 A tes regards veut cacher ses appas ;  
 A tes baisers je la vois moins farouche ;  
 Son sein palpite , & pressé par ta bouche ;  
 Il croît , il s'enfle au gré de tes desirs ;  
 L'occasion est le cri des plaisirs.  
 Mais , quoi ! tandis que ma Muse légère  
 Chante Colin , célèbre sa Bergere ,  
 Leurs tendres feux & leurs charmans ébats ;  
 Un globe errant s'avance vers Arras.  
 Du centre obscur de ce globe terrible  
 J'entends sonner une trompette horrible ,  
 Ses tons perçans font trembler mes pinceaux ,  
 Et dans les bois ont glacé les oiseaux.  
 Jalouse Mort ! ô déluge ! ô tonnerre !  
 L'ancien chaos revient-il sur la terre ,  
 Rendre au destin le sceptre du néant ?  
 La foudre frappe , ô prodige puissant !  
 Le globe s'ouvre & l'horison s'éclaire ;  
 La sombre nuit fait place à la lumière.  
 Le front brûlé par le feu des éclairs  
 La Renommée apparaît dans les airs.  
 Un char la suit : c'est le char d'Héloïse ;

Il est orné des larmes d'Arthémise ;  
 Le triste ennui , le désespoir touchant  
 D'un faible vol le suivaient en pleurant.

Chez Nulsifrote Héloïse est entrée ;  
 Dans une couche à l'Hymen consacrée ;  
 Où l'œil des Dieux lifait sur la blancheur  
 La foi , l'amour & la douce candeur :  
 Sa jeune épouse en ce moment éprise  
 Du feu secret qui consume Héloïse ,  
 D'un vain bonheur amufait ses appas :  
 Un songe heureux reposait dans ses bras ;  
 Les vents de Gnide apportaient autour d'elle  
 L'encens des fleurs ; & l'Amour sous son aîle  
 Cachait aux yeux des volages zéphirs ,  
 Son chaste sein le trône des plaisirs.

Aimable Jeanne, ah ! que vient-on t'apprendre ?  
 Quel trait cuisant va percer ton cœur tendre !  
 Un chien cruel a moissonné ton bien :  
 Pour te choyer Jérôme n'a plus rien.

Jeanne s'éveille , Héloïse l'embrasse ,  
 De mille pleurs elle inonde sa face :  
 Tendre moitié dont le cœur immortel  
 A pour amis l'innocence & le Ciel.  
 Que ton époux va te couter de larmes ?  
 Il vit encor ; mais quel deuil pour tes charmes !  
 Le froid Hiver , répandu sur ton lit ,  
 Entre tes bras glacera chaque nuit  
 Le chaste objet qu'idolâtre ton ame ;

30      *LA CHANDELLE.*

En vain ton sein , pour animer sa flamme ,  
 S'agitiera sous ses yeux amoureux :  
 Desirs perdus ! Jérôme de tes feux  
 Ne pourra plus calmer la douce ivresse.  
 Ton cœur brûlant au fort de ta tristesse  
 Invoquera les Dieux & les plaisirs ;  
 Ils seront sourds , Jeannette , à tes desirs :  
 Tels des oiseaux encore sans plumages  
 Abandonnés par des parens volages ,  
 Désespérés , agités dans leur nid ,  
 Tendent le bec sans cesse au moindre bruit :  
 Ainsi ton cœur.... A ce discours surprise ,  
 D'un œil mouillé regardant Héloïse ,  
 Jeanne long-temps resta sans mouvement ;  
 Le désespoir dans ce cruel moment  
 De cent douleurs déchirait son cœur tendre.  
 Belle Héloïse , en vain tu veux la rendre  
 Moins insensible à ses tristes malheurs ,  
 Tes vains discours tariront-ils ses pleurs ?  
 Sans le plaisir l'Hymen n'est qu'une chaîne  
 Qu'un faible cœur ne soutient qu'avec peine ;  
 Sans le plaisir est-il des agrémens ?  
 Sans le plaisir est-il d'heureux momens ?  
 Il n'en est point , dit Jeannette allarmée ,  
 A ses douceurs mon ame est donc fermée ?  
 Va , tes chagrins font-ils égaux aux miens ?  
 Le crime seul a tissé tes liens ;  
 Tes cris plaintifs dont a pâli la terre

Etaient la voix d'une flamme adu'tere :  
 Un vil pédant avait trompé ton cœur :  
 Ton Abailard était un imposteur.  
 Sans Colardeau (1), sans son talent magique ,  
 On aurait vu la sévère critique ,  
 Te reprocher tes coupables excès :  
 Ah ! laisse-moi me répandre en regrets :  
 Ton fort cruel console-t-il mon ame ?  
 Sur ce malheur calme-t-on une femme ?  
 Jeanne à l'instant , court , vole à l'hôpital ,  
 Le cœur , hélas ! percé d'un trait fatal.  
 Ses cris aigus font retentir les voûtes.  
 O Dieu puissant ! Amour , si tu l'écoutes ,  
 Descends des Cieux , répare son malheur ,  
 Ou viens ôter ta flamme de son cœur.  
 Entre les bras de l'époux qu'elle adore ,  
 Jeanne soupire , & c'est toi qu'elle implore ?  
 Viens... mais que vois-je... insensible à ses cris,  
 Tu fais le mal , *jeune enfant & tu ris ?*  
 Tandis qu'ainsi Jeannette se désole ,  
 Que son époux la flatte & la console ,

---

(1) M. Colardeau , contemporain de M. Ramponneau , des tableaux à la Silhouette , des coëffures à la grecque A du grand Trublet , n'était pas assurément du temps de la Chandelle d'Arras ; il y a ici un anacronisme considérable. Il paraît que l'Auteur de ce Poëme se sert de tout , même du mensonge : cela n'est pas bien.



32      *LA CHANDELLÉ.*

Dans l'hôpital Annette entre à l'instant ;  
Jeanne la voit , & d'un air menaçant  
Quitte Jérôme & vient fondre sur elle :  
Femme hautaine , insolente femelle ,  
Viens-tu , dit-elle , insulter à mes pleurs ?  
Ton cœur heureux rit-il de mes malheurs ?  
Crains mon courroux , mon désespoir funeste ;  
Dans mes chagrins ce bras nerveux me reste ;  
Tiens , le sens-tu : Jeanne en disant ce mot  
Avec fureur lui décharge aussi-tôt  
Un coup terrible , & la jette par terre.  
Chantre des Dieux ! ô toi rapide Homere !  
De tes accords viens seconder ma voix.  
Achille en vain triompha de vingt Rois ,  
Ce demi-Dieu , bruyant foudre de guerre ,  
Dont Troie en flamme éprouva la colere ,  
Méritait-il l'immortel laurier  
Dont ta main fiere orna son front altier ?  
Oserais-tu le mettre à côté d'Anne ?  
Pourrais-tu bien la comparer à Jeanne ?  
S'il triompha des Troyens malheureux ,  
Il avait Mars , le tonnerre & tes Dieux.  
    Au centre obscur d'un amas de nuages ,  
    Armés d'éclairs qu'enfantent les orages ,  
    Un char de feu tiré par deux Hullans (2)

---

(2) Soldats inutiles , protégés du Maréchal de Saxe. Ils ont servi à la France , comme ces Suif-

Porte dans l'air l'implacable Bellonne :  
 Telle autrefois , aux champs de la Sorbonne ,  
 Contre Ramus animant des pédans ,  
 Ses froids regards faisaient trembler les bancs .  
 Ainsi , dit-on , elle excitait Jeannette ;  
 Déjà vingt coups sur la face d'Annette  
 De sa colere ont signalé l'ardeur ,  
 Et de son bras illustré la valeur ;  
 Quatre fichus dans leurs mains vengeresses  
 Sont à l'instant déchirés en cent pièces ;  
 Quatre tettons , arrondis par l'Amour ,  
 En palpitant s'offrent aux yeux du jour .  
 A ces appas le tendre Amour soupire ,  
 Objets divins , qui pourrait vous décrire ?  
 Vous ajoutez à la douceur des fleurs ,  
 Et votre éclat efface leurs couleurs .  
 Du Créateur ce fut la main féconde  
 Qui vous donna cette figure ronde ,  
 Ce boutonnet , cette aimable blancheur ;  
 Qui tente l'homme & sur-tout le pécheur .  
 Pere du jour ! Dieu des temps ! Dieu des âges !  
 A ces beautés je connais tes ouvrages .  
 A ce combat , à ce terrible bruit ,  
 De mille cris l'hôpital retentit ;  
 Dans le couvent on sonne la crecelle :

---

ses peints sur du papier qu'on voit à la porte de  
certain Bouchon.

Peu s'en fallut que dans chaque chapelle  
 On n'étendît un lugubre drap noir.  
 On court, on vole, on descend du dortoir ;  
 Déjà les Sœurs pour calmer nos rivales  
 Ont déployé de leurs voix monacales  
 Les tons usés, les antiques ressorts ;  
 Vaine éloquence ! inutiles efforts !  
 La fiere Annette & l'invincible Jeanne ;  
 Le cœur brûlant d'une rage profane ,  
 A leur sermon, à leurs saintes douceurs  
 Ont répondu ; mais c'est par des horreurs ;  
 Les mots ronflans de putains, de ribaudes,  
 Ornent cent fois leurs courtes périodes ;  
 Jamais Vair-Vert, éduqué sur les flots,  
 Ne prononça de si terribles mots.

Aux juremens de nos deux combattantes ;  
 Aux cris affreux des Nonettes tremblantes ;  
 Pâle, craintif & le cœur agité,  
 Le Directeur accourt épouvanté :  
 Muse, peins-nous le bonheur de ce Pere ;  
 Pour ce tableau reprends ta gravité.

Depuis trente ans dans ce saint Monastere  
 Le Moine avait recoulé mainte fois,  
 Et confessé les plus jolis minois.  
 La volupté, trente chastes Amantes,  
 Offraient la nuit, à ses mains caressantes,  
 Bouche vermeille, & gorge que l'Amour  
 Aurait succé de ses lèvres charmantes ;

Cuisse divine , un genou fait au tour ,  
 Un teint semé de fleurs éblouissantes ,  
 D'une blancheur qui faisait tort au jour.

Là , sans danger , loin du fracas du monde ,  
 L'homme de Dieu dans une paix profonde ,  
 Ornait son cœur , cultivait son talent ;  
 Des revenans il connaissait l'histoire ,  
 Correctement lisait dans le grimoire ,  
 Comme un Sorcier du sénat de Rouen (3).  
 Aux coups hardis de l'intrépide Annette ,  
 Aux cris perçans des Sœurs & de Jeannette ,  
 Le Moine vint au secours du couvent.  
 Un goupillon armait son bras sévère ,  
 Comme autrefois dans la main du saint Pere ;  
 Le fier outil n'était plus si grenu ,  
 Par-tout de poil il était dépourvu :  
 Dans ce bas lieu tout croule , tout s'ébranle ;  
 Le Révérend ne sonnait plus en branle ,  
 Tintait encor , mais c'était rarement.

En le voyant , Jeanne dit à l'instant ,  
 Vieux Penaillon , parle , que viens-tu faire ?  
 Va-t-en ailleurs asperger ton eau claire ,  
 Crois-tu pourvoir à mon affliction ,  
 En m'étalant ton chien de goupillon ?

(3) Pour conserver le précieux souvenir des bêtises de nos Peres , le Parlement de Rouen connaît encore volontiers des Sorciers.

36      *LA CHANDELLE.*

Va, ton outil n'est que la faible image  
Du Dieu fécond qui charma mon ménage ;  
L'hiver peut-il caresser le printemps ?  
Sans les Zéphirs Vertumne est sans Amans ?  
Il te sied bien d'insulter à mes larmes ,  
Court à tes Sœurs porter tes vieilles armes ;  
A leur disette offre ton oiselet  
Lâche , courbé , sans jeu , sans contenance ,  
Il n'offre plus dans sa magnificence  
Que l'air crochu du bec d'un perroquet ?  
Pour l'amander , la Mere Sacristine  
Dix fois le jour dans sa main le patine...  
A ce discours , indécent s'il en fut ,  
Fort sagement le Directeur se tut :  
Très-bien lui prit , il fit cesser la guerre.  
S'il eût parlé , Jeannette assurément  
Jusqu'au déluge , avec emportement ,  
Eût riposté ; car dans son caractère  
Pour démontrer son homme & son prochain ,  
Jeannette avait un furieux instinct.



## C H A N T V.

*Description du Ciel. Marie envoie S. Dunstan  
chez la Terreur.*

Q Uand Albion croyait aux Dieux Ro-  
mains ,  
Aux sept Dormans, au Pape, aux deux Crêpins,  
Certain Dunstan, Monarque Britannique,  
Etait fêté. L'Eglise Catholique  
En son honneur disait mainte oraison,  
Prose trainante, & Messe où le Démon,  
Avec le Saint, décorait l'offertoire,  
Le memento; car dans ce temps, l'histoire  
Dit que l'Eglise avait force crédit,  
Beaucoup de zèle & point encor d'esprit.  
A ses lecteurs la légende imbécille (1)  
Contait alors, toujours en mauvais style,  
Que par le nez, le bienheureux Dunstan,  
Comme un oison, menait Monsieur Satan.

(1) S. Dunstan menait le Diable par le nez avec des pincettes ou des tenailles. Les pincettes ont été long-temps honorées à Londres du culte de *Dulie*. Le jour de la Fête du Saint, les Prêtres Bretons évangélisaient en ferrant le nez des fidèles Chrétiens entre les saintes pincettes, en mémoire du Diable & de S. Dunstan.

33 LA CHANDELLE.

Un Pape , un Saint , un dévot font à craindre ;  
Un pauvre diable en leur main est à plaindre.  
Vive un mondain , un Poëte , un Auteur ,  
Ces gens font bons , ils ont de la douceur ,  
Et pour le diable ils font remplis d'entrailles ;  
Mais Saint Dunstan avec ses deux tenailles  
A Béalzébut ne faisait point quartier ;  
Et le Démon eut beau de son métier ,  
Avec esprit déployer les finesſſes ;  
Talens perdus ! toutes ſes gentilleſſes  
N'attendriſſaient l'ame du Bienheureux.  
Siècle des Saints , vous fûtes dangereux !  
Jérôme & Jean avaient à leur querelle ,  
De tous les Saints intéreſſé le zèle ;  
Vierges , Martyrs , Veuves & Confefſeurs ,  
Sur leur colere avaient verſé des pleurs.  
La Sainte Vierge indulgente & ſenſible  
Etait émue , & le combat terrible  
Où l'affreux Jean avait été vainqueur ,  
D'un trait aigu perçait ſon tendre cœur.  
Muſe , peins-nous cette Reine immortelle ,  
Plus grande au Ciel que Diane & Cybelle ,  
Que les oignons chez les Egyptiens ,  
Et les marmots adorés des Payens.  
Au beau milieu de la Sainte patrie  
Sur l'arc-en-ciel gît la Reine Marie (2) ;

---

(2) Nous n'avons point de Reine au Ciel ; nous

Un sceptre d'or éclate dans ses mains ;  
 Un long serpent est sous ses pieds divins ,  
 Cet animal dans sa gueule a la pomme  
 Qui dans Eden tenta le premier homme.  
 Heureuse fable ! ô fruit délicieux !  
 Du juste Adam tu décillas les yeux.  
 Sans le Démon , sans ton suc , sans Madame ;  
 ( Ah ! que de biens nous a fait une femme ! )  
 L'homme était bête à perpétuité :  
 Femme d'Adam , ta curiosité  
 Mieux nous valut que ta sotte innocence ,  
 Qu'aurais-tu fais , sans la concupiscence ?  
 Cracher dans l'eau , bâiller avec un sot :  
 Sans le péché l'homme était un nigaud !  
 Que le Démon nous a rendu service !  
 Près de Marie est la chaste milice  
 Des beaux esprits , des brûlans Séraphins ;  
 A ses côtés deux tendres Chérubins  
 D'un air galant soutiennent ses deux voiles ;

n'avons qu'un seul Maître , un seul Dieu , un seul  
 Roi. Marie n'est qu'une créature du Seigneur , &  
 son humble servante , comme elle le dit elle-  
 même. Son titre de Reine & sa puissance ne se  
 trouvent point dans l'Évangile , l'unique monu-  
 ment de la foi des Chrétiens. Ces idées de Reine  
 & de souveraineté , sont venues des Moines , des  
 Nonnes , des Jésuites & de Sœur Marie à la  
 Coque , qui faisait de si beaux rêves sur le Sacré  
 Cœur.



Son vaste chef , orné de deux étoiles ,  
 Jette un éclat qui fait pâlir le jour.

A ses genoux est sa brillante cour :

Tournant un peu son derrière à la grace ;

D'un air coquet , son greluchon Ignace ,

Fait l'agréable & le joli garçon.

Tout vis-à-vis le vieux Carme Simon (3) ;

D'un air benêt coupe des Scapulaires ;

Saint Dominique enfile des Rosaires (4) ,

Frere Bernard en méditation ,

La plume en main , arrange une oraison.

Quelles beautés ! la lanterne magique

N'est rien auprès : le spectacle lyrique ;

Où vingt tendrons dans un chœur discordant

Font chevroter les notes du plain-chant ,

N'égale pas cette pompe immortelle ,

Ni les beautés de la gloire éternelle.

Le gros Caillou , Saint-Cloud , les Porche-  
 rons ,

Midi-Montant & tous leurs environs ,

(3) S. Simon Stoc.

(4) La Sainte Vierge donnait autrefois en Paradis des Scapulaires aux Carmes , des Rosaires à Dominique. Cela est parfaitement prouvé par les tableaux qu'on trouve dans les Eglises des Carmes & des Jacobins. Les Peintres & les Théologiens , dit le savant livre de la Nature , ont été les Apôtres de la superstition.

Du Paradis n'approchent de cent piques :  
 Mais , par malheur , ce séjour est bien loin !  
 Près d'un tréteau , retiré dans un coin ,  
 Le Roi David composait des cantiques  
 Sur Jonathas , Bethsabée , Absalon ,  
 La Ch.... P.... & la barbe d'Aron.

Là , le cochon du vénérable Antoine ;  
 Beau comme un cœur , élégant comme un  
 Moine ,

Donnait la patte aussi bien qu'un gredin ;  
 Faisait des tours ; jamais maître Gonin ,  
 N'eut ses talens , son esprit , sa souplesse ;  
 Qu'en Paradis un cochon a d'adresse !

Le vieux Saint Roch riait avec son chien ;  
 Monsieur Tobie en embrassant le sien ,  
 Montrait sa queue à mainte jeune Vierge :  
 Le fier mâtin l'avait ainsi qu'un cierge ,  
 Longue à plaisir ; le bras d'un Saint de bois  
 Était moins dur ; la Frétilion , je crois ,  
 Aurait fouri ; la queue était honnête ;  
 Pareil objet dans un doux tête-à-tête ,  
 Attendrit bien la conversation ;  
 Fille aime un peu sa récréation.

Un Bienheureux célèbre dans son âge ;  
 Dont la légende (5) a vanté le corsage ,

---

(5) La légende est un gros livre rempli de con-  
 tes de ma Mere l'Oie : ceux qui aiment encore le

( C'était Christophe, ô Ciel qu'il était gros ! )  
 D'un air contest difait : j'ai sur mon dos  
 Jadis porté le Maître du tonnerre ,  
 Sous ce fardeau je fis trembler la terre ,  
 Notre Seigneur pefait autant que deux ;  
 Pourtant alors Dieu n'était qu'un morveux(6),  
 Et fans mon dos en passant la riviere ,  
 L'enfant Jésus eût mouillé son derriere.

Certain voleur , c'était le bon larron ,  
 Lui répondit : pour moi j'eus le nez bon ,  
 Et bien me prit , en bonne compagnie  
 D'être pendu ; grace à mon industrie ,  
 Le *peccavi* me vint fort à propos ;  
 Pour avoir dit à Jésus deux bons mots ,  
 Il m'a conduit à souper chez son pere ,  
 Où fans argent nous fîmes longue chere  
 D'encens divin & de *Gloria Patris*.  
 Un pea plus bas le courageux Denis

---

vieux temps & les vieilles sottises , trouveront  
 une pâture abondante dans cette production , la  
 honte & le monument éternel des bêtises de nos  
 Peres.

(6) L'Enfant Jésus , ou , selon certains Au-  
 teurs , le fils aîné de l'Être suprême a passé par  
 routes les misères de l'enfance & de l'humanité ; il  
 ne faut savoir que très-peu d'histoire naturelle ,  
 pour être assuré qu'il était morveux comme nous.  
 L'épithète ne peut donc choquer que les fots ; la  
 vérité ne s'embarrasse point de ces gens-là.

Des vieux Gaulois étalait l'oriflamme ,  
 Jean Goule (7) orné des cornes dont sa femme  
 Dans son automne chargea ses cheveux gris ,  
 Par ses malheurs consolait les maris.

Certain Rhéteur autrefois Janséniste ,  
 Manichéen , Quaker & Rieniste ,  
 Difait à Dieu : dès l'âge de quinze ans ,  
 J'allai , Seigneur , avec d'autres enfans  
 Me signaler aux combats des Jésuites (8) ;  
 Je surpassai dans ces jeux illicites  
 Les siècles d'or de l'ordre de Jésus ;  
 Mes compagnons sous ma gloire abattus ,  
 Chantaient par-tout mes prouesses brillantes ;  
 Abandonnaient à mes mains triomphantes  
 Les myrtes verts de l'ami d'Antéros.

Le jeune enfant qu'on adore à Samos  
 Au carnaval , amena dans Carthage  
 Une beauté dont le galant corsage

(7) S. Jean Goule fut cocufié par sa femme. Le bruit de ses miracles étant venu aux oreilles de Madame , elle plaifanta son époux miraculeux , en difant : bon , il fait des miracles comme mon cul pete. A l'inftant le Ciel signala fa vengeance fur le derriere de Madame Jean Goule. Cette femme peta jufqu'au dernier moment de fa vie. Voyez la légende.

(8) S. Auguftin fait bien voir dans fes Confessions qu'il a connu dans fa jeunefle le livre du Marquis Caraccioli ; la jouiffance de foi-même.

44      *LA CHANDELLE.*

Enchantait l'ame , éblouissait les yeux ;  
Jamais , Seigneur , on ne vit sous les cieux  
Un teint plus blanc , une gorge plus belle.  
Des douces fleurs qui naissaient autour d'elle ,  
Le Dieu des cœurs avait tissé nos nœuds.  
J'aimais Eglé , dans ses bras amoureux  
Ton serviteur devint tendre & fidèle ;  
Tu fus témoin de l'ardeur de mes feux ,  
Enfin , Seigneur , dans un moment heureux  
Adroitement je fis à ma bergère  
Un gros garçon aussi beau que sa mère.  
Daignes , mon Dieu , donner à mon poupon  
Ces nobles soins qui conservent l'enfance ,  
Garde son cœur de la concupiscence ,  
Ne l'induis point dans la tentation (9).

Aux pieds d'Eglé je devins incrédule ;  
La foi des Saints me parut ridicule ,  
Et plus encor leur superstition.  
Des fots Hébreux la puérile histoire  
Cent fois le jour étonnait ma raison ;  
Plus je lisais , & moins je pouvais croire  
Au merveilleux de la Religion.  
L'homme , dit-elle , est fait à ton image :  
Quoi donc , Seigneur , à ce vieux barbouillage ,

---

(9) L'Auteur avance ici une impiété , Dieu ne peut induire l'homme en tentation. L'Auteur a pris probablement ce blasphème dans l'Oraison Dominicale.

A ce limon échappé de tes mains ;  
Reconnaît on ces traits grands & divins  
Que peint la gloire aux yeux profonds du sage.

Près d'Augustin le stupide Alexis  
Se lamentait d'avoir quitté sa femme :  
Que j'étais sot ! la plus douce des nuits  
De cent plaisirs allait ravir mon ame ,  
Mon cœur flatté d'une orgueilleuse erreur  
De la vertu crut adorer l'image ;  
Comme Ixion caressant un nuage ,  
Je n'embrassai qu'un fantôme trompeur.  
O femme aimable ! ô charmante Sophie !  
Ton chaste amour eût enivré mon cœur ;  
Ce Dieu faisait le charme de ta vie ,  
Et dans tes bras il eût fait mon bonheur.

Du haut des cieux l'immortelle Marie  
Branlant le bout de son sceptre éternel ,  
D'un air riant appelle Gabriel :  
Esprit léger , conducteur des familles ,  
Vous qui portez des nouvelles aux filles ,  
Qui dans Sion fûtes l'Ange gardien  
De saint Tobie & de monsieur son chien ,  
Connaissez vous un Saint un peu capable ?  
J'en ai besoin , je veux qu'on mene au Diable ,  
Au Purgatoire , un certain Fier-à-bras ,  
Menestrier célèbre dans Arras.  
Reine , dit l'Ange , un Prince d'Angleterre ;  
Roi fainéant , s'il en fut sur la terre ,

Était jadis redoutable à Satan ;  
Ce Souverain se nommait Saint Dunstan.  
Quand le Démon voulait livrer bataille  
A sa pudeur , armé d'une tenaille ,  
Le nez soudain le saint Roi lui pinçait ;  
En vain Satan jurait & grimaçait ,  
Le fier Monarque à ses cris insensible ,  
Allait son train : ah ! qu'un Saint est terrible !  
Pour plaire au Ciel , servir le Créateur ,  
Il détruirait le prochain & son cœur.

Pour obéir aux ordres de Marie ,  
L'Ange appella le Monarque Breton :  
Grand Saint , dit-il , qui pendant votre vie  
Fûtes toujours redoutable au Démon ,  
Vite , au plutôt , habillez-vous en Moine ,  
Sur le cochon du vieil hermite Antoine  
Grimpez soudain , & volez vers Arras ;  
Dans l'Hôpital entre deux sales draps ,  
Le cœur ferré d'une rage indomptable ,  
Vous trouverez un mortel implacable ,  
Plus franc cent fois que feu Richard sans peur :  
Son nom est Jean , son surnom la Terreur.

Le Roi Dunstan couvert d'un capuchon  
Est lestement monté sur le cochon ,  
Du haut des Cieux s'élance sur la terre.  
Déjà de loin il a vu l'Angleterre ;  
Covens-garden , la Taverne à Rian ;  
Le Lord Gramby la terreur du Risban ;

Le vaillant George environné de gloire ,  
 Qui dans Munden en fixant la victoire  
 A mérité la croix de Saint Louis ;  
 Wilke entouré des Dieux de sa patrie  
 Brave en riant ses faibles ennemis ,  
 La liberté ceint sa tête chérie  
 De lauriers verts dignes d'un front Romain.  
 Binck malheureux , victime de l'envie ,  
 Est condamné par un peuple inhumain.  
 Milords Paulet , Esnon & compagnie ,  
 Au Dieu d'Amour offrent un culte impie ;  
 Le front couvert des lauriers de Phalus  
 Ils détruisaient les myrthes de Vénus.

Le Bienheureux d'un nouveau feu respire ,  
 Ses yeux ont vu l'éclatante Hamilthon (10).  
 Chantre élégant ! divin Anacréon !  
 Descends des Cieux, viens chanter son empire,  
 Et de tes fleurs orner son noble front.  
 Dunstan n'a point ces roses immortelles ,  
 Dont tu parais l'amante de Phaon.

Déjà Dunstan voit ces Tours infidelles ,  
 Où des Nassau le sang audacieux  
 Ose braver l'Espagnol & les Cieux,  
 Il voit Anvers & la riche Hollande ,  
 Un gros fromage , une pipe à la main ,

---

(10) La Duchesse d'Hamilthon , la plus belle  
 Dame d'Angleterre.



Un pied dans l'eau, l'autre sur la légende ;  
 D'un air épais présenter son offrande  
 A Jésus-Christ, au Veau d'Or, à Calvin.  
 Arras bientôt découvre aux yeux du Saint  
 Ces larges murs, cette superbe place,  
 Qui des Français voulut braver l'audace (11).  
 A l'hôpital le Bienheureux descend,  
 Du bout du nez il saisit le fier Jean,  
 Et dans les airs l'emporte avec vitesse :  
 Tel le Démon, dans les murs de Lutèce,  
 Vient enlever le vieux Docteur Faustus (12) ;

(11) Les Artésiens croyant leur Ville imprenable, dit Vosgien, avaient mis sur une des portes de leur Capitale cette inscription : *Quand les Français prendront Arras les souris mangeront les chats.* Après la prise de cette Ville, en 1640, un Français dit, qu'il n'y avait qu'à ôter le P.

(12) Faustus fut le premier qui apporta en France l'Art de l'Imprimerie. Il vendit d'abord quelques exemplaires de la Bible à des Docteurs de Sorbonne qui n'étaient guères plus forciers que ceux d'aujourd'hui. Les sages Maîtres, étonnés de voir dans ces livres, qu'ils prenaient pour des manuscrits, plusieurs fautes d'impression répétées dans les mêmes endroits de chaque exemplaire, ne concevant point ce phénomène, l'attribuerent religieusement au Diable, que l'ignorance chargeait alors de toutes les connoissances physiques qui paraissaient. Faustus fut appréhendé, conduit en prison & condamné à être brûlé vif. Au moment d'être la victime innocente d'une si belle invention, il déclara son secret. Le bruit de cette dé-

Dans

## Dans le désert l'Essenien Jésus.

---

couverte rendit Faustus merveilleux , le peuple lui donna gratuitement le titre de Docteur , & l'on a cru long-temps que le Diable l'avait emporté , pour avoir imaginé l'Art de l'Imprimerie , dont les Hollandais se sont stupidement attribués l'invention : c'est aux Allemands à qui nous devons cette heureuse trouvaille. L'aventure de Faustus prouve qu'il n'est point salutaire de faire des découvertes en France , excepté les convulsions , qui sont à nous , comme dit Guillaume Vadé.



## C H A N T VI.

*Jean passe du Purgatoire dans l'Enfer. Adam  
lui conte son Histoire.*

**N**On loin du Grosne (1) est un Palais an-  
tique ;

Vers l'an neuf cens l'intérêt monastique

Le fit bâtir des offrandes des sots.

Le vieux Caron , par l'ordre de Minos ,

De sa main dure en traça l'édifice ;

Le fanatisme orna le frontispice

D'un long cordon de crânes , d'ossements ;

Un crêpe noir gaze ces ornemens ;

L'obscur entrée est sous d'antiques bierres ;

De grands tableaux d'indulgences plénieres

Parent les murs délabrés par Calvin.

Hors de la porte est un vaste chemin

Où de tout temps l'on voit courir les Prêtres

Après les biens que nos faibles ancêtres

Ont en mourant jetté sur leurs tombeaux.

Contens , heureux , dans le sein du repos ,

Les Eglisiers voient fumer leurs marmites ,

---

(1) Le Grosne , Riviere de Bourgogne où est  
située l'Abbaye de Cluny , dont les Moines ont  
imaginé le Purgatoire.

Sur leurs foyers ces rimes sont écrites :  
 » Le Purgatoire est du siècle d'argent ,  
 » Qui l'inventa n'était point ignorant. «  
 O feu trompeur , allumé par l'Eglise !  
 Vous éclairez cette terre promise  
 Où croissent l'or , l'orgueil & le bonheur :  
 Le Prêtre seul en connaît la valeur.  
 O mes yeux ! ô Visigoths célèbres !  
 Vos gros esprits , remplis d'objets funébrés ;  
 Voyaient-ils Dieu dans ces feux dévorans ?  
 Un tendre pere a-t il pour ses enfans  
 Tant de rigueur , & pour blanchir notre ame ,  
 Tel qu'un cochon , faudra-t-il dans la flamme  
 Brûler tout vif un homme à petit feu ?  
 Un cul grillé peut-il plaire au bon Dieu ?  
 Le cul couvert d'indulgences plénieres ,  
 Là l'on voyait les douces chambrières  
 De nos Pasteurs , favoriser sans éclat  
 Mille plaisirs volés au célibat :  
 Leurs fronts étaient couronnés de sabine ;  
 Sur leur jupon de légère étamine  
 Était brodé le nom flétri d'Onam ;  
 Sous leur menton , gazés d'un voile blanc ,  
 Sont des appas arrondis par l'Eglise ;  
 Leur embonpoint d'une large chemise  
 Bien remplissait le contour & l'ampleur ;  
 Le Purgatoire entretient leur chaleur.  
 Au bas d'un mont où coule une onde noire ;

52      *LA CHANDELLE.*

Jean apperçoit le séjour des damnés.  
Champs éternels ! Vallons infortunés !  
Serait-il vrai ? l'Eglise nous fait croire  
Que vos tourmens éternisent la gloire  
D'un Dieu clément qui n'a d'autre intérêt ;  
Que le bonheur des êtres qu'il a fait ?  
De tant d'horreur , Seigneur , es-tu capable ?  
Parles , grand Dieu ! si le mortel coupable  
A transgressé ta redoutable loi ,  
Te connaît-il ? & comment , dis-le-moi ?  
Son œil obscur verrait-il la distance  
De son néant à ton pouvoir immense !  
Le pot de terre est fait pour s'ébrécher.  
Dans ses douleurs si l'homme va chercher  
Ce charme heureux , cette divine flamme ,  
Qu'en le formant tu soufflas dans son ame ,  
Pour son bonheur & non pour son tourment ,  
De qui tient-il ce céleste présent ?  
C'est toi qui fis le Ciel , la terre & l'onde ,  
Et les beautés qui parent ce grand monde :  
Tu fais fleurir les roses au printemps ,  
Dans ces beaux jours tu rends nos cœurs con-  
tens ;  
Bon en ce monde , es-tu méchant dans l'autre ?  
Fille du Ciel , nature , ô mon apôtre !  
Le Créateur est-il ainsi que nous ,  
Vindictif , colérique & jaloux ?  
Dieu serait-il moins tendre qu'une mere ?

Est-il , dis-moi , d'autre qu'une Mègere  
 Qui d'un œil sec pourrait voir ses enfans  
 Ainsi que toi dans des feux dévorans ?  
 Mérope , hélas ! craint bien plus pour Egiste :  
 Un mot d'Arbas , un regard , tout l'attriste ;  
 Rachel en pleurs expire sur les siens ,  
 Et toi , grand Dieu , tu dévores les tiens !  
 Le vieux Saturne était-il ton image ?  
 Mais , je blasphème : ô Ciel ! un être sage  
 Peut-il penser comme un sot Capucin ?

L'enfer n'est pas ce que l'erreur nous peint.  
 Du Créateur adorons la sagesse ;  
 L'homme en ce monde annonce sa faiblesse ;  
 Mais dans l'enfer il prouve sa grandeur.  
 Si dans ce lieu Dieu poursuit le pécheur ,  
 Sur sa faiblesse il règle sa vengeance ;  
 Si le coupable ouvre à la repentance  
 Un cœur contrit , il pardonne à l'instant.  
 Dieu fit l'enfer pour les célibataires ,  
 Oui , c'est pour vous , eunuques volontaires ,  
 Qu'il alluma ce brasier menaçant.  
 Il faut punir votre race parjure ;  
 Vos sens oisifs outragent la Nature ;  
 Le Créateur abhorre le néant.

Jean étonné contemple cet Empire ;  
 Dans un bosquet , où sa raison respire ,  
 Il voit les Saints fêtés chez les Hébreux ;  
 Que Rome encor n'a point mis dans les Cieux.

54      *LA CHANDELLE.*

Là, Mons Adam, le premier des Monarques,  
Le salua d'un air fort gracieux :  
C'est moi , l'ami , qui d'un fruit dangereux  
Ai fait éclorre & la fièvre & les Parques.  
Certain Seigneur qui fait tout avec rien ,  
Voulant unir le mal avec le bien ,  
Fit le chiendent , les choux & la lumiere ,  
Entre ses mains pétrissant la matiere ,  
Il fit un sot , & ce sot ce fut moi.

Dans un jardin où je vivais à l'aïse ,  
Sans embarras , sans chagrin & sans loi ,  
Avec un os , un peu de terre glaise ,  
Beaucoup d'humeur , il fit je ne fais quoi :  
Pour décorer le nouvel automate ,  
Monseigneur prit la douceur de la chatte ,  
L'esprit du finge , un peu du perroquet ,  
L'orgueil du paon , & de ces caracteres  
Il fit ma femme , ô le divin sujet !  
Jamais Tempé qui vanta ses bergeres ;  
N'a sur ses bords vu de si bel objet.

Pour décorer le monde & mon ménage ;  
Dieu m'amena ce minois séduisant :  
» Vois-tu , dit-il , ce magnifique ouvrage ?  
» Quand sur la boue imprimant mon image ,  
» Je façonnai ton corps lourd & pésant ,  
» Pas n'ai faisi ce teint blanc , ce corsage ,  
» Cet air frippon , ce bel œil agaçant ;  
» De mon portrait tu n'étais qu'une ébauche ,

» Ce joli rien forti du côté gauche  
 » Etait un os qui te chargeait le flanc ;  
 » Ma main l'ôta pour t'en faire une femme. »

Ce beau discours ne plut point à Madame :  
 Pas n'aimait trop les propos ennuyeux :  
 La vanité respirait dans son ame ,  
 Et l'amour propre éclatait dans ses yeux :

Notre Seigneur , d'un ton triste & pieux ,  
 Dans un sermon peignit la gourmandise :

» Enfants , dit-il , craignez la friandise ;  
 » Dans ce beau lieu j'ai planté de ma main  
 » Pruniers, pommiers, excellent saint germain,  
 » Des cas pendus , de la reinette grise ,  
 » Cuisses-madame , au milieu tout exprès  
 » Un certain fruit (2) , si vous touchez jamais  
 » A ce fruit-là , c'est fait de votre race ;  
 » Du bien , du mal la science efficace ,  
 » En éclairant votre postérité ,  
 » M'irritera : car je suis irrité  
 » Quand dans ma main un automate péche ,  
 » Souvenez-vous que c'est Dieu qui vous  
 » prêche ;  
 » Et quand il parle , il veut être écouté. »

---

(2) Moÿse instruit dans la philosophie des Egyptiens , a imité dans la Fable de la Pomme , la manière d'enseigner de ces peuples , qui sous des emblèmes ingénieux proposaient les vérités les plus simples.



Tel Brioché, d'une rage secrète  
 Se sent épris, quand une marionette  
 Casse son fil ou brise son ressort,  
 Dans son courroux, il donnerait la mort.

Or, Virago (3), c'est le nom de ma femme,  
 Était coquette; à chaque instant Madame  
 Allait, venait du côté du pommier:  
 Certain Démon, animal familier,  
 Très-beau diseur, il parlait comme un Ange,  
 D'un long serpent prit la figure étrange,  
 Placa sa queue entre ses deux grosses pommes,  
 Et la faisait frétiller joliment.

Que le Démon fait bien tenter les hommes,  
 Frapper au but, saisir adroitement  
 Le côté chauve & le cœur d'une femme!  
 Dans les enfers pour culbuter une ame,  
 Que lui faut-il? un desir seulement.

Ce jeu badin amusait ma compagne,  
 Les deux gros fruits que la queue accompagne  
 La ravissaient & châtouillaient son cœur:  
 Nous étions nus, sans honte & sans pudeur,  
 Dévergondés, ainsi que la nature,  
 Rien ne troublait notre innocent bonheur.

---

(3) Virago, nom de la première femme. Ce sobriquet donné par le S. Esprit, serait aujourd'hui ridicule, nos belles Dames de Paris ne voudraient point passer pour des Virago. Virago signifie sorti de l'homme.

Ma Virago depuis cette aventure ,  
 Me parcourait plus attentivement ;  
 Sous mon menton elle vit un serpent ,  
 Si-tôt la belle empauma le reptile ,  
 Le careffa : l'animal fort docile ,  
 D'un naturel vraiment fait à ravir ,  
 Prit dans sa main un ton , une élégance :  
 Son maintien grave appelait le plaisir ,  
 Et provoquait notre concupiscence.  
 A quoi , l'ami , cela peut-il servir ?  
 Mais dans ma main ton serpent est bien drôle ?  
 Comme il grandit ? S'il avait la parole ,  
 Cela dirait les choses joliment.  
 Dis-moi : pourquoi n'en ai-je point autant ?  
 Entre nous deux partageons comme frere ;  
 Tiens , la moitié , mon cher , me suffira.  
 Mais rêves-tu.... comment ôter cela ?  
 Ça ferait mal.... Voilà bien du mystere ?  
 S'il nous fait mal , grand benêt , on criera.  
 Allons , voyons.... Tirant Eve de peine ,  
 Du vrai bonheur je rencontrai la veine.  
 Le tendre Amour applaudit à ce jeu ,  
 Et le secret courrouça le bon Dieu.  
 Un soir il vint , c'était un jour de fête ,  
 D'un ton plaissant il nous lava la tête ,  
 Nous chanta pouille , & me dit : » Voyez-vous  
 » Le grand Docteur , il en fait plus que nous ?  
 » Il vient d'enter son savoir sur Madame ,

38      *LA CHANDELLE.*

» Dieu fit la fille & l'homme fit la femme ;  
» Etes formés de boue & de crachats ,  
» Faible limon , dont j'ai fait deux ingrats ,  
» La bienséance était mon diadème ,  
» Et la vengeance aujourd'hui ceint mon front :  
» Sortez d'ici , ma justice suprême  
» Sur vos enfants vengera cet affront. »

De son jardin il nous chassa sur l'heure :

Eve voyant mes yeux mouillés de pleurs ,

Me dit : mon cher , oublions nos malheurs ,

Va , le jardin ne vaut pas qu'on le pleure :

A mes appas attache ta constance ,

Ton cœur me reste est-il d'autre bonheur !

Le Paradis , le pommier , Monseigneur ,

Ne valent point notre concupiscence.



CHANT VII.

*Jean s'entretient avec Jacob & Moïse.*

**J**EAN vit plus loin un certain Juif fripon ,  
 C'était Jacob ; il a volé son frere :  
 Ami , dit-il , un oncle de ma mere ,  
 Fourbe , menteur , ( Laban était son nom )  
 Avait pour bien à pourvoir deux fillettes.  
 Desir me vint de faire ces amulettes :  
 L'une était belle & faite par l'amour ;  
 Un sein naissant , mais un sein fait au tour ,  
 Croupe , Dieu fait ! une taille légère ,  
 Deux yeux fendus comme l'on ne fend guère  
 Causaient à l'ame un doux ravissement :  
 L'autre , au contraire , eût pu dévotement  
 Prier le Ciel de l'embellir encore.  
 Pour obtenir le tendron que j'adore ,  
 Sept ans entiers je servis chez Laban.  
 Le temps fini , mon parjure beau-pere  
 Pendant la nuit m'amena doucement  
 Sa fille aînée , & loin de la lumiere

---

(1) Si l'expression choque les petits , petits , petits Auteurs délicats de Paris. Ils pourront lire :  
*comme l'on en voit guère.*

Je la chommai , la nuit tout chat est gris.  
 Je la trouvai belle comme Cythere ,  
 Dans le plaisir douce comme Laïs.  
 Le jour parut , je reconnais l'ainée.  
 O fort cruel ! ô fatal hymenée !  
 Tout furieux je descends chez Laban :  
 Oncle barbare , aurais-tu le talent  
 De te jouer de ma crédule flamme !  
 J'aime Rachel , tu la dois à mon ame ,  
 Je l'attendais , qu'ai-je vu dans mon lit ?  
 Fille du Ciel , ô redoutable nuit !  
 Pourquoi prêter tes ombres au mensonge ?  
 Dieu des pavots ! que n'as-tu dans un songe  
 Enveloppé sa rivale & mon cœur.  
 Tout beau Jacaut , calmez votre fureur ;  
 Bon Dieu ! faut-il que le chagrin vous ronge ?  
 Comment pour rien vous jetez les hauts cris ?  
 D'un mal plus grand que le Seigneur vous  
 garde ?  
 Vous avez cru manger une poularde  
 A cuisse blanche , elle était aux pieds gris.  
 Ah ! rougissez de votre gourmandise ,  
 Osez-vous bien sortir de votre état ?  
 Comment, chasser dans les champs de l'Eglise<sup>2</sup>

---

(2) Les Prêtres dans ce temps-là étaient déjà friands , & ces Prêtres étaient sans doute de la race de Melchisedech.

Un paysan est-il si délicat.  
 Ça voulez-vous servir mon écurie  
 Sept ans encor , & puis sans tricherie . . . .  
 Sur mon honneur , dès ce soir ou demain  
 Je conduirai Rachel dans votre couche.  
 A ce marché l'eau me vint à la bouche ,  
 Je vis la belle unie à mon destin.  
 Fruits précieux d'un double mariage ,  
 Quinze marmots affamaient mon ménage ,  
 Je gagnais peu , je n'avais point de pain ?  
 Au triste aspect de ma vaste misère  
 Je vis pleurer mon terrible beau-père :  
 Faisons , dit-il , un accord entre nous ,  
 Pour vos enfans l'humanité m'excite ,  
 Les agneaux blancs qui naîtront dans la suite  
 Dès ce moment , mon neveu , sont pour vous ?  
 J'étais forcier , comme on l'est au village ,  
 Du grand Albert j'avais lu les écrits (3) ;

---

(3) Le Lecteur ne voudra peut-être pas croire que Jacob ait lu le Grand Albert , pour le convaincre voici un raisonnement vraiment théologique : il est assuré qu'un Crucifix Néapolitain a parlé à S. Thomas ; s'il est démontré que le Crucifix ait parlé à ce Docteur , il est probable que ce dernier a parlé à Jacob ; parce que la distance du Crucifix à Saint Thomas est plus grande que celle de Saint Thomas à Jacob , & qu'il est enfin plus naturel qu'un homme ait eu une conversation avec un autre homme , qu'un Crucifix avec un homme. Thomas , en parlant à Jacob , lui a as-



62      *LA CHANDELLE.*

Je me servis de certain bois blanchis ;  
Cette couleur frappa l'œil des brebis ,  
Et d'agneaux blancs je grossis mon partage.  
Que les desseins du Seigneur sont profonds !  
Dieu se rangea du côté des frippons ;  
J'en étais un , je l'étais par sa grace.  
Ce tour malin m'attira la disgrâce  
Du vieux Laban , qui jaloux de son bien ,  
De sa maison me chassa comme un chien.  
Sur les confins de la terre promise ,  
Loin du Tabor , sous un Ciel nébuleux ,  
Jean rencontra le célèbre Moïse ,  
Qui pour peupler promptement son Eglise ,  
Dans le désert fit périr les Hébreux.  
Son front cornu , couronné de verveine ,  
Glaçait d'effroi les rives du Jourdain ,  
Un bâton noir dans sa main inhumaine  
Semblait encor menacer Benjamin.  
Ami , dit-il , le jour de ma naissance  
Sur l'onde errante on risqua mon berceau ,  
Le Dieu du Nil , touché de mon enfance ,  
Vint m'arracher du vaste sein de l'eau.  
Au bord du fleuve où les jeunes Nayades ;

---

furément parlé d'Albert le grand son Professeur ,  
& par-là Jacob a pu apprendre les sortilèges d'Al-  
bert. Ce raisonnement paraîtra un peu bête : que  
faire ? les Théologiens ne s'expliquent point au-  
trement.

C H A N T V I I . 63

Les blonds Silvains & les Amadryades  
D'un roseau verd tendrement s'enchaînaient,  
Où le cristal, d'une onde transparente,  
Trompait toujours la pudeur innocente  
Des sœurs d'Atlas, qui souvent s'y baignaient.

De ce bain pur sortait une Princesse :  
Jaloux d'avoir caressé ses appas  
Le fleuve encor promene avec tendresse  
Les doux attraits qu'il a vu dans ses bras ;  
Son onde errante en conserve l'image :  
Naïs encor était sur le rivage  
A demi-nue : elle voit sur les eaux  
Voguer au loin ma légère nacelle ;  
Nymphes, que vois-je ? ô Ciel ! s'écria-t-elle,  
Un jeune enfant exposé sur les flots !  
Fille de Rhée ! ô Lucine fidelle !  
Viens l'amener dans les bras de Naïs.  
Le Dieu de Chypre attentif à ses cris,  
Sur l'onde humide étend déjà son aîle,  
Les Alcyons s'élancent de leurs nids,  
Le souffle doux dont Zéphire caresse  
Le sein des fleurs, la robe du printemps,  
Me précipite aux pieds de la Princesse,  
Le tendre Amour dans ses bras caressans.

La sage Egypte éleva mon enfance,  
Avec grand soin ses Prêtres révérens,  
De l'art des Rois m'apprirent la science  
Du grand Apis les mystères sacrés.



64      *LA CHANDELLE.*

L'air de la Cour effraya ma faiblesse ;  
Fier d'être ingrat , je quittai la Princesse ,  
J'allai garder les troupeaux de Jéthro :  
Tel autrefois des bras de Calipso ,  
Un jeune Roi , conduit par la sagesse ;  
Sauva son cœur des pièges de l'Amour.

Au pied d'Horeb au déclin d'un beau jour ;  
Des Francs-Maçons j'aperçus la lumière ;  
Le Vénérable au milieu d'un buisson  
Me dit : mon frere , êtes-vous compagnon ,  
Maître , Apprentif , Ecoffais , Trinitaire (4) ?  
Là , donnez-moi le signe du Maçon ,  
L'attouchement & dites-moi le nom  
D'un des piliers ? ... mais cet homme ricane :  
Me tromperais-je. ... êtes-vous un profane ?  
Comme il regarde ... il est bien curieux.  
Eloignez-vous au plutôt de mes yeux ;  
Prétendez-vous connaître nos mysteres ?  
Point ne saurez comment boivent les freres.  
Le Vénérable après quelques momens ,

---

(4) Il y a parmi les Francs-Maçons différens degrés de lumière. Outre les Apprentifs , les Compagnons & les Maîtres ; les Freres éclairés des derniers mysteres distinguent les Elus , les Ecoffais , les Chevaliers de l'Aigle , de l'Epée , la grande Maîtrise d'Orient , les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem & les grands Princes Trinitaires. J'ai l'honneur d'être revêtu de toutes ces dignités , je n'en suis pas plus riche.

Me

Me dit : l'ami , je suis avant le temps ;  
 Ma main tira du sein de la matière  
 Du faible Adam la fragile poussière ,  
 Ma voix puissante anima le néant ,  
 Du vieux Cahos je pris le diadème ,  
 La volonté , la raison d'un Tyran ,  
 Dit la Sorbonne , est ma regle suprême.  
 Mon nom superbe est le Dieu du long nez (5) ;  
 Le sort affreux des Juifs infortunés ,  
 Leurs cris perçans ont touché ma clémence ;  
 Cours à Memphis annoncer ma puissance ,  
 Va dire au Roi que j'aime les Hébreux ,  
 Que j'ai fait choix de ce peuple crasseux ,  
 Ladre , vilain , pour embellir la terre ;  
 Un jour mon fils , du sang de ces lépreux ,  
 Arrosera les chardons du Calvaire.

Comment , Seigneur , porterai-je vos loix ?  
 On n'entend point distinctement ma voix ?  
 Un vieux Rabbin , cousin de ma mere ,  
 A ma naissance a fait certaine affaire ,  
 Il me rognâ , non pas le bout des doigts ;  
 Mais autre chose ; il eût mieux fait , je crois ,  
 De me couper le filet à la langue ;  
 Point ne saurait dire un mot de harangue ?  
 Sans le flatter comment parler au Roi ?

---

(5) Titre magnifique que Jehova ou Jupiter prend dans l'Écriture-Sainte.

66 LA CHANDELLE.

Je manquerais, Seigneur, à l'étiquette,  
Les courtisans se railleraient de moi.

Va, ne crains rien, & prends cette baguette,  
Cours à l'Égypte inspirer la frayeur,  
De Pharaon va braver la colere ;  
Pour le damner j'endurcirai son cœur.  
Les Rois se croient les maîtres de la terre.  
Dis, la Nature a-t-elle fait un Roi ?

Va, les mortels n'ont qu'un maître, c'est moi.

Enfans galeux (6) de la terre promise,  
De Pharaon brisez le joug de fer ;  
Fuyez l'Égypte & courez sous Moïse  
Chercher la mort aux sables du désert.  
Son fier bâton fléchira les obstacles,  
Jamais Merlin ne fit tant de miracles,  
Et Zoroastre, admiré du Persan,  
Auprès de lui ne fut qu'un ignorant :  
L'art merveilleux de la Pyrotechnie (7),  
Etonnera vos regards incertains,  
Et le veau d'Or, fondu par la Chymie (8),  
Ramènera votre argent dans ses mains.

---

(6) Les Juifs couverts de lépre & de gale furent chassés de l'Égypte. Moïse se mit à leur tête, & alla fonder dans le désert cette République d'Usuriers, de Fesse-Mathieux, de vilains & de fripons.

(7) La Pyrotechnie, ou l'art des feux d'artifices.

(8) Moïse ayant besoin d'argent pour conquérir la Palestine, imagina avec Aaron l'aventure du

**C H A N T VII. 67.**

En vrai tyran je regnai sur mes freres ;  
Des reins sacrés , entourés de mysteres ,  
Affermissaient mon empire naissant ,  
Le Dieu d'Isaac me montra son derriere (9) ;  
( Car un mortel ne peut voir son devant. )  
Je fis des loix , ma politique altiere  
Du sceau du Ciel scella leur caractere ,  
Un grand succès illustra ma carriere ,  
Et je devins fameux dans l'Orient.

---

Veau d'Or. Il le fit fondre , & jetta les cendres dans la mer , dans un endroit où il savait bien de retrouver l'or.

(9) Un homme qui assure d'avoir vu le derriere de Dieu , est un insensé qu'il faut mettre aux petites maisons ; parce que tous les honnêtes gens croient fermement que Dieu n'a ni côté , ni devant , ni derriere.



## CHANT VIII.

*Histoire de l'innocent Joseph.*

**D**E la vertu chacun vante la gloire :  
C'est un bon mot , il trompe les humains.  
Le fier Brutus , le plus grand des Romains ;  
Ne suivit qu'elle , il s'en plaint dans l'histoire.  
A la chercher Platon perdit son temps ;  
Dans mon printemps j'ai cultivé l'ingrate ,  
Je n'ai compté que de tristes momens.  
Trajan , Titus , le vainqueur de l'Euphrate ,  
A sa chimère ont offert leur encens ;  
L'affreux Néron , sous les yeux de Sénèque ,  
Quelques momens adora son erreur ;  
Des Musulmans , l'Apôtre séducteur ,  
Le fer en main le prêcha dans la Mecque ;  
Pierre dans Rome en a fait son bonheur.  
Dans son roman , l'Auteur de Télémaque ,  
Veut embellir ce fantôme trompeur ;  
La raison plaint le fils du Roi d'Itaque ;  
Mais d'Eucharis elle adore le cœur.  
Un Génevois , pour l'ame d'Héloïse ,  
Habilement en a fait un poison ;  
Un Moine obscur , feu Saint François d'Assise ,  
A pris pour elle un grotesque cordon.

CHANT VIII. 69

**Benoît**, Pacôme, Antoine, Hilarion,  
Dans le désert ont jeûné pour lui plaire ;  
**Frere Gusman** (1) la mit dans un Rosaire ;  
**François de Paule** dans la soupe à l'oignon (2).  
**Le vieux Simon** en fit un Scapulaire,  
Bruno lui mit un pesant capuchon.  
De la vertu chacun fit une image ;  
Mais le bon sens a ri de leur tableau.  
Un jeune Hébreu lui rendit son hommage :  
La chasteté, la couronne du sot,  
Fut autrefois son triomphe & sa gloire ;  
Vous le verrez, Lecteurs, voici l'histoire ;  
Le Dieu des Juifs la dicta mot pour mot.

Jean vit plus loin un dévot personnage,  
C'était Joseph, le joli cavalier !  
Parmi les sots, les gens de son village,  
Il savait lire, il passait pour forcier.  
Je fus, dit-il, détesté de mes freres,  
J'avais jadis fait quelques songes creux,  
Et raconté qu'ils célébraient entr'eux

---

(1) Gusmand, nom de S. Dominique, qui n'était point assurément de cette illustre maison comme le prétendent les Jacobins, voyez sur cela les Bollandistes.

(2) Le Fondateur des Minimes a cru que l'huile dans la soupe était la perfection de la perfection ; voilà pourquoi les Minimes mangent de l'huile : Hélas, mon Dieu ! votre perfection ne se trouve que dans le cœur du Philosophe.

Des Loyola certains méchans mysteres ;  
 Que je dirais , s'ils n'étaient pas honteux ?  
 Je fus vendu , conduit en esclavage ,  
 Chez un Seigneur de la Cour de Memphis,  
 Ce courtifan , martyr de l'usage ,  
 Voulait encor sur le sein des Laïs  
 Cueillir lui seul les roses du bel âge ,  
 Plaire à l'amour avec des cheveux gris.  
 Son juste-au-corps & sa large brayette ,  
 Portait encor la brillante étiquette  
 Du temps d'Hérode & de l'arrière-ban.  
 Sa jeune épouse , incertaine & volage ,  
 Touchait le cœur ; un minois ravissant ,  
 Certains appas , Ciel ! quel galant corfage ! ...  
 Mais dans ces bras , mon Ami , je fus sage ,  
 Et ce jour-là je fus un innocent.

J'avais un nez , un peu long pour mon âge ;  
 En plein midi l'ombre de son profil  
 Me dérobaît la moitié du visage.  
 Ce nez fameux était droit comme un fil (3) ;  
 Il enflamma le cœur de ma maîtresse ,  
 Elise avait les vertus de la Cour ,  
 Beaucoup d'esprit , encor plus de faiblesse ;

---

(3) Dom Calmet, le crédule Historien des Vampires, nous dit que les Dames de Memphis avaient des vapeurs à l'aspect du nez de Joseph. Voyez les Ouvrages de ce savant Bénédictin.

Sa voix plaintive appelait la sageſſe  
 En ſuccombant aux efforts de l'amour :  
 Mon cher Joſeph, votre nez m'intéreſſe ;  
 Il eſt bien fait, ſa taille me plaît fort,  
 En le voyant je ſens certain tranſport,  
 Je me connais... Quoi ! moi de la tendreſſe  
 Pour un manant ?... mais pourtant ſa jeuneſſe...  
 Si la raiſon.... mais la raiſon a tort,  
 Sans paſſion comment uſer la vie ?  
 Près de Junon le chaſte Hymen ſ'endort,  
 Le court moment d'une tendre folie  
 Vaut cent fois mieux que les ans de Neſtor.  
 Là, dites-moi... perſonne ici n'écoute ;  
 Ne cachez rien, parlez-moi ſans détour,  
 Jeune & bien fait, vous avez plu ſans doute  
 Dans les hameaux, on y connaît l'amour ;  
 Collette eſt belle, une taille légère,  
 Un joli ſein que couvre la pudeur,  
 Et qu'en jouant ſur la verte fougère  
 On laiſſe en proie aux regards du vainqueur,  
 Vous captivaient.... peut-être la Bergere  
 A vos deſirs.... Quoi ! vous ne dites mot ?  
 Quoi ! ſes appas ? .... Que ce garçon eſt ſot !  
 N'avez-vous point dérobbé certain gage ?  
 Perdu le vôtre ? .... O non, grace au Seigneur !  
 C'eſt un tréſor, on le garde au Village,  
 Et c'eſt l'*Hymen qui cueille cette fleur.*  
 Mais à la Ville où le caprice engage,



Où le plaisir souvent d'être volage  
 Forme des nœuds , connaît-on ce bonheur ?  
 Il a raison... mais... comment , il est sage !  
 Dieux, qu'il est beau ! dites-moi, m'aimez-vous ?  
 Madame , ô Ciel ! vous avez un époux ,  
 Pouvez-vous donc ?... je connais l'innocence,  
 Quoi ! la pudeur.... excusez mon silence ,  
 Mon front rougit.... vos coupables desseins..  
 Je voulus fuir , la Princesse indiscrette  
 Deux fois voulut saisir mon aiguillette.  
 Je fis un faut , j'échappai de ses mains ;  
 En me sauvant , à cette débauchée ,  
 J'abandonnai ma culotte ébrechée.  
 Son cœur honteux , dans ces affreux momens ,  
 Poussa dans l'air mille cris éclatans ,  
 Son époux vint : ah ! mon chat (4) , lui dit-elle,  
 Ton sot Laquais , d'une chaîne fidelle ,  
 Voulait briser les légitimes nœuds :  
 L'honneur m'empêche..épris d'horribles feux..  
 L'honneur toujours éclaira ma famille ,  
 Vous le savez.... car j'étais encor fille :  
 L'honneur alors.... Ah ! le crime est affreux !

---

(4) Mon chat , expression careffante dont les  
 belles Dames de Paris régalaient leurs époux en  
 1760. Aujourd'hui le terme à la mode & le plus  
 careffant est *mon Grec* , parce que toutes les têtes  
 sont à la Grecque.

Un vil manant de Mésopotamie...  
 Je vis encor , arrachez-moi la vie...  
 Comment , un gueux vouloir me violer !  
 Cessez vos cris , & de grace , Madame ,  
 Nommez au moins l'honneur sans vous trou-  
 bler.

Vous violer... ah ! le crime est infâme ,  
 Et nos ayeux l'auraient puni jadis ;  
 Le siècle change : aujourd'hui dans Memphis  
 De violer qui veut prendre la peine ,  
 Est-il , Madame , une seule inhumaine ?  
 Lucrece est morte , elle était d'un pays...  
 O temps ! ô Ciel ! que je suis malheureuse !  
 Tenez , voyez cette culotte affreuse...  
 Quoi ! le coquin sur mon front conjugal  
 Voulait planter... étiez-vous la coëffeuse ?  
 Chere moitié , le trait est déloyal ;  
 Comme un héros , je fais qu'un manant baise ;  
 Mais sans culotte ? ah ! cet original  
 Voulait jouir du plaisir à son aise ,  
 Le savourer en Fermier-Général.  
 Je prends sur moi le soin de la vengeance ;  
 Dès ce moment punissons l'insolence.  
 Holà ! mes gens ? qu'on le mene en prison.  
 Dans un tombeau creusé par le caprice  
 Où triomphait la cruelle Albion ,  
 Chargé de fers , d'honneur & d'injustice ;  
 L'Amiral Binck attendait son supplice.

Un compagnon partageait sa douleur ;  
 De leur cachot pour dissiper l'horreur ,  
 Ces gens rêvaient : quelquefois le mensonge  
 Tarit les pleurs qui tombent de nos yeux.

Binck étonné vit la nuit dans un songe  
 Son chef chargé d'un panier monstrueux ;  
 Il était plein de ces plaisirs des Dames  
 Dont le badaud se régale à Paris :  
 Plaisirs décens qu'on peut donner aux femmes  
 Sans ombrager les fronts de leurs maris.  
 Sur le panier Margot la Ravaudense ,  
 La Lescombat , Javote l'Ecosseuse ,  
 Avidement dévoraient ces biscuits.  
 Quel rêve affreux ! disais-je à l'Insulaire ;  
 O jour terrible ! un conseil sanguinaire  
 Va te traiter comme les ennemis ;  
 Un fusilier buté contre ton crâne ,  
 Au mouvement d'une légère canne ,  
 Tire en virant le bout de son canon ;  
 Le chien s'abat , une pierre étincelle ;  
 Hélas ! dans l'air à l'instant ta cervelle  
 Vole en éclat , & d'un durable affront  
 Couvre en tombant la féroce Albion.

L'autre rêveur , me dit : l'ami Prophète ,  
 Mon songe est beau , je n'ai rien sur la tête ,  
 Bien m'en croirez , en voici la raison :  
 Point n'ai de femme , & suis encor garçon.  
 Pour mille gueux qui dans ce temps de guerre

A la Courtille humectent leur misère ;  
 J'ai magasin de vin gros & nouveau ,  
 J'en vends beaucoup , mon nom est Ram-  
 poneau.

Hier dans la nuit , monté sur deux béquilles ,  
 Près d'un grand puits , au fond d'un magasin ,  
 Ainsi que Dieu , j'ai changé l'eau en vin.  
 Ce rêve est beau , je n'y vois point de filles ,  
 Pas même un brin , il doit plaire au bon Dieu ;  
 Avant trois jours vous quitterez ce lieu ,  
 Près des remparts où la molle indolence  
 Dans des chars d'or promene l'inconstance ;  
 Vous tromperez les Fauxbourgs & Memphis :  
 Or , mon ami , quand chez vous les Marquis ,  
 Les Courtisans , chenilles de Versailles ,  
 Iront trinquer , boire avec la canaille ;  
 Au nom de Dieu ! mon cher , songez à moi.  
 Par trois sermens il me jura sa foi :  
 Un prisonnier se parjure sans peine.  
 J'avais l'espoir de voir briter ma chaîne

(5) On ne conçoit point ici le sens du faiseur d'Almanachs , il faut qu'il ait pensé d'après les Casuistes , pour trouver un rêve beau à cause qu'il n'y a point de filles , & croire qu'un rêve sans filles plaise davantage à l'Être suprême , qu'un rêve où il y a des filles. Les Lecteurs ne seront point de son avis , rêver pour rêver , ils préféreront un rêve où il entre des filles , sur tout dans le dénouement du rêve.

76 LA CHANDELLE.

Au songe heureux que ferait un bon Roi ;  
Pour mon malheur le Roi ne rêvait guéré ,  
Mais son Ministre avait rêvé souvent (6).  
Enfin le Roi fit un songe effrayant ,  
Où les Docteurs trouvaient bien du mystère ;  
Dont se moquaient le malin courtisan.

Dans un Palais où l'avidé Finance ,  
D'une urne vaste épanche sur la France  
Abondamment la misère & les maux ,  
Le Roi voyait sept Fermiers Généraux  
Qui sur leurs pieds n'étaient pas encor fermés ;  
Gens malotrus , sans naissance & sans noms ,  
Maigres , petits , ladres , fots & frippons ,  
Tels qu'ils sont tous en entrant dans les fermes.  
Ce fatal songe intimida le Roi ;  
En s'éveillant il veut savoir pourquoi  
Ces sept Fermiers ont mangé la Boissière ,  
Dupin , Paris & de la Poplinière.  
De Ramponeau le Roi parlait souvent ,  
Ainsi qu'il fait de l'ami Pompignant (7).

---

(6) Joseph n'en veut point ici au sage Ministre qui gouverne actuellement l'Egypte. Il connaît les grands soins qu'il se donne pour soulager les peuples ; encourager l'Agriculture , illustrer la Marine , le Commerce & les Arts. Il entend sans doute un ancien Ministre , un vieux Maréchal qui faisait des rêves.

(7) Auteur Français , qui fait imprimer que le Roi parle toujours de lui.

Il fut par lui que j'expliquais les songes  
 Plus joliment que le Mouphti Latin.  
 Quoi, disait-il, les Dieux du genre humain  
 Seront toujours entourés de mensonges !  
 La vérité n'approchera point d'eux ?  
 Ne cherchons qu'elle, & l'Egypte ira mieux.

J'entre à la Cour : un air de complaisance  
 Me prit au nez, j'eus presque des vapeurs ;  
 Ces lieux sont pleins de vils adorateurs,  
 Toujours craignant l'orage ou le tonnerre ;  
 Lâches, rampants, fourbes, toujours polis :  
 Ces vermisseaux ne vont que terre à terre,  
 Et ne sont grands qu'aux regards des petits.

Je m'énonçai, mais avec éloquence :  
 Grand Roi, lui dis-je, écrasez le Fermier,  
 Un Roi chéri n'est jamais sans finance,  
 On vous adore, amour est l'abondance ;  
 Otez le nom de vingtième denier,  
 Et vous verrez l'Egypte en allégresse  
 A vos genoux apporter ses trésors.  
 Vous connaissez ses vœux & sa tendresse ;  
 Vous avez vu l'excès de ses transports.  
 Voir, dit le Roi, voici le bon système,  
 J'ai le cœur bon, sensible & généreux (8),

---

(8) Le Roi d'Egypte était adoré de son Peuple ; quel Roi aussi plus attaché à ses sujets ? Les soins immenses qu'il se donne pour l'arrangement

78 *LA CHANDELLE.*

J'aime mon peuple, il faut le rendre heureux.  
Grands, écoutez ma volonté suprême,  
Vîte à Joseph que l'on donne un Crachat,  
Qu'il soit ici le second de l'Etat;  
Grand, s'il le peut, mais grand sans diadème:  
Bravo, Seigneur, dit certain Richelieu,  
Monsieur P\*\* a bien un ruban bleu.

---

des Finances, font espérer que l'Egypte pourra  
enfin se passer de frippons.



## C H A N T IX.

*Histoire de Fanchon ; Jean veut jouir de ses faveurs ; châtimement du Ciel : apparition de l'Ange Gabriel.*

**P**RÈS de Joseph , au coin d'un verd bocage ,  
 Jean vit Fanchon , un mince corset blanc ,  
 Jupou léger , comme on porte au village ,  
 Embellissaient son embonpoint charmant ;  
 De ses ayeux elle eut pour héritage  
 Deux yeux frippons , & deux tettons jolis ;  
 Ces globes ronds tentaient les yeux du sage ,  
 Et plus souvent la main des étourdis.  
 O sein brillant ! ô beau sein de Lisette !  
 Je vous cachai : c'était sous une fleur.  
 Humble jasmin , timide violette ,  
 De votre sort j'enviai la douceur ,  
 Vous occupiez la place de mon cœur.  
 J'étais putain , ma mere maquerelle ;  
 Notre talent fut connu des Hébreux ;  
 J'étais gentille , & quand la fille est belle ;  
 Le chaland vient , & le couvent ( 1 ) va mieux.

---

(1) Nom honnête qu'on donne à Paris aux maisons consacrées à la débauche.



Mais au Marais nous étions sans pratique ,  
 Cinq ans durant nous y tinmes boutique ,  
 Pas un pigeon n'entraît au colombier :  
 Que ce Marais est un maudit quartier !  
 Les gens y font gauches à toute outrance ,  
 D'un mauvais ton , d'un air , d'une innocence !  
 Enfin l'ami nous y mourions de faim.  
 Maman me dit Fanchon : il faut demain  
 Aller glaner ; déjà l'Automne avance ;  
 Vers Vaugirard vous aurez de la chance ;  
 Le vieux Cassandre est un riche terrain ,  
 Bon , généreux & galant pour son âge ,  
 Il a des droits , certains droits de *jambage* (2) ,  
 Tâchez un peu d'attraper de son bien.

J'allai glaner dans les champs de Cassandre.  
 Il m'aperçut parmi ses moissonneurs :

(2) Droit comique & fort indécent , connu de nos peres. Un Seigneur mettait dans le lit de la nouvelle mariée une jambe bottée & éperonnée. Ce droit s'appelle encore en Picardie le droit de *jambage*. Il n'y a point d'impertinences que le petit orgueil des hommes n'ait imaginé , pour rendre ces petits animaux à deux pieds plus grands aux yeux de leurs semblables , presque toujours effrayés de leur petitesse. On a tiré du gibet la honte & la gloire , c'est un grand honneur d'avoir au moins une potence au bout de son potager pour avoir le beau privilège d'y accrocher son prochain , une fois en passant , pour lui apprendre à vivre.

Ma belle enfant ; me dit-il d'un air tendre ,  
 Quoi ! vous glanez ? glanez plutôt les cœurs ?  
 Un Ciel ferain , le plus beau paysage ,  
 L'éclat des champs ne vous égalent point ,  
 Aline a-t-elle un si joli corfage ;  
 Non , son corset n'a point cet embonpoint.  
 Filles de l'ombre , ô douces violettes !  
 Venez parer Fanchon de vos couleurs ,  
 Ah ! si ma main . . . mais avec des lunettes  
 Comment pourrai-je arranger tant de fleurs ?  
 Allez , Monsieur , cela vous plaît à dire ;  
 Vraiment mon sein n'est point sans agrémens.  
 C'est trop d'honneurs ; mais , Monsieur veut-il  
 rire ?

J'ai trop d'esprit , je connais les amans ,  
 Ils sont trompeurs , l'Amour l'est davantage.  
 Cassandre était un vieillard fort épais  
 D'esprit sur-tout. A ce brillant langage  
 Il reconnut que j'étais du Marais (3).  
 Ma belle enfant , êtes-vous en ménage ?  
 Ou par hazard cherchez-vous un époux ?  
 Combien ? quinze ans : eh c'est justement l'âge  
 Où d'un mari jeune cœur est jaloux ;  
 Et attendant voulez-vous des noisettes (4) ?

---

(3) Le Marais , quartier de Paris où les gens n'ont point d'esprit , ou bien en ont toujours trop tard.

(4) L'Historien dit expressément , que le Bon-

82 LA CHANDELLE.

Dans mon jardin, il en croît de parfaites,  
Venez, entrez, cueillez-en sans façon  
Et faites-en bonne provision :  
Mais où les mettre ? attendez je m'avise....  
Il faut les mettre... où... dans votre jupon :  
Mais, Monseigneur, je n'ai point de chemise,  
Et vous verriez... hélas ! que puis-je voir ?  
Ma pauvre enfant, je porte des lunettes ;  
Et puis après vous partirez le soir :  
Vesper accourt & le temps est fort noir,  
Qui pourrait voir sous le sac aux noisettes ?  
Chez nous je vins apporter le présent.  
Voyant mon sac, mon habile Maman,  
Me dit : Fanchon, louons la providence ;  
Ton air galant, & sur tout mon esprit,  
T'aideront bien ; Cassandre est sans prudence ;  
Vas dès ce soir, & sans faire de bruit,  
Subtilement te glisser dans son lit.  
Comme l'on peut dans le monde on s'avance ;  
L'un par l'épée, & toi par le fourreau.  
Qu'as-tu, ma fille ? une frêle innocence,  
Et deux moulins, l'un à vent, l'autre à l'eau ;

---

homme mit du bled dans sa chemise, à cause qu'elle  
était sans jupon. Il est probable qu'une fille qui  
tient dans sa chemise un demi-boisseau de froment,  
ne peut guères s'empêcher de montrer le fond du  
sac. Pour gazer l'anecdote j'ai changé le froment  
en noisettes, il ne faut pas me faire un crime de  
cette altération ; car je n'aime point les crimes.

Un gueux adroit s'attache à l'opulence :  
 Il a raison ; car la dure indigence ,  
 De l'univers est le premier fléau.

Or dans la nuit j'allai trouver Cassandre ,  
 Dans ce moment que mon cœur était tendre ?  
 Mon greluchon dormait tranquillement.  
 Près de son lit j'avançai doucement ,  
 J'ôtai jupon , corset & collerette ,  
 Puis par les pieds j'entrai dans sa couchette.  
 Mon vieux s'éveille ; il sent je ne fais quoi  
 De châtouilleux remuer dans sa couche ;  
 O tendre Amour ! cher enfant est-ce toi ?  
 Non , c'est Vénus : c'est elle que je touche.  
 Reine des cœurs ! laisse-moi sur ta bouche  
 Cueillir encor mille baisers brûlans ,  
 Divin Amour ! que tes feux sont puissans !  
 Viens-tu donner des sens à ma vieillesse ?  
 Viens-tu , dis-moi , de l'aveu d'Oiarou (5) ?  
 Ou de la part du fourbe Manitou (6) ?  
 Non , Monseigneur , excusez ma tendresse ,  
 Je viens vers vous de la part de l'Amour ;  
 Je suis Fanchon , cette jeune glaneuse  
 Qui dans vos champs a travaillé ce jour ,  
 Si je pouvais : ferais-je assez heureuse...  
 Ah ! si l'espoir d'un sincere retour....

---

(5) Le Dieu des Negres.

(6) Le Diable blanc de la Nigritie.

84 LA CHANDELLE.

Maman m'a dit qu'un galant héritage  
Vous distinguait, que vos droits étaient beaux,  
Je viens chercher votre droit de jambage,  
J'aime beaucoup les droits Seigneuriaux ?  
O belle enfant ! ô l'orgueil de ta mere !  
Que n'étais-tu du temps heureux d'Homere ?  
Où l'on formait de si sages liens ?  
Comment, Fanchon, méprise les modernes ?  
Son jeune cœur aime les anciens ?  
Comment, ma fille, à quinze ans tu discernes,  
Comme Dacier, leur mérite éclatant ?  
Ah ! que ne puis-je en cet heureux moment  
Couvrir ton sein des roses d'Amathonte ;  
Mais chere enfant, ma vieillesse & ma honte ;  
Je voudrais bien ; mais que sont ces desirs ?  
L'hyver n'est plus la saison des plaisirs.  
Heureux Titon ! toi seul eus l'avantage...  
Mais attendez, Monbrin, notre barbier,  
Est un garçon fameux dans le Village,  
Depuis vingt ans il apprend son métier,  
En nous coupant proprement le visage ;  
Il est habile & savant sur les droits ;  
Allons le voir, il me dira, je crois  
Bien des secrets ; il a pour lui l'usage,  
L'expérience est la fille de l'âge.

Cassandre alla consulter son Monbrin.  
Fier d'être heureux il vint le lendemain  
D'un style usé me conter sa tendresse,

C H A N T IX. 85

Deux fois il veut ; mais que veut la vieillesse ?  
Donner des feux , l'hyver est sans chaleur.  
A ses efforts je vois fuir la nature.  
Je fus deux nuits sur le lit de douleur ;  
Du Sacrement l'agréable jointure  
Ne s'ouvrait point aux vœux de mon vain-  
queur.

Dans le combat, Cassandre eut trois foiblesses :  
Aux Trépassés , il promet trente Messes ,  
S'il peut remplir son amoureux dessein.  
Le Ciel l'exauce , & le Héros soudain ,  
Sent que l'espoir ressuscite son ame ;  
Son œil éteint , subitement s'enflamme ,  
Au rouge heureux répandu sur mon sein.  
Epoumoné , fatigué comme mille ,  
Mon greluchon , dans sa course tranquille ,  
Recule , avance , & lâche comme un grand ,  
Reste sans vie en achevant l'ouvrage ,  
Un Duc & Pair en aurait fait autant.  
Car les Seigneurs n'ont pas tout en partage ,  
Dans la coulisse ils ont raté souvent.

Le Roi Breton , las peut-être d'entendre  
Vanter la honte & l'amour de Cassandre ,  
Sur le gazon s'endormit doucement ;  
Jean l'apperçoit , Amour viens à son aide !  
Fanchon , hé quoi ? . . . . mais Fanchon n'est  
point laide ?

Son cœur est bon , on peut toucher ce cœur.

86 LA CHANDELLE.

Viens te livrer , ma fille à la tendresse ;  
Et dans mes bras goûter le vrai bonheur.  
Laisse ton vieux ; que pourrait sa vieillesse !  
Ah ! pour manquer à la loi du Seigneur ,  
Il faut au moins des talens au pécheur.  
J'en suis pourvu : vois-tu mon encolure ;  
Ce bras nerveux ? la féconde nature  
Sur mon ensemble épuisa sa vigueur :  
Viens , hâte-toi d'éprouver ma valeur.

Fanchon d'abord faisant la précieuse ,  
Se rengorgeait... vraiment y pensez-vous ?  
L'honneur, Monsieur... tenez, je suis honteuse,  
De la vertu, mon cœur est trop jaloux,  
Car la vertu n'est qu'une circonstance ?  
Quoi ! voudriez-vous... ah ! bon Dieu quand  
j'y pense !

Vous , me baiser ? Ecartez cette horreur ,  
Je ne pourrais... voyez-vous , ma frayeur  
Redoublerait , je perdrai connoissance.

A ce discours , Jean sourit dans son cœur ,  
Il prend Fanchon & doucement la pousse  
Contre un buisson , l'embrasse tendrement ,  
Puis d'une main le barbare la trouble ,  
De l'autre il cherche... ô supplice effrayant !  
Deux fois Fanchon veut rabattre sa cotte ,  
Son sein palpite aux apprêts du tourment ;  
Dans les déserts d'une vaste culotte ,  
Jean furte , cherche ; ô prodige étonnant !

Au lieu d'un peigne<sup>(7)</sup> il trouve une chandele.  
 A ce spectacle une rage cruelle  
 Se peint soudain dans les yeux de Fanchon.  
 Jean sans parole à ce terrible affront,  
 Pousse un soupir, Saint Dunstan se réveille,  
 Crie au miracle; au pied de la merveille  
 Il s'agenouille en bénissant le Ciel.  
 Dans l'air on voit descendre Gabriel,  
 Aux pieds de Jean l'Ange tombe en extase,  
 Signe son front, bénit trois fois la grace,  
 Et du Seigneur admirant les desseins,  
 Il leve au Ciel ses innocentes mains :  
 Dieu de Jacob ! ô puissance éternelle !  
 Ton œil sourit aux projets des humains !  
 Jean veut pécher, & ta main paternelle  
 Change à l'instant son priape en chandelle :  
 Ainsi Barjone a vu dans un festin,  
 Sous tes regards l'eau se changer en vin ;  
 Le Juif, au son d'une faible trompette,  
 Vit à ses pieds les murs de Jéricho ;  
 Au mouvement d'une mince baguette,

---

(7) Il y avait ici une lacune, nous avons cru faire plaisir au Lecteur éclairé, en la remplissant du mot honnête de *peigne*, parce qu'il est probable que Jean dans ce moment voulait peigner Fanchon, à l'exemple de M. le Duc de \*\*\* qui l'âge ne permettant plus de grands travaux, s'amuse aujourd'hui à peigner le ... des ... c'est-à-dire les filles.



88 LA CHANDELLE.

L'onde fit place au gendre de Jéthro.  
Ingrat , brûlé des feux de l'adultere ,  
Infâme époux , impitoyable Jean ,  
Viens , reconnais le bras du Tout-Puissant ;  
Cette Chandelle est encor un mystere ;  
Mais cette nuit le Ciel t'éclairera ;  
Cours aux autels appaiser sa justice ;  
Et toi , Dunstan , conduis Jean chez Patrice :  
Sur son destin ce vieux Saint l'instruira.

L'Ange aussi-tôt , de sa main immortelle ,  
Arrache à Jean la divine Chandelle ,  
Et gravement tenant le lampion ,  
Comme Denis monté sur un rayon ,  
Vers l'Eternel subitement s'envole.

Jean retrouvant son peigne (8) & la parole ,  
Les yeux au Ciel , le cœur en oraison ,  
Fait au Très-Haut cette ardente priere :  
Que ta bonté , que ta grace pleniere ,  
Dieu trop puissant , m'ont causé de guignon !  
Un jupon court , sans ton triste miracle ,  
A mes desirs n'opposait point d'obstacle ;  
Dans ses beaux bras , la sensible Fanchon ,  
D'un bonheur pur couronnait ma tendresse ;  
Las d'être époux je devenais amant ,  
Encor un pas , je goûtais la faiblesse  
Dont ta puissance honora mon néant.

---

(8) Il y avoit ici la même lacune , c'est le même remplissage.

CHANT

## C H A N T X.

*S. Dunstan conduit Jean au Purgatoire de  
S. Patrice. Leur passage à Paris.*

**D**unstan & Jean ont passé d'Italie ;  
La Suisse avare étale à leurs regards  
Ces beaux jardins , où le Dieu du Génie  
Reçoit l'encens des Héros & des Arts.  
Brillant rival de Corneille & d'Homere !  
Pere du chant ! ô mon Maître , ô Voltaire !  
Dunstan t'a vu , que Dunstan est heureux !  
Ah ! si la faim , la pénible misere ,  
Ne m'enchaînaient dans leurs fers douloureux ,  
J'irais parer tes autels de guirlandes ,  
A tes foyers , ornés de mes offrandes ,  
Je brûlerais un légitime encens ;  
Je fléchirais tes Pénates propices ;  
Mes vers heureux , écrits sous tes auspices ;  
Seraient sans doute applaudis des talens.

Des champs d'Arcueil déjà Dunstan découvre  
Les boulevards du superbe Paris ;  
Déjà ses yeux ont vu du haut du Louvre  
Un Peuple immense aux genoux de Louis.  
Français, pour vous que ce jour a de charmes !  
Livrez vos cœurs au plus ardent transport.

Que le plaisir fasse couler vos larmes ;  
 Louis revient, il a vaincu la mort.  
 Sur les genoux de l'éternelle Hygie ,  
 Metz à l'instant va l'offrir à vos yeux.  
 Bonheur des Rois , amour de la Patrie ,  
 Remplissez l'air de vos chants glorieux ;  
 Venez chanter le succès de la France :  
 La Paix , les Arts , la Gloire & l'Abondance  
 Vont triompher dans l'Empire des Lis ;  
 Je vois tomber l'autel de la Finance ,  
 Epars au loin sous ses vastes débris ,  
 J'entends crier la Boiffiere & Paris (1).

D'un regard froid le Saint long-temps admire  
 Ces foux charmans , ce variable Empire ,  
 Où tous les goûts ont fixé leur séjour ,  
 Où le caprice & la raison volage ,  
 Des mêmes fleurs couronnent tour-à-tour  
 Le sein d'Eglé , les chansons de l'Amour ,  
 Et quelquefois le front serein du sage,  
 Sur ces remparts où la frivolité ,  
 Le Dieu du jour & la fatuité  
 Viennent chanter aux pieds du Persiflage ,  
 Dunstan a vu des tableaux merveilleux ,  
 Où de Téniers le pinceau curieux

---

(1) Je ne cite que ces deux Fermiers pour épargner au Public l'ennuyante liste d'une bande de frippons qu'il déteste depuis long-temps.

**A** peint exprès , en vieille enluminure ,  
**Chaumeix** , **Hayer** , l'indocile **Beaumont** ;  
**Comme** un cheval tiré d'après nature  
**Au** gros **charbon** , l'animal **Jean Fréron** ,  
**L'Ange** des **lots** , la honte du beau **style** ;  
**A** ses côtés **Palissot** l'imbécille ,  
**Peint** à la **grecque** , est hué des **passans** ;  
**Environné** de **lauriers** éclatans ,  
**On** voit **Rosbac** au pied d'une éminence .  
**Quatre** **Tambours** , remplis d'expérience ,  
**Donnent** de loin le **signal** du combat ;  
**Mars** en **chenille** , orné d'un **chapeau plat** ,  
**Conduit** au feu des **portraits** à la mode ,  
**Des** vieux **Pantins** , des **Perruquiers Français** ;  
**Arnaud** (2) plus loin célèbre dans une **Ode** ,  
**De** ces **Héros** les étonnans succès :

**En** clair obscur un moderne **Ergumene**  
**Foulait** aux **pieds** les **palmes** de **Boileau** ,  
**D'Aristophane** & les **Vers** de **Rousseau** (3) .  
**Petit** **Auteur** du mince **Aristomene** ,  
**Qui** de **neuf** **sœurs** préchez les **nourrissons** ,  
**Quittez** ces **soins** , ne perdez pas vos **veilles** ,

(2) Le Poëte Lyrique du cul de **Manon**. Il fait emboucher la trompette déshonnête du temple de la sottise.

(3) **Marmontel** s'est avisé de dire dans sa Poëti- que tout le mal possible d'**Aristophane** , de **Vir- gile** , de **Boileau** & du Poëte **Rousseau**.

92 LA CHANDELLE.

De leur travail instruit-on les Abeilles ?  
Est-ce aux Génies à suivre des leçons ?  
Galant conteur d'Hortense & de Timante ,  
Chantez Lubin , peignez-nous son amante ,  
Pour honorer votre Conte enchanteur  
Demain , Bastienne avec son Confesseur ,  
D'un sot enfant de l'Opéra-Comique  
Enrichirait le Fauxbourg Saint-Laurent (4).

---

(4) *Madame Favart & l'Abbé de Voisenon ont mis en Opéra quelques Contes de Marmontel. Voici la Chanson qu'on fit courir à Paris à l'occasion d'Annette & Lubin.*

CH AN S O N ,

*sur l'air : Il était une fille , Romance Villageoise tirée du même Opera.*

Il était une femme  
Qui pour se faire honneur ,  
Se joignit à son Confesseur ;  
Faisons , dit-elle ensemble  
Un ouvrage d'esprit ,  
Et l'Abbé le lui fit.

Il cherche en son génie  
De quoi la contenter ,  
Il l'avait court pour inventer ;  
Prenant un joli Conte  
Que Marmontel ourdit ,  
Dessus il s'étendit ,

Peint à la craie, un gros crâne à l'antique  
 Fixait sur lui les regards du passant,  
 C'était Trublet, qui, l'œil sur sa lorgnette,  
 Ne pesant rien, *compilait* maint écrit.  
 Tout vis-à-vis, Dubelloy fans esprit,  
 Du vieux Froissard rimait la gazette,  
 Tout Paris court à ses douteux succès :  
 Pour faire honneur à son drame imbécille,  
 Des Magistrats sur les murs de leur Ville,  
 Entre Saint-Pierre (5) & feu Jean de Calais,

---

On a dit qu'un troisieme  
 Au travail concourut,  
 C'est Favart qui les secourut ;  
 Aux œuvres de sa femme,  
 C'est bien le droit du jeu  
 Que l'époux entre un peu.  
 Esprit, naturel, graces,  
 Tendre simplicité,  
 Tout cela fut du Conte ôté :  
 On mit des gaudrioles,  
 De l'esprit à foison  
 Tant qu'il fut assez long.  
 A juger dans les regles,  
 La pièce ne vaut rien,  
 Et cependant elle prend bien :  
 Lubin est sûr de plaire,  
 On dit qu'Annette aussi  
 En tire bon parti.

(5) Les Magistrats de Calais ont accordé à M. Dubelloy tous les honneurs que les garçons Bou-

94 LA CHANDELLE.

Ont du rimeur accroché l'effigie.  
O Dubelloy ! ton aride génie ,  
Tes lauriers secs , sont dûs à la Clairon :  
Des vieux foyers , cette antique Bergere ;  
Depuis cinq ans , t'a fait son greluchon ;  
Pour lui marquer ton amitié sincere ,  
Deux fois le jour tu panfes son ulcere (6) ,  
Pour un rimeur , ô l'honnête garçon !

Dans un tableau que soutient la folie ,  
Mais que Moliere orna de mille fleurs ,  
L'Auteur plaifant de la Métromanie (7) ,  
D'un air malin , montrait aux fpectateurs  
Les immortels nés de l'Académie (8).

---

chers renlent au carnaval au bœuf gras. On a enjolivé la mignature du Dramatique des romarins , de perce-prières & de coquillages. Les applaudiffemens que Paris a donné au fiége de Calais prouvent le mauvais goût du fiécle & la décadence du bon.

(6) Un Dieu , non pas celui du goût , a affligé la Clairon d'un ulcère que l'honnête Dubelloy panfe deux fois le jour. Cet accident menace la France de la perte de cette Hiftrione. Un Peuple qui devient tout comique , & qui a perdu l'infinct qu'il avoit autrefois pour l'Etat , doit naturellement trembler en voyant un ulcère dévorer en détail , celle qui fait depuis fi long-temps les plaifirs.

(7) La métromanie , le Chef-d'œuvre du Théâtre depuis Moliere. Cette Pièce excellente n'a pas eu l'éclat de la rapsodie du Siége de Calais.

(8) Marmontel , Saurin , Trublet : Hélas ! fi la Fontaine , Boileau , la Bruyere voyaient ces gens-là fur leurs fiéges , quelle idée auraient-ils de notre goût.

CHANT X. 95

Peintre des fleurs, Poète du printemps,  
Heureux Bernis, j'apperçois votre image ;  
L'art vous a peint au fond d'un payfage,  
Où l'horifon, femé de vers lufans,  
De fon éclat embellit vos ouvrages.

Le Saint honteux d'avoir perdu fon temps,  
A contempler tant de fots perfonnages,  
Quitte Paris, & traversant Noyon,  
Amiens, Boulogne, arrive en Albion.

Au vaste fond d'une froide caverne,  
Digne réduit des enfans de l'Averne,  
Un Dieu Romain a fixé fon féjour.  
Ce trou fameux est couvert de montagnes,  
Jamais les fleurs ne croiffent alentour,  
Ces fables noirs, ces arides campagnes  
N'ont jamais vus l'éclat du Dieu du jour.  
Sur l'Océan est cet endroit horrible :  
L'étroite entrée est prefqu'inaccessible :  
Onc on ne voit fur ces rochers déferts  
Que les débris difperfés des naufrages,  
Ou les mortels, que le flux des orages  
Ont apportés du vaste fein des morts.

Ce lieu caché, fi l'on en croit l'histoire,  
Par les Anglais fut nommé Purgatoire (9).  
Depuis mille ans, Patrice le Breton,

---

(9) La Note, ou l'Histoire de ce Purgatoire, est à la fin du Chant.



Du sot bigot , y reçoit l'oraison ;  
 Pour le choyer , on allume à sa gloire  
 Gomme , résine & parfum très-puant ,  
 Dont Rome enfume encor le Tout-Puissant 10.

Dunstan conduit Jean aux pieds du vieux  
 Prêtre ,

Le Saint voyant un plat Artésien ,  
 D'un air bénin lui demanda : mon Maître ,  
 N'êtes-vous pas Académicien ?  
 Car dans Arras la Bibliographie  
 Fonda , dit-on , nombreuse Académie ,  
 Tripot habile , estaminet savant ,  
 Qui chaque mois disserte éloquemment  
 Sur la hauteur qu'avait dans l'origine ,  
 Chez les Flamands la première chopine.  
 Hélas ! dit Jean , saluant le Patron ,  
 Je suis , grand Saint , un pauvre compagnon ,  
 Comme Bonel ( 11 ) je n'ai point de génie ,

---

(10) Nos encensemens sont bien ridicules , ils incommovent nos femmes . gâtent nos habits. Il faut que nous soyons furieusement bêtes pour nous imaginer que Dieu chérisse la fumée , & bonnement le croyons-nous fait pour partager le gâteau avec un Seigneur de Paroisse & des pagodes de Marguillers ! Pourquoi cette idolâtrie n'a-t-elle pas encore effrayé les dévots , si acharnés contre la raison & les Philosophes.

(11) Bonel . Moine non lettré. Ce Frere Jardinier a composé , sans savoir lire ni écrire , un Livre sur les choux & les raves de son pays , avec un  
 Tout

Tout mon bon sens est dans un violon ;  
 J'en racle fort , c'est ma profession ,  
 Et fais souvent danser l'Académie.  
 Bien te remets , répond le Saint Breton ,  
 Ta haine injuste a fait pleurer Marie ,  
 Pour se venger l'Eternel , dans Arras ,  
 Avant trois jours va déployer son bras ;  
 Des feux ardents brûleront les coupables ;  
 J'entends déjà ses carreaux redoutables ,  
 Le bruit tranchant de la faux du trépas.  
 Quand sur la nuit l'amante de Céphale  
 Fera rouler son char d'or & d'opale ,  
 Que sa main blanche ouvrira dans le Ciel  
 Au Dieu du jour la porte orientale ,  
 Sur les genoux de l'Ange Gabriel ,  
 Le front couvert d'une grace immortelle ,  
 Tes yeux verront la fille Joachim :  
 Un beau crachat ( 12 ) éclate sur son sein ,  
 Un sceptre d'or orne sa main pucelle ,  
 Et sous ses pieds une chaîne éternelle  
 Tient dans ses fers le Démon & Calvin.  
 Tu la verras descendre avec la gloire ,

supplément considérable sur les bettes-raves , & les autres especes de bêtes , dédié à l'Académie. Cette merveille lui a mérité une place dans l'Estaminet littéraire d'Arras.

( 12 ) Crachat , nom qu'on donne en France au S. Esprit.

L

Sur ton chevet écarter la nuit noire ;  
 Ton ciel de lit , couvert de Chérubins ,  
 Retentira de cantiques divins.  
 O l'heureux Jean ! notre Médiatrice  
 De ton courroux calmera la fureur ;  
 La douce paix de sa bouche propice  
 Par un baiser coulera dans ton cœur.  
 Va , sois heureux autant que le Ciel même ;  
 Jouis , mon fils , de la gaieté suprême ,  
 Que l'Eternel accorde à ses élus ;  
 Va mériter ses palmes immortelles ,  
 En Paradis , ses faveurs éternelles ,  
 Couronneront tes modestes vertus.

Disant ces mots , le Saint à barbe grise ,  
 De son étole entoure la Terreur ,  
 Et par trois fois saintement l'exorcise  
 En conjurant le Diable & le Sauveur :  
 Tel dans Arras le jour que Bonneguise (13)  
 Chomme la manne , un Prêtre évangéliste ,  
 Des Pélerins les flots tumultueux  
 Qu'un vieil usage attire dans ces lieux ,  
 Et qui soudain , pour conserver la grace ;  
 Au cabaret vont boire à pleine tasse.

---

(13) L'Evêque regnant.

Le Purgatoire de S. Patrice est une ancienne bêtise qui a fait beaucoup d'éclat , dans le temps que nos peres étaient des stupides. L'existence de ce

trou fameux a été prouvée par une nuée d'Auteurs & de Saints ; ce qui prouve que les Ecrivains Sacrés ne sont pas si croyables que M. Joly de Fleury veut le persuader dans ses Discours au Parlement.

Voici les respectables & croyables témoins qui ont garanti cette fable. Le *Cardinal de Vitry* en parle dans son Histoire d'Orient. *Matthieu Paris* dans celle d'Angleterre pag. 4 , chap. 10. *S. Antoine* dans sa Somme , assure que Dieu montra ce Purgatoire à *S. Patrice*. *Denis le Chartreux* , chap. 4. de *Novissimis*. *Henri de Salteries Salteriensis* , Auteurs du onzième siècle , rapportent que *J. C.* fit voir la caverne du Purgatoire à *S. Patrice*. *Giraud de Cambrai* dans sa *Typographie de l'Hibernie* ; *Cæsarius* , & enfin *Mauriques* dans ses *Annales inutiles de Cîteaux* , tome 4. liv. 7 pag 104 cite tous les Auteurs qui ont parlé de cette fable. Le *R. P. François Bouillon* , Cordelier , nous a donné en 1659 une histoire du Purgatoire de *S. Patrice* , approuvée de la Sorbonne , assez niaise pour accorder des privilèges à des sottises ; ce qui démontre , que depuis la naissance de cette Ecole , jusqu'au siècle de l'Abbé de Prades , nos sages Maîtres ont toujours été des fots.

Voici le précis historique du Trou de *S. Patrice*. *Ennius* agité du souvenir de ses crimes , ne pouvait goûter aucun repos , il fit plusieurs pèlerinages , visita les saints lieux , implora les secours de tous les Saints ; les Bienheureux à qui il s'adressa , étant tous de bois , de marbre , d'argent ou de bronze , étaient froids & naturellement durs ; ils ne purent soulager *Ennius*. Le Docteur désespéré allait assez prudemment sans mot dire à personne , se jeter dans la rivière , lorsqu'il entendit une voix céleste qui lui dit : *Descends dans le Purgatoire de S. Patrice , tu obtiendras la rémission de tes péchés & la délivrance des peines qu'ils méritent.*

*Ennius* part pour le Purgatoire , & après des aspersions , des confessions , des communions pré-

paratoires , il entre dans la Caverne , où il voit des prodiges étonnans , où il entend des tonnerres effroyables. Au milieu de ce lieu horrible était assis le Souverain Juge des vivans & des morts. Il vit amener à ses pieds un gros Bénédictin , porté par quatre Diabes , qui suaient & succombaient sous ce pesant fardeau. Le Juge condamna ce Moine aux Enfers pour avoir empêché les fidèles de faire d'inutiles charités aux Capucins indignes. Un Chanoine pour avoir couché avec sa servante , fut condamné à porter toute sa vie l'habit crasseux de S. François. Un autre est délivré des flammes éternelles , pour avoir donné de la paille aux Capucins , & le Juge ordonne que la paille soit délivrée aux Diabes pour servir à les brûler dans l'Enfer. Ennius sortit de cette caverne nettoyé de tous ses crimes.

De pareilles fables que la Religion a crues & prêchées , sont bien capables d'ouvrir les yeux du sage. Le Ciel ne nous a donné que la raison , ne suivons qu'elle ; que peut - on nous donner de mieux que la raison ? Je le demande à M. Joly de Fleury , & à Maître le Daim , du côté du Greffe , comme dit le grand-pere de Guillaume Vadé.



## C H A N T X I.

*Dunstan & Jean retournent à Arras. Un orage les surprend au-dessus de l'Abbaye d'Avennes : accident qui arrive à Jean ; les suites de ce malheur.*

**H**eur & malheur accompagnent toujours  
Nos tristes pas : au sein des deux amours  
Un jour, hélas ! j'éprouvai leurs disgraces.  
Toi que j'aimais, toi que suivaient les Graces,  
Et que Vénus orna de ses appas ;  
Te souvient-il, Lise, quand tes beaux bras  
M'enveloppaient dans ces rians bocages,  
Zéphir jaloux de nos tendres plaisirs,  
D'un doux murmure agitait les feuillages ;  
Ton sein naissant, ouvert à mes desirs,  
Abandonnait, à mes lèvres brûlantes,  
Ces lis charmans, qui ravissaient mes yeux.  
Moment chéri ! transports voluptueux !  
Où suis-je ? ô Ciel ! à mes mains pétulantes,  
Perfide Amour, que tu livres d'attraits !  
Jeune Zéphir suspendez vos regrets,  
N'enviez plus le sort qui me couronne.  
Dans mon bonheur Lifette m'empoisonne ;  
Un doux venin coule avec ses faveurs :

Témoin secret de mes vives douleurs ,  
 O grand Saint Côme ! à qui le Ciel propice  
 Donna le soin de soulager nos maux ,  
 Du vieux serpent corrigez la malice ,  
 A mes douleurs accordez du repos ,  
 Ou de Colomb retirez le calice.  
 Si dans nos champs vous aviez des autels ,  
 Le cœur rempli de vos biens immortels ,  
 J'irais placer auprès de votre image ,  
 Et le tableau de mon triste naufrage ,  
 Et le récit de mes cuisans regrets ;  
 Je le peindrais de ces traits pleins de flamme ,  
 Tel que le sent & peut le peindre une ame ,  
 Reconnaissante à vos rares bienfaits (1).

Ami Lecteur , si vous êtes plus sage ,  
 Contre un rosier ne vous frottez jamais :  
 Bien je comptais trouver un pucelage ;  
 L'épine tient à l'arbre de l'amour ,  
 Bien l'ai senti dans ce funeste jour.  
 Heur & malheur sont pour notre nature ,  
 Jean l'éprouva , voici son aventure.

Le fier Dunstan , monté sur son cochon ,  
 Du Purgatoire a quitté l'horizon :  
 Le nez toujours ferré dans la pincette ,

---

(1) Nous sommes intimement persuadés que ce préambule est une fiction pour nous , & une vérité pour M. le Duc D... Voyez le Colporteur.

Jean tristement voltige à son côté ;  
 Déjà de loin il a vu la retraite ,  
 Où Pecquini , Cythere & la beauté ,  
 Vont dès l'aurore , en corset de bergere ;  
 Chanter en chœur les leçons du bréviaire ,  
 Et sur le soir les hymnes de l'Amour (2).

Du vieux Douai Jean découvre la tour ;  
 Il t'apperçoit , sévère Radamanthe ,  
 Ton diadème est un réchaud sans fond ,  
 Ton sceptre affreux la fourche de Pluton.  
 A ton aspect Apollon s'épouvante ,  
 J'entends frémir les bords de l'Hélicon.  
 Fais triompher la fourbe & l'injustice ,  
 Ramenes-nous le siècle de Sylla.  
 Pourquoi ton sein injustement propice  
 Veut-il nourrir l'hydre de Loyola ?  
 Ton fier mortier sur sa tête effroyable ;  
 Ton glaive ardent dans sa griffe coupable ,  
 A tes côtés épouvantent les Rois.  
 Couronnes-tu les forfaits de ces traîtres ?  
 Ne crains tu rien pour les jours de tes Maîtres ?  
 Entre leurs mains ta balance est sans poids ;  
 Né chez Damiens (3) ton cœur sans bienfaisance

---

(2) L'Abbaye de Flines , où il y a de très-jolies Vierges.

(3) Ce M. est de la Thuylolie. J'ai de grandes raisons de me plaindre de ce tyran , sa colere m'a sacrifié à la haine des Jésuites.



Oublierait-il les dangers de Louis ?  
 Dans quel malheur veux-tu plonger la France ?  
 Rappelle-toi leur perfide vengeance :  
 Ils ont frappé le dernier des Henris.

Vierge inconnue à la chaste innocence ,  
 Reine des fots , étroite bienséance ,  
 De tes couleurs vient tremper mon pinceau ,  
 Il faut des fleurs pour cacher ce tableau ;  
 Sa nudité blesserait le coupable.

Jean & le Saint allaient au gré du vent ,  
 Quand vers Arras , un orage effroyable  
 Les assaillit au-dessus d'un Couvent.  
 En vain Dunstan conjure la tempête ,  
 Parle à la foudre & commande aux éclairs ,  
 Le froid Nord-Est qui gronde sur sa tête  
 Sifflant au loin lui répond dans les airs.  
 Le pauvre Jean , balancé par la foudre ,  
 Croit que sur lui le Ciel va se diffoudre ,  
 Veut se tirer des mains de Saint Dunstan.  
 En s'agitant de la pince il s'échappe ;  
 Subtilement le saint Roi le rattrape  
 Par son engin ; la pince au même instant  
 Tout rasibus lui coupe l'instrument ;  
 Dunstan surpris redoublant de vitesse ,  
 Court après Jean , le saisit par la fesse ,  
 Et gravement l'emporte dans Arras.

Muse , dis-nous , comment le piteux cas ,  
 Du pauvre Jean , venant du Ciel en terre ,

Alla gaudir dans un saint Monastere  
 Mainte Nonette ; & comment Sœur Sufon  
 Sentit bientôt mouvoir sous son jupon ,  
 Ce fier objet cher à la créature.  
 Près d'un ruisseau , couronné de verdure ,  
 Que chaque Nonne a grossi de ses pleurs ,  
 Où l'onde triste en s'éloignant murmure  
 De voir ses bords en proie à cent douleurs ;  
 La jeune Sœur , d'une main innocente ,  
 Légèrement caressait son beau sein ;  
 Dans ce moment , sur sa gorge naissante ,  
 De la Terreur tombe le triste engin.  
 Sur ce sein blanc Priape s'électrise ,  
 Et du corsét glissant sous la chemise ,  
 Il va se perdre , on ne fait pas bien où :  
 C'était je crois.... ce n'était pas au cou.

Du doux plaisir la flamme enchanteresse  
 Coule à grands flots dans le sein de la Sœur.  
 Divin Jésus ! Seigneur que ta tendresse  
 Est généreuse aux besoins du pécheur !  
 De quel bienfait combles-tu ton image.... !  
 O Ciel ! Amour ! plaisir où mon cœur nage !  
 J'expire ! où suis-je ? à ces cris trente Sœurs  
 Viennent en pleurs au secours de la Nonne ;  
 D'un ton dolent Sœur Teclé la questionne :  
 Dans quel endroit sentez-vous des douleurs ?  
 Votre rosier va t-il porter des fleurs ?  
 Ou sortez-vous des jours caniculaires ?

Le Jardinier ou d'autres téméraires  
 Ont-ils osé... mais, ma Sœur, parlez-nous ?  
 L'œil vers le Ciel, Sufon fortant de crise,  
 S'écrie : Amour, que tes charmes sont doux !  
 Ton feu brûlant... ô plaisir ! je m'épuise !  
 Godemiché soudain de sa chemise  
 S'échappe, vole, & de son onction  
 S'en va remplir la mere Cornichon,  
 Sœur Bobillon, la vénérable Abbessé,  
 La Sœur Percé, la plus jeune Professe ;  
 En moins d'une heure il chomme le bercail.  
 Anéanti d'un si rude travail,  
 Il tombe enfin sans force & sans haleine.  
 Un chat le voit palpiter sur l'arene ;  
 Le long du froc de la Sœur Nicolas,  
 Le ventre à terre il vient à petits pas,  
 Droit vers l'objet en guettant il avance,  
 Recule un pas, saute, tombe, s'élance  
 Sur l'oïselet, & l'emporte soudain.  
 Pour l'arrêter, Sœur Luce court en vain ;  
 L'adroit matou devance la Tourrière,  
 De mur en mur il gagne la gouttière,  
 Croyant bientôt rassasier sa faim.  
 ( Qui peut compter sur les coups du destin ! )  
 Passant le toit d'une Collégiale,  
 Il laisse cheoir son butin dans la Halle.  
 Mainte Poissarde accourt à cet objet (4) ;

---

(4) Ce sont des Poissardes qui parlent, le costu-

Gommere , voir.... dame , ça paraît drôle !  
 Dis-moi , ton homme en a-t-il un si fait ?  
 Comment , morbleu ! gibier de casserole ,  
 Il est monté , son vigoureux gilet....  
 Tiens , je soutiens que le Saint Pere à Rome  
 Est un nigaud en ça près de notre homme.  
 Ton amoureux t'en fait-il voir autant ?  
 Cela vaut mieux pour toi qu'un quart de toile :  
 J'on vu ton homme & tâté son merlan ,  
 Le bel Anchois (5) , il ne vaut pas la sauce.  
 Va je t'en f... que le Démon me hausse....  
 Mais tu fais bien de la chienne aujourd'hui ,  
 Va , ton mari n'est qu'un grand bande à l'aïse ,  
 Si quelque jour par miracle il te baise ,  
 Il ne fera qu'un bougre comme lui.  
 Mere Fanchon , putain & bouquetiere ,  
 Dit : taïsez-vous , la trouvaille est à moi ,  
 J'ai vu du Ciel tomber ça la premiere...  
 Manon prends garde , & Jeanne contiens-toi ?

---

tume m'oblige à leur faire parler leur langage.

(5) Anchois. Quand le Roi revint de Metz , les Poiffardes de Paris criaient dans les rues où il passait : *Vive le Roi , que son Anchois soit toujours droit.* Cette faillie sortie de la caque , plut infiniment. En prononçant cet Oracle , les Commeres expérimentées n'ignoraient pas que la Révérence de l'Anchois est ordinairement un grand signe de santé ; comme dit Hipocrate au chapitre des Anchois.

Car , jarni Dieu ! je vous tordrai la gueule...  
Dame ! voyez cette affreuse bégueule ,  
Qui devant nous ose dire , je veux...  
Donnez-lui donc : elle a place pour deux.  
Petit Jésus ! n'en avez-vous point mille...  
Te souviens-t-il des remparts de la Ville ,  
Quand Bourbonnais était en garnison ? ....  
Ce mot lâché , crac , la mere Fanchon ,  
D'un fier soufflet vous cole la Manon.  
Poissardes sont femmes qui se défendent ;  
Les coups de poing se donnent & se rendent ;  
Fichus , jupons , de vos tristes débris ,  
Caques , pavés , bancs , sièges sont remplis :  
Les airs au loin de leurs cris retentissent ;  
Vingt polissons à leurs coups applaudissent ;  
Dans le marché tout paraît confondu ;  
Conclusion , le lapin est perdu.



## C H A N T X I I .

*Une maladie épidémique attaque l'Artois.  
La Vierge , une Chandelle à la main va  
trouver la Terreur. Réconciliation de Jean  
& de Jérôme.*

**L**E bien , le mal composent l'Univers ;  
Ils font par-tout , & même dans mes vers ;  
C'est un bonheur pour le mortel né libre ,  
D'être bercé par leurs juste équilibre.  
A ce défaut , l'un d'eux séparément ,  
Pourrait guider les pas certains du sage ;  
De cette preuve un Cordier est l'image.  
Filant son lin , marchant en reculant ,  
Que Dieu l'avance ou Satan le recule ,  
Il fait toujours sa corde également.  
Mais quoi , tandis que ma main ridicule  
Veut nuancer de bizarres couleurs ,  
Du bien , du mal l'étonnant assemblage ,  
Sur quel pays vois-je fondre l'orage ?  
L'Artois succombe à ses tristes malheurs ;  
Ma Muse tremble , & sa frayeur augmente ;  
La pâle Mort s'élançe du tombeau ,  
Je vois voler sa faux étincelante ;  
Le signe ardent d'une fièvre crûlante

En traits de feu s'imprime sur la peau.  
 Gazet (1) nous dit dans sa grossiere histoire ;  
 Que l'Eternel , pour affermir sa gloire ,  
 Marquait ainsi d'un feu vif & brûlant ,  
 L'endroit du corps qui servait au coupable  
 A transgresser sa loi triste & durable.

Eglé voyait noircir sur son sein blanc  
 La fraîche rose , où la main d'un Amant  
 Avait surpris des faveurs ravissantes.  
 Ce teint brûlant , sur la peau des servantes ,  
 Vers le nombril était plus transparent.  
 Le Loyola portait sur son derriere  
 Le noir cachet de ses coupables feux.  
 Là , maint Curé , près de sa Chambriere ;  
 La festoyant , voyait l'endroit verveux  
 Où le Seigneur imprimait sa colere.  
 Un Moine ardé de ces feux au pendant  
 Du plus enflé , dans ce double accident  
 Criait au Ciel : guérissez la brûlure ,  
 Mais pour Manon conservez mon enflure.

Reine des Cieux ! fille auguste des Rois !  
 D'un triste peuple entends la faible voix ;  
 Un poison lent dans ses veines se glisse ,  
 L'aveugle Mort s'apprête au sacrifice ,  
 Je vois son glaive étendu sur Arras :

---

(1) Mauvais Auteur d'une Histoire Ecclésiastique des Pays-Bas.

**C H A N T XII. III**

**Du sein de Dieu descends, Vierge immortelle!  
Viens arracher la faux de la cruelle :  
Sion t'a vu triompher du trépas.**

**Toi, qu'enfanta le néant redoutable ,  
Et que chaque être a nourri dans son sein ;  
Jalouse Mort , dont le fer implacable  
Est ici bas le sceptre du Destin ,  
Fuis loin de nous ; par ses regards propices  
A nos malheurs , Marie offre un secours ;  
Nous allons voir , sous ses heureux auspices ;  
De nos beaux jours recommencer le cours.**

**Anges du Ciel ! enfans de la lumiere !  
De vos lauriers parez le Firmament ,  
Des Cieux Marie a franchi la barriere ;  
J'entends rouler son char de diamant.  
L'Astre du jour resplendit au tour d'elle ;  
Une Chandelle en sa main éternelle  
Va dissiper les ombres de la mort.  
Tranquille Artois , bénis ton heureux fort.**

**Du sein doré d'une brillante nue ,  
Chez la Terreur , Marie est descendue :  
Monstre , dit-elle , à qui mon faible cœur  
A prodigué sa douce bienfaisance ,  
Je viens encor , quel excès de clémence !  
A tes regards présenter le bonheur.  
Jadis mon Fils te fit à son image ,  
Ingrat , noirci de ses bienfaits nombreux !  
Ta haine indigne a terni son ouvrage ,**



Et ta vengeance a fait rougir les Cieux.  
 Sors de ton lit, va trouver Nulfifrote :  
 Dans son cœur froid va rallumer la paix ;  
 Et rougissant tous deux de votre faute ,  
 Venez encor mériter mes bienfaits.  
 Vois-tu, mon fils , cette sainte Chandelle  
 Qui va sauver les tristes jours d'Arras ;  
 Au pur éclat de sa flamme immortelle  
 Tu verras fuir la fièvre & le trépas.  
 Le jour sacré qu'on célèbre la Manne (2),  
 Dans cette Eglise où Judas le profane (3),  
 Est noblement pendu parmi les Saints ,  
 Fais remplir d'eau vingt ou trente bassins ;  
 Plus doucement dégoutie dans icelle  
 Un peu de suif de la sainte Chandelle ;  
 Ceux qui boiront de cette eau saintement ,  
 Des feux ardens guériront au moment.  
 Or , dès demain , quand la naissante Aurore  
 De ses couleurs peindra les champs de l'air ,  
 Va-t-en trouver mon Serviteur Lambert ,  
 C'est un Prélat que ma tendresse honore ;

---

(2) On adore dans l'Eglise d'Arras la sainte Manne.

(3) A la porte de la Cathédrale de la même Ville , on voit les figures des douze Apôtres. Celle de Judas accrochée à un arbre , est en rang d'oignons avec les autres. Les Artésiens fort reconnaissans , ont dressé ce monument à Judas Iscariotes , pour conserver la mémoire de ce pauvre défunt.

Tu lui diras.... mais à propos mon cher ,  
 Es-tu pourvu d'un peu d'intelligence ?  
 Et ton gros crâne a-t-il du jugement ?  
 Là , faurais-tu tourner un compliment ?  
 Non, sur mon Dieu , je n'ai point d'éloquence,  
 De compliment voir je ne fais un mot ;  
 Un brin je peux défiler mon chapeau ,  
 Très-gauchement faire la révérence ;  
 Mais quand par fois l'on boit à ma fanté ;  
 Tout aussi-tôt je trinque avec les autres :  
 Vierge , excusez mon incapacité ,  
 Appris je n'ai qu'un peu mes patenôtres ;  
 Encor en ai-je oublié la moitié.

Ton air épais aisément le fait croire ,  
 Le compliment n'est point Artésien ;  
 Dans ton pays on ne fait rien de bien ;  
 Hors s'enyvrer , tu connais cette gloire.  
 Sans compliment , à Lambert tu diras  
 Que samedi dans l'Eglise d'Arras ,  
 Au chant du coq habillée à la Grecque ,  
 Le front couvert d'un verdoyant areque ,  
 Je paraîtrai sur le haut de l'Autel ,  
 Tenant en main ce brandon immortel.  
 Cours à Lambett , annoncer ce mystère.

Dans un nuage , où grondait le tonnerre ,  
 Marie au Ciel à l'instant s'envola.

Jean effrayé soudain se réveilla ,  
 Et sur le champ va trouver son Compere.

En le voyant , Nulfifrote enchanté ,  
 Saute à son cou , dans ses bras s'entrelace ;  
 Vingt fois le serre , & trente fois l'embrasse :  
 A ces transports la Terreur agité ,  
 Au fond du cœur sent expirer sa haine :  
 Viens , cher ami , de notre antique chaine  
 Serrons les nœuds , & que l'humanité....  
 Mais par sans-dié , laissons-là la morale....  
 Au Cabaret réparons le scandale  
 Que nos débats ont causé au prochain ,  
 Lavons nos cœurs , ranimons dans le vin...  
 Mais à propos , connaîtrais-tu la Vierge ?  
 Eh bien ! l'ami , je l'ai vu cette nuit ;  
 Dans sa main blanche elle avait un gros cierge ,  
 A son aspect mon cœur fut interdit.  
 Dame , vois-tu ? j'avais sur la conscience  
 Bien du mauvais , & ces sortes de gens  
 Voudraient toujours qu'on eût son innocence,  
 Qu'on ne bût point. Il faut tuer le temps ,  
 Il est si long ; ami , passons-le à boire.  
 Laissons la Vierge , & cela vaudra mieux ,  
 Au cabaret je conterai l'histoire ;  
 Sais-tu , Jérôme , où l'on vend du vin vieux ?  
 Chez la Fricau ; non , allons chez Claudine.  
 Tous deux s'en vont au Cabaret voisin :  
 Holà ! quelqu'un , qu'on apporte chopine !  
 Buvons , ami , buvons jusqu'à demain :  
 A toi , mon Jean ; grand merci , mon Compere ;

**Hé**, mon garçon! apporte un plus grand verre;  
**Dis**, nous prends-tu, bourge, pour des moi-  
 neaux ?

**J'**avalierions la cave & les tonneaux,  
**Le** Cabaret, le vin jusqu'à la lie.

Le cœur joyeux, nos deux héros en train ;  
 Sans le mâcher vous avalaient le vin,  
 Et de leurs pots, d'où naissait leur génie,  
 Sortait par fois mainte grosse saillie,  
 Que dans Arras l'on prend pour des bons mots.

Jean déjà faoul, faisait mille propos :  
 Le Ciel plaifante, il nous la baille belle !  
 Que veut Marie & sa longue Chandelle ?  
 Quoi ! pour la fièvre elle ordonne de l'eau ;  
 Pour nous, Compere, allons droit au tonneau ;  
 Chassons le mal à grands coups de bouteille ;  
 Car sans le vin, le corps est en langueur :  
 Point d'eau, sanbleu ! c'est le jus de la treille  
 Qui seul pourra le remettre en vigueur.  
 Oh ! la maison... à crier je m'ennuie :  
 Vîte, du vin ici comme la pluie ;  
 Le temps qui court sur le char des saisons  
 Le mûrira, tandis que nous boirons....  
 La joie au cœur ! Jean, conte-nous l'histoire.  
 Te souviens-tu, quand le voisin Grégoire  
 Eut son affaire, & que par amitié,  
 Notre Pasteur perfora sa moitié ?  
 Le pauvre époux avait bien la berlue ;

Oh ! le Curé favait bien s'aviser....  
 Dame Margaut est femelle entendue ;  
 Morbieu ! sur elle on peut se reposer :  
 Teint à ravir , croupe grasse & dodue !  
 Depuis long-temps leurs cœurs étaient unis ;  
 Margaut souvent lui faisait des caresses ;  
 C'est le plaisir qui choisit nos maîtresses ,  
 Et c'est le cœur qui nous fait des amis.  
 Narguons, morbleu ! ceux que l'on fait à table,  
 Les vrais amis ne sont que dans la fable.  
 Buons à nous , tope à notre amitié ;  
 A toi , Jérôme , allons à ta moitié ;  
 Le vin est bon , puisqu'il se laisse boire :  
 Mais à propos , quand demain la nuit noire  
 Prendra la fuite , en voyant Lucifer ,  
 Dis-moi , comment irons-nous chez Lambert ?  
 Trop je ne fais... Quel singulier message !  
 La Vierge rêve.... & gens de notre étage  
 Sont-ils tournés pour faire un compliment ?  
 Mais que dira l'Évêque en nous voyant ?  
 Va, Monseigneur est homme comme un autre.  
 Ne crois pas ça , tu te trompes , mon Jean ;  
 Son fier néant , n'approche point du nôtre ;  
 L'humilité , la vertu des enfans ,  
 Ne pare plus le front changeant des grands ;  
 La vanité , voilà leur caractère.  
 Tiens , ces gens-là sont ces gros pots de terre  
 Qu'on voit briller dans les appartemens ,

Dans les jardins & sur les cheminées,  
Ouvre ces pots , & regarde dedans ,  
Qui verras-tu ? des toiles d'araignées.  
L'orgueil s'est fait un trône d'un tonneau ,  
L'ambition peinte sur un chapeau ,  
D'un nain rougi , vous fait une Eminence.  
Le sentiment , plus fort que l'éloquence ,  
Vous réglera , dit Jean , buvons un coup.  
Bois donc , Compere , dis coquin , es-tu fou ,  
On est heureux ma foi quand on s'enivre ,  
Ne cessons point de goûter ce bonheur ;  
Jus de Bacchus ! précieuse liqueur !  
L'Artésien , sans toi , pourrait-il vivre !  
Viens soulager mon chagrin & mon cœur.  
Allons , l'ami , vive la tempérance !  
Elle me plaît , ainsi qu'aux Templiers  
Du temps jadis , plaisait la continence ;  
Holà ! garçon , apporte dix septiers.  
Voûte des Cieux couverte de nuages ,  
Où le jour brille , où naissent les orages ,  
A mes accords , ouvrez-vous un moment ;  
Ne voilez plus aux yeux du Firmament  
Deux scélérats enterrés dans l'ivresse.  
Toi , qui sur eux prodigua la tendresse !  
Tes biens flatteurs & tes dons infinis ,  
Reine des Cieux , du séjour de la gloire  
Où l'Eternel t'a mis près de son fils ,  
De tes Héros admire la victoire ,

De tes bienfaits , voir germer les beaux fruits.<sup>1</sup>  
Sous , ivres , morts , couchés sur la pouffière ;  
Reconnais-tu ces monstres endormis ?  
Hélas ! en vain , le pouvoir salutaire  
De ta Chandelle , à leurs soins est remis.  
Fille des Rois , lance sur ces coupables ,  
D'un Dieu vengeur les carreaux redoutables !  
Dans le chaos qu'ils soient anéantis ;  
Mais , quoi ! ton sceptre est la bonté suprême ;  
L'astre du jour , ton brillant vêtement ;  
Le doux Jésus , ton riche diadème ,  
Et ton pouvoir , celui du Tout-Puissant.  
Ton chaste sein , où nâquit la clémence ,  
S'ouvre pour eux ; je vois déjà leurs cœurs ,  
Par des remords , expier leur offense ,  
Et t'attendrir par leurs sensibles pleurs.  
Sous les drapeaux de l'auguste Marie ,  
Jérôme & Jean s'en vont trouver Lambert.  
Jésus du haut de la sainte Patrie  
Sur leurs succès a déjà l'œil ouvert.



---

CHANT XIII.

*Jean & Jérôme vont trouver l'Evêque Lambert.  
Réception que leur fait le Prélat.*

**A**Nciennement quand Rome était payenne,  
Et qu'un Pontife , inspiré du Seigneur ,  
Aux vieux Romains prêchait la foi chrétienne ,  
L'Eglise alors avait de la candeur ,  
Point ne songeait aux faux biens de la terre ;  
Pierre en sabots au fond du Sanctuaire  
Tout rondement bénissait son prochain ,  
Sans vétiler sur la sotte rubrique (1).  
L'ambition , le faste Evangélique  
D'un sceptre fier ne chargeaient point sa main ;  
Le vaste orgueil , sur son crâne divin ,  
Point n'avait mis la Thiare superbe ;  
Ainsi qu'un ver , Pierrot caché sous l'herbe ,

---

(1) Un homme qui manque gravement à la Rubrique , commet un péché mortel , disent les Docteurs , & s'il meurt après avoir offensé la Rubrique , il est damné. Les Rubriques sont certaines lettres rouges qu'on voit dans les Bréviaires des Prêtres , & d'autres bêtises imaginées pour faciliter la damnation des hommes ; l'Eglise en dit trop & en fait trop pour qu'on la croie. Hélas ! n'avions-nous pas assez de nos passions , sans nous damner encore pour des lettres rouges & des sottises.



Pas ne pensait que l'anneau du pécheur ;  
 Des Souverains , scellerait la grandeur ;  
 Qu'un jour Léon , par sa magnificence ,  
 Eclipserait la majesté des Rois ;  
 Que Sixte-Quint , aux accens de sa voix ;  
 Ferait trembler l'Angleterre & la France.  
 Contens & fiers de leur sainte indigence ,  
 Pierre , long-temps tes enfans glorieux ,  
 De leur sagesse ont éblouis le monde :  
 Ce temps n'est plus , la vanité profonde ,  
 A dans leurs mains brisé la clef des Cieux :  
 Dans des chars d'or que le faste environne ,  
 Où l'azur brille , où l'art hardi couronne  
 Du diadème , ornement de nos Rois ,  
 Ta mince barque & tes filets adroits ,  
 On voit dans l'air voler ton Eminence ,  
 Là , Monseigneur , plus loin , Sa Révérence ,  
 Gens engraisés des biens de nos ayeux ,  
 D'un air hautain , nous bénissent pour eux.  
 Car la fierté , l'insolence & la gloire ,  
 Sont aujourd'hui les talens des Prélats ,  
 Par eux Lambert fut connu dans Arras ;  
 Vous le verrez en lisant cette histoire.

Sur un rivage aujourd'hui fréquenté ;  
 Vers Achicourt s'éleve une Cité ,  
 Ses murs épais sont sans magnificence ,  
 Sans agrémens , pourtant en récompense  
 Dans leur enceinte on entend quelquefois

Parler

Parler sans goût le bel esprit bourgeois ,  
 En temps & lieu , comme on fait dans la Suisse ,  
 Adroitement dire un Dieu vous bénisse ,  
 Lorsque quelqu'un éternue hautement.

Près des fossés , dans un éloignement ,  
 Sur le coteau paraît la Citadelle ,  
 Fort inutile , & cependant fort belle.  
 Là , chaque hyver , pour choyer les tendrons ;  
 L'amour honnête amene les Dragons ,  
 Gentils Soudarts , polis , constans , fidèles ,  
 Qui chaque jour offrent à trente belles  
 Des tendres cœurs fermes comme le temps ;  
 Car les Dragons ont de beaux sentimens ;  
 Un saint Hymen , fait sous la cheminée ,  
 D'un nœud coulant unit la destinée  
 De chaque fille à son fidèle amant ;  
 Pour constater la force du serment ,  
 Sans la figure épaisse d'un Notaire ,  
 L'Amour lui-même écrit sur la poussiere  
 Les saints accords du chaste engagement.

Près de ces lieux paraît un doux azile ,  
 Où dans la paix , loin du bruit de la Ville ;  
 Un saint vivait en mangeant comme un saint.  
 ( Lambert était le nom du personnage )  
 Austere Evêque , admiré dans son âge ,  
 S'il n'eût été trop sévère au prochain.  
 Il possédait le génie ordinaire  
 De réciter lestement un bréviaire ,  
 N

Qu'un Capucin souvent n'entend pas bien,  
 Hors ce talent, Lambert ne savait rien ;  
 Léger d'esprit, faible de conscience,  
 Il accusait le tentateur malin,  
 D'avoir lui-même apporté dans la France ;  
 Le passe-pied, le menuet, la danse,  
 Le Mirliton, la béquille & Pantin.  
 Il s'écriait dans l'ardeur de son zèle :  
 Ah ? que la guerre est un rude fléau ?  
 Qu'un plumet blanc, sur les bords d'un chapeau  
 Ombrage bien une jeune pucelle !  
 A cet objet, hélas ! la plus cruelle,  
 Point ne pourra résister un moment,  
 Et le plumage un jour assurément  
 La couvrira ; fillette est trop fragile.  
 O mœurs ! ô siècle ! Arras ! ô pauvre ville !  
 Un lustre avant que l'Ebere vomît  
 Ces fiers foudards que la danse séduit,  
 Sur tes foyers l'ennui tombait à verse ;  
 Si les beaux jours au soir, à la traverse,  
 Pour se gaudir, on branlait le jupon,  
 C'était sans bruit, c'était sans violon :  
 Branle on danfait ; mais blante de couchette ;  
 Un tour de lit, où souvent la fillette,  
 Faisant un saut, en avait pour neuf mois.  
 Ainsi Lambert se lamentait par fois.  
 Muse, dis-nous, comment un noir fantôme,  
 Vint l'animer contre Jean & Jérôme,

Comment l'enfer vint souffler dans son cœur ,  
Des saints autels , l'homicide fureur.

La sombre nuit , sous une étoile obscure ,  
Déjà par-tout ombrageait la nature ,  
L'astre brillant qui dore nos côteaux ,  
Depuis une heure , au sein profond des eaux ,  
Rafraîchissait son ardeur amoureuse ,  
Le tendre lis , la chaste tubéreuse ,  
D'un vent plus frais humectaient leur blan-  
cheur.

Dans une alcove où régnait l'opulence ,  
Entre deux draps reposait Monseigneur.  
La gravité , fille de l'indolence ,  
Sur ses genoux , dans un songe flatteur ,  
D'un fade encens parfumait Sa Grandeur.  
Dans ce moment , l'horrible Tysiphone ,  
Qu'un long serpent entortille & couronne ,  
Vient du Pontife arracher les rideaux ,  
Offre à ses yeux ses sinistres flambeaux :  
Fier souverain du petit Diocèse ,  
Dont le mérite est un bonnet fendu ,  
Peux-tu goûter le repos à ton aise ,  
Quand dans Arras ton pouvoir est perdu ?  
Dis , est-il temps de sommeiller encore ,  
Quand sous tes murs la jeune Terpsichore  
A contre toi suscitè ses enfans :  
Deux violons , deux coquins insolens ,  
Dans les vapeurs d'une ivresse endormie ,

Ont vu , dit-on , l'immortelle Marie ;  
Abandonner à leurs profanes mains  
Un saint brandon , le salut des humains,  
Comment le Ciel protège-t-il la danse ?  
Un violon , dont la vertu s'offense ,  
Peut-il toucher , par ses sons discordans ,  
Le goût divin du Maître des vivans ?  
Deux malheureux que la haine & l'envie  
Ont si long-temps enchainés dans mes fers ,  
Sont destinés à sauver leur Patrie ,  
Et de leur gloire étonner l'univers.  
Prélat , on veut avilir ta puissance ,  
Braver tes loix , fouler tes Mandemens ;  
Jadis par eux tu censuras la danse ,  
Laisseras-tu tes foudres impuissans ?  
Il faut sur eux que ton courroux s'épuise ;  
Arme tes mains des canons de l'Eglise ,  
Et sous tes pieds écrase ces méchans.  
Dieu de Jacob ! Dieu puissant de Moïse !  
Dont Abiron ressentit la fureur ,  
Terrible Dieu ! mémorable vengeur !  
Ce n'est plus toi désormais que j'implore.  
Anges affreux ! pâles Dieux de Milton !  
Embrasez-vous du feu qui me dévore ,  
Pour me venger , sortez du Phlégéon.  
Du vieux Lambert brûlez l'ame implacable ;  
Jean & Jérôme ont bravé sa vertu.  
Disant ces mots , le monstre redoutable

Au noir Ténare est soudain descendu.

Du haut des airs le blond fils de Latone  
 Voyait déjà les Chantres du Seigneur  
 Le verre en main , du jus frais de la tonne ,  
 Se délasser des fatigues du Chœur.

Quand nos Héros , encor sous de la veille ,  
 Les yeux mouillés du nectar de la treille ,  
 S'en vont heurter au palais de Lambert.

Un Suisse orné d'un grand baudrier verd ,  
 Ouvre aussi-tôt , d'un ton de suffisance ,  
 Leur dit : Messieurs , ici que voulez-vous ?  
 De Monseigneur un moment d'audience :

Là , pourriez-vous , par amitié pour nous ,  
 Sans l'acheter , nous rendre ce service ?

Quoi ! sans argent : sans argent point de Suisse ,  
 Mes bonnes gens , vous êtes dans l'erreur.

Ah ! mon ami , si le jus de la treille

A le pouvoir de changer votre cœur ,  
 Tenez , voici de quoi boire bouteille ? . . .

Vous raisonnez , vous verrez Monseigneur ,  
 Allez , montez. Nos gens chez Sa Grandeur ,  
 S'en vont frapper. Le Prélat se réveille :

O jour heureux ! ô précieux bonheur !

Le Tout-Puissant exauce enfin Ninive ,  
 Il va cesser d'appesantir son bras ;

La sainte Vierge , à nos cris attentive ,  
 Descend demain pour secourir Arras.

Nos yeux mortels ont vu la nuit dernière ,

L'éclat brillant de sa vive lumière,  
 Dans votre Eglise, au lever du Soleil,  
 Vous la verrez dans un char de vermeil,  
 Entre vos mains remettre son gros cierge.  
 Que dites-vous ? quel propos ? quoi, la Vierge  
 Vous a parlé ? voir dame. Oui, répond Jean.  
 Quoi ! tu soutiens... mais qu'es-tu, mon enfant ?  
 Musicien, faisant danser les filles.

Comment, coquins, corrupteurs des familles,  
 Qui chaque jour, contre mes Mandemens,  
 Osez encor de vos vils instrumens,  
 Faire parler l'écorchante harmonie,  
 Quoi ! de l'Artois, la poussière & la lie,  
 Deux scélérats, deux gueux, deux violons,  
 Auront la nuit, vu la Vierge Marie ?  
 Holà ! mes gens... vite dans nos prisons...  
 Quel pot-pourri ! j'en aurai la migraine ;  
 Comment morbleu ! la canaille chrétienne,  
 Dans mon Palais, bravera vos bontés...

A ce discours, Jérôme Nulsifrote,  
 Tremblant de peur, lâcha dans sa culotte,  
 Ce que l'on fait dans les commodités.  
 Jean, embaumé de la liqueur traîtresse,  
 Pour son ami, rappelant sa tendresse,  
 Veut du Prélat, apaiser la fureur :  
 Pontife saint, Evêque magnanime,  
 De mon ami n'accusez point le cœur,  
 Son accident, Seigneur, n'est point un crime,

**L'**ignorez-vous... Quoi... ce sont nos enfans ,  
**Nourris** , formés , travaillés dans nos flancs ;  
**Ayons** pour eux , les entrailles d'un pere ,  
**Un** fils a-t-il plus de droit sur sa mere ?  
**Comme** elle , hélas ! nous leur donnons le jour ,  
**Ne** sont-ils pas dignes de notre amour ?  
**Quand** accroupi dans un coin solitaire ,  
**Le** cul au vent , un papier à la main ,  
**Les** yeux baissés , le menton sur le sein ,  
**Serrant** le ventre , & pouffant du derriere ,  
**Nous** donnons l'être à cet infortuné ,  
**Se** relevant , l'homme le plus austere ,  
**D'un** air bénin , lorgne le nouveau né ;  
**Ces** doux regards sont les adieux d'un Pere  
**Qui** voit son fils pour la dernière fois (2).

---

(2) Les Romains qui étaient nos Maîtres , & qui sont encore nos Législateurs , respectaient les étrons. Le culte de la Déesse Cloacine est une preuve victorieuse de leur bon goût. Le jour de sa fête les latrines étaient décorées de verdure & de fleurs ; peut-être , dit un Auteur , que les étrons qui bordaient les avenues , avaient ce jour-là le bouquet sur l'oreille. L'expérience nous prouve que nous aimons prodigieusement la merde ; la preuve en est sensible dans les enfans , qui plus voisins de la nature & de la vérité , regardent plus long-temps leurs ordures que les personnes expérimentées. Voyez sur ce sujet les savans Mémoires de l'Académie de Troyes. Ce Corps respectable a épuisé & léché parfaitement cette matière. Nos précieuses de Paris ne goûteront point cette





Ce beau sermon où l'Auteur à la fois  
Vantait l'amour , excusait son Confrere ,  
Ne fut goûté. Monseigneur en colere ,  
Grinçant des dents , tempêtant & jurant ,  
A coups de pieds , de son appartement ,  
Chassa Jérôme & Monsieur son Compere.

---

Note ; une délicatesse stupide ne leur permet point de nommer , ni d'entendre nommer des objets aussi familiers , parce qu'ils ne sont point encore à la Grecque. Au reste , j'ai fnivi mon Historien , & j'ai tâché de peindre agréablement ce morceau dégoûtant.



---

C H A N T X I V .

*Saint Vaast à cheval sur Jean-Jacques , va  
trouver l'Evêque Lambert : Marie descend  
du Ciel avec la Chandelle d'Arras.*

**L**E goût des Saints fut toujours merveilleux,  
Dans leur histoire on voit ces Bienheureux  
En amitié prendre chacun leur bête ;  
Témoin Antoine , il aimait son cochon :  
Aux champs du Nil , dans un saint tête-à-tête ,  
Ils se parlaient en faisant oraison.  
Du grand Saint Luc le goût évangélique  
Était un bœuf , Inigo le dindon ;  
Monsieur Saint Roch , si l'on croit son cantique ,  
A Montpellier , jadis en bon Chrétien ,  
Alla mourir dans les bras de son chien.  
Le vieux Denis faisait cas de son âne ,  
Le caressait , le baisait comme Jeanne.  
Sainte Gertrude aimait beaucoup les rats (1).

---

(1) Sainte Gertrude , Patrone des Chanoineffes  
de Nivelles , espèce de Vierges folles , qui étei-  
gnent l'huile de leurs lampes , pour jouir d'un  
assez gros revenu. Leur Patrone est celle des  
Rats ; on peint cette Sainte avec ces animaux qui  
montent & descendent sur sa croffe.

L'Apôtre Saint qui jadis dans Arras  
 Alla planter l'étendart Catholique ,  
 Aimait les Ours (2) ; il fit bâtir pour eux ,  
 Près de la Scarpe , un Couvent somptueux :  
 Il leur donna le harnois monastique ,  
 Et l'air lèché d'un gros Bénédictin.

Mere de Rome ! ô toi savant Attique !  
 Le paganisme autrefois dans ton sein  
 Peignit un Aigle à côté de Jupin ;  
 Sur les genoux de la mere d'Helene  
 Un Cygne blanc caressait ses attraits ;  
 Aux pieds du Dieu qu'invoque l'Hypocrene ,  
 L'ardent Python percé de mille traits.  
 Reine des cœurs ! la Colombe amoureuse ,  
 Avec l'Amour , accompagnent tes pas ,  
 Cent fois le jour elle vole en tes bras ,  
 Et chaque fois tu la rends plus heureuse.  
 Si pour mes vers , le Mouphti des Latins  
 Me niche un jour parmi ses Dieux Romains ;  
 Ou si sans lui je faisais la conquête  
 De ce séjour où sont les Chérubins ,  
 Point ne voudrais caresser une bête ;  
 Zéphire seule y ferait mon bonheur ,

---

(2) On nourrissait anciennement dans l'Abbaye de Saint Vaast , des Ours , en mémoire de l'amitié que ce saint Fondateur avait pour ces animaux. Les Moines moins lèchés que les Ours, sont restés en possession des richesses immenses de cette Abbaye.

Zéphire seule aurait toujours mon cœur.

Du fier Lambert le courroux indocile  
 Avait touché les cœurs des Bienheureux ;  
 Vaast allarmé des malheurs de sa Ville ,  
 Pour la sauver abandonne les Cieux ,  
 Plane dans l'air , vole vers la Norwege ,  
 Où l'Aquilon , sur un trône de neige ,  
 D'épais glaçons couronne les Hyvers ,  
 Et dans leurs bras engourdit l'univers.

Déjà le Saint a passé la Scithie ,  
 En le voyant , l'attentive Orythie ,  
 Tient dans ses fers Borée & ses enfans ;  
 Le Bienheureux dans l'Isle des Ours blancs (3)  
 D'un air pressé cherche après sa monture.  
 Un Genevois , lassé de son allure ,  
 Parmi les Ours , ses compagnons chéris ,  
 A quatre pieds marchait ainsi qu'un âne ;  
 Instruit , lêché , par ses nouveaux amis ,  
 On admirait , dans sa marche profane ,  
 L'air élégant des Ours les plus polis.

Le grand S. Vaast , à cheval sur Jean-Jacques ,  
 A traversé l'horison des Cosaques ,  
 Déjà Berlin frappe ses yeux surpris ;  
 Un Roi couvert de la brutale gloire  
 Dont Alexandre a fait pâlir l'histoire ,

---

(3) Les Ours blancs sont avantagés d'une intelligence égale à celle de l'homme.

De son Palais appelle les beaux Arts.  
 Enfans du Ciel que la paix environne ,  
 Ne courez point sur ses sombres ramparts  
 Mêler vos fleurs aux palmes de Bellonne ,  
 Laissez la Mort couronner le Dieu Mars :  
 Et toi , grand Roi , que le bon goût inspire ,  
 Ne touche plus aux fleurs de l'Hélicon ,  
 Ta voix terrible épouvante Apollon ,  
 Tes doigts sanglans discorderaient sa lyre ,  
 Et ses lauriers sécheraient sur ton front.  
 Féconde l'art de détruire la terre ,  
 Place ton trône à côté du tonnerre ,  
 Solon pourra t'éclairer sur les loix ;  
 Mais Apollon n'inspire point les Rois (4).

Nos voyageurs , qu'Eole favorise ,  
 Ont traversé les plaines du Valais ,  
 Jacques reçoit cette belle Héloïse ,  
 Dont sa vertu défigura les traits.  
 Du feu honteux dont son ame est éprise ;  
 Il ose au Saint étaler la fureur ;  
 Tais-toi , Jean-Jacques , & laisse ta sagesse ;  
 Que me dis-tu ? le crime est dans ton cœur.  
 Un style ardent nuance ta faiblesse ;  
 Mais sous les fleurs j'apperçois le serpent ;  
 Ta vertu lâche est cette fausse Itaque ,

---

(4) Je ne goûte plus les Poësies de ce Monarque depuis qu'il a égorgé si cruellement l'humanité.

Qui sous Mentor égarait Télémaque ;  
 Et ta Logique un sophiste éloquent.  
 Pour la vertu ton ame est sans étoffe ,  
 Julie a fait dans tes bras un enfant :  
 Tel en couvrant une sage jument ,  
 Epris d'amour , un cheval philosophe  
 Fait un poulain très-vertueusement.  
 Dans un palais où l'orgueil canonique  
 Couronne en paix , des sueurs de Jésus ,  
 Du vieux Lambert le faste évangélique ,  
 Jacques & le Saint sont déjà descendus.  
 Au fier Prélat , Saint Vaast tint ce langage :  
 Vois-tu , Lambert , cette bête sauvage ,  
 C'est un enfant du Docteur Robinson ;  
 A ses leçons , l'imbécille Beaumont ,  
 N'a pu répondre , & sa Grandeur enrage.  
 Pour toi , mon fils , sois plus juste & plus sage ,  
 Ne brave pas ce sauvage éloquent ;  
 Ainsi qu'Antée il est fils de la terre ,  
 En combattant sur le sein de sa mere ,  
 Grait il Christophe , ou son fier Mandement ?  
 Pour l'étouffer il faut les bras d'Hercule ,  
 Et Monseigneur est un nain ridicule.

O cher Lambert ! sois pacifique & doux ,  
 N'écoute plus les conseils du courroux ,  
 Orne de fleurs ta crosse Apostolique ,  
 Tiens en tes mains l'étendart politique ,  
 Laisse danser le plat Artésien ;

Né sans esprit, ce peuple aime la danse ;  
Si mainte fille y perd son innocence ,  
C'est une fleur , cette perte n'est rien.  
Cours aux Autels offrir ton sacrifice ;  
Au chant du coq , notre Libératrice ,  
Va dans Arras ramener le bonheur ;  
Une Chandelle , en sa main bienfaisante ,  
Ecartera de sa flamme puissante  
La pâle mort , la fièvre & la douleur.

Toi que Phœbus & Lucine ont fait naître  
Pour embellir leur absence & les Cieux ;  
Toi , que le Maure avant nous voit paraître ,  
Et que la Perse adore avec ses Dieux ,  
Accours , Aurore , & répands ta lumière ,  
Poursuis la nuit dans sa sombre carrière ,  
Viens nous montrer un spectacle étonnant.  
Vingt Tonsurés de leur moëlleuse couche  
Ont délaissé le repos séduisant ,  
En te quittant , sur ta brûlante bouche ,  
Le Chantre , Jeanne , a scellé son amour.  
Un grand-Vicaire au chœur avant le jour ?  
Y pense-tu ? disait la jeune Elise ;  
Quoi , de mes bras , pour courir à l'Eglise ,  
L'ingrat s'échappe ? à ma bouillante ardeur  
Réponds au moins , donne-moi la pitance ,  
Et puis après , va , si tu veux , au chœur...  
Comment , vingt ans de soins & de constance ,  
Trente rivaux immolés à ton cœur ,

N'arrêteront la fureur désolante  
 D'aller chanter les hymnes du Seigneur.  
 Ainsi criait une vieille servante,  
 Dont le Doyen, lunettes sur les nez,  
 Chomrait encor les appas furannés.  
 Quoi, si matin ! veux-tu gagner un rhume ?  
 Disait Sufon, dans les bras du Prévôt,  
 D'aller au chœur reprends-tu la coutume ?  
 Un prébendé doit-il être dévot ?  
 Au Sacristain laisse cette rubrique :  
 Comment Lambert, ce Prêtre fanatique,  
 Fait-il sonner l'office avant le jour ;  
 Que ne va-t-il résider à la Cour ?  
 Est-ce sa fête ici qu'on solemnise ?  
 Quoi, ton Prélat ferait-il son métier ?  
 Connaîtrait-il les dedans d'une Eglise ?  
 C'est le devoir d'un sot Pénitencier.

Malgré les cris de trente Gouvernantes,  
 Du vieux plain-chant les notes discordantes,  
 Tremblaient déjà sur les vitres du chœur,  
 Depuis minuit auprès de Monseigneur,  
 A deux genoux, Jérôme & son confrere,  
 Les yeux au Ciel, le cœur en oraison,  
 Gâtaient les chants du fier Aleçtryon.

Dans l'air ému l'on entend le tonnerre,  
 Le vent augmente, on sent trembler la terre,  
 L'orgue ébranlé bourdonne en frémissant ;  
 Faucet, basson, haute-contre, serpent,



136 LA CHANDELLE.

N'ont plus d'accords ; la basse sans cadence  
Tremblante aux coups d'un archet incertain ;  
Ne soutient plus les Chantres du lutrin.  
Maître Grégoire , homme d'expérience ;  
Dont le long nez nasille au faux bourdon ,  
Trois fois au chœur veut rendre l'unisson ;  
Mais c'est envain, l'affreux tonnerre augmente,  
L'Eglise s'ouvre ; on apperçoit soudain  
Des Cieux parés la voûte étincellante.  
Sur les genoux d'un brûlant Chérubin ,  
Du Tout-Puissant descend l'auguste Mere ,  
Une Chandelle éclate dans sa main ;  
Du Saint-Esprit l'abondante lumiere  
Du haut des Cieux rayonne sur son sein.

Chantres gagés ! cessez votre harmonie ;  
Ce gros plain chant étourdit le Seigneur ,  
Prosternez-vous à l'aspect de Marie :  
De son triomphe adorez la grandeur.

Lévites saints , dont mon fils est le pere ,  
Venez jouir des fruits de ma bonté ,  
Du Dieu vivant je suis l'auguste Mere ,  
Et mon sourire ouvre l'éternité.

Jusques aux Cieux vos cris se font entendre ,  
Pour vous sauver l'amour me fait descendre.  
Ne craignez plus la fureur du trépas ,  
Contre ses traits j'apporte une Chandelle  
Qui toujours brûle & ne s'éteindra pas:  
O toi ! mon fils ! mon serviteur fidèle !

Avance ;

Avance, Jean, & reçois ce flambeau,  
 Fais-en tomber quelques gouttes dans l'eau,  
 Ceux qui boiront cette onde salutaire  
 Des feux ardents guériront aussi-tôt ;  
 Mais l'esprit fort, le pécheur téméraire,  
 Qui douteront de son effet puissant,  
 Seront punis de mort au même instant.

Disant ces mots, sur les genoux de l'Ange ;  
 Au bruit confus des concerts de louange,  
 Marie au Ciel remonte gravement.  
 Toi, que le temps démolit en silence,  
 Religion faite pour les enfans,  
 Qui veut briller à notre intelligence  
 En éteignant le flambeau de nos sens ;  
 Du sanctuaire où ta voix nous appelle  
 Viens nous montrer cette sainte Chandelle  
 Qu'allume encor la superstition.  
 L'Artésien avec dévotion,  
 De tous côtés vient signaler son zèle,  
 De Saint-Omer, Mathurin du Haut-Pont (5) ;  
 Depuis long-temps à ton culte fidèle,  
 A tes genoux accourt avec les siens ;  
 Du vieil Hédin les fiers Paroissiens  
 Viennent t'offrir leur figure importune ;

---

(5) Mathurin du Haut-Pont, figure qui sonne l'heure à S. Omer, aussi révérée dans les Pay-Bas, que les glorieux S. Bertin & Martin de Cambrai.

Bapaume , Lens , Lilliers , Aire , Bethune ;  
 Viennent te rendre un immortel honneur.  
 Courant fêter la Chandelle divine ,  
 A son amant , plus d'une pélerine ,  
 Laisse cueillir son innocente fleur ;  
 Avec Colin , Life gaiement couronne ;  
 Son lourd mari des lauriers d'Actéon ;  
 Près de Lubin , la volage Fanchon ,  
 Goûte en allant les douceurs de la tonne ;  
 Pan dans les bois veut instruire Erigone ,  
 La Nymphe rit & fuit à sa leçon.  
 Le vieux Silene accompagne la troupe ,  
 Bacchus du Ciel leur apporte sa coupe ,  
 On boit , on chante , & les jeunes Silvains ,  
 Avec grelots , fifflots & tambourins ,  
 Au tour d'Eglé faisaient mainte gambade ,  
 Un Faune épais dans sa main tient la Croix ,  
 Et dans Arras la sainte mascarade  
 Entre à l'instant au bruit de mille voix.  
 Abbé charmant , aimable Saint Sulpice ,  
 Que faisiez-vous dans ces momens douteux ?  
 Près de Sophie , à côté de Clarice ,  
 De mille fleurs vous orniez leurs cheveux ,  
 Ah ! parfumez le sein de ces bergeres ,  
 Un jeune enfant de ses ailes légères  
 Vous a prêté le volage secours ,  
 Ainsi que lui , trompez toutes les belles ;  
 Et promenez vos ardeurs infidelles ;

Est-on constant dans l'âge des amours ?  
 Ne suivez point cette vieille sagesse ,  
 Qui veut encor respecter un fichu ,  
 Abandonnez la timide tendresse  
 Qu'inspire aux fots une austère vertu :  
 Vous n'allez pas à la sainte Chandelle  
 Chercher le feu qui brûle votre cœur ;  
 Le feu du Ciel est constant , plein d'ardeur ;  
 Abbé , le vôtre est toujours infidelle .

CHANT XV.

*Sanspain enleve la Chandelle d'Arras. On la retrouve dans son grenier. Procession de la sainte Chandelle.*

Vers un sentier qui mene à l'hôpital ;  
 Paraît un mont ; au pied une fontaine ;  
 Sur le sommet , un vigoureux cheval ;  
 L'onde qui coule est l'eau de l'Hipocrene ;  
 Et le cheval , l'Apollon de Fréron.  
 Un laurier verd que la foudre environne ;  
 Croît au milieu de cet aride mont ,  
 Le Dieu des Vers , de ses branches couronne  
 Les chants d'Horace & ceux de Fénélon.  
 La main du Temps , sur son auguste tronc ;  
 Y suspendit la trompette d'Homere ,

Entrelacé des fleurs d'Anacréon  
 Elle y posa le Clairon de Voltaire ,  
 Et le cornet à bouquin de Milton.

Orné des fleurs dont vous parez Glicere  
 Je vois, Bernis, briller votre chapeau ;  
 Et pour vous seul sur ce double cône  
 J'entends chanter les moineaux de cythere.  
 Virgile aux pieds d'Euterpe & des Saisons ,  
 Le front couvert de vos roses lyriques ,  
 Présente aux Dieux ces belles Géorgiques  
 Que votre Muse unit à nos chansons.

O mont sacré ! ton heureuse fontaine  
 Mêlait ses eaux à l'or du vieux Plutus ,  
 La main des Dieux & celle de Mécène  
 Donnaient des prix aux travaux de Phœbus ;  
 Et jusqu'aux champs qu'arrose la Durance ,  
 Le chalumeau des grossiers Troubadours  
 Était orné des fleurs de l'abondance.  
 Ce temps n'est plus , les vents de l'indigence  
 Ont défolé les Chantres de nos jours.  
 La faim habite avec eux le Parnasse ,  
 Et les talens de Catule & d'Horace  
 Sont mis aux fers sous des Dieux rigoureux (1).

---

(1) Loin de récompenser les talens en France ,  
 sous le prétexte d'une Religion dont on se moque ,  
 on jette les Poètes dans les Galbanons de Bicêtre ,  
 avec les scélérats qui ont mérité le dernier supplice.

O Rois vainqueurs ! ô bourreaux de la terre !  
 Pour égorger les mortels malheureux ,  
 Vos mains de sang, dans les champs de la guerre  
 Aux meurtriers présentent des honneurs ;  
 Sur les endroits où tombe le tonnerre ,  
 Le Ciel jamais fait-il naître des fleurs ?  
 Par des bienfaits méritez nos hommages ;  
 Nos chants divins peindront aux yeux des âges  
 La paix , l'amour & les dons généreux  
 Dont l'Eternel embellit ses images.

En quinze cent , sur ce mont périlleux  
 Vivait , dit-on , un Poëte fameux ;  
 Sanspain , était le nom du malheureux.  
 L'affreuse faim , dans ses mains désolantes ,  
 Avait détruit son robuste embonpoint.  
 Saturne avait de ses ailes pésantes  
 Frotté trente ans son aride pourpoint.  
 Le dernier siècle avait fait sa culotte ;  
 Son caudebec était une anecdote  
 Des jours naissans du bon vieux Roi Guillot.  
 Trente-deux trous sur ce feutre gothique  
 Très-bien comptés, formaient l'époque antique  
 D'autant de Rois fameux dans l'Yvetot (2).

---

(2) Yvetot , Bourg de France au Pays de Caux  
 en Normandie , à deux lieues de Caudebec. Il a  
 porté long-temps le titre de Royaume ; ce qui a  
 occasionné beaucoup d'écritures & de disputes en-  
 tre les Savans en US.

Pour son bonheur , ce célèbre Lyrique ;  
 Très-peu croyait à la Foi Catholique ,  
 Et doutait fort du bon enfant Jésus ;  
 Sa sainte Mere , à sa Muse critique ,  
 Servait souvent à faire maint rébus :  
 Le Dieu des vers fut toujours incrédule ;  
 Perse , Térence & Plaute , sans scrupule ,  
 Ont persifflé les Dieux du temps passé :  
 Si Dieu mourut , comme Rome l'assure ,  
 Si sous Tibere il souffrit la torture ,  
 Faut-il en rire ? O rimeur insensé !  
 Laissez en paix un pauvre trépassé.

Un jour Sanspain , il était près d'une heure ,  
 Encor à jeûn , sortit de sa demeure ,  
 Et dans le Temple où la Chandelle était ,  
 Cherchant la rîme , entra d'un air distrait.  
 Là , fixement il lorgne avec surprise  
 Quelques momens le sacré lampion :  
 Tel vers Horeb , à l'aspect d'un buisson  
 Toujours ardent , le farouche Moïse  
 Fut près d'une heure en admiration.

Sanspain , ayant bien parcouru l'Eglise ,  
 Et se trouvant isolé dans ce lieu ,  
 Tel que Fantin sur les pieds du bon Dieu ,  
 Il s'empara de la sainte Chandelle :  
 Parbleu , dit-il , la trouvaille est fort belle ,  
 Point n'ai d'argent , encor moins de crédit ;  
 Ce lampion , pour composer la nuit ,

Me servira ; sous sa sainte lumière ,  
 Mes vers plus doux , plus coulans & moins  
 froids

Eclateront comme le feu Grégeois.  
 Dans un réduit voisin d'une gouttière ,  
 Où se tenait le synode des chats ,  
 Il emporta la Chandelle d'Arras.

Le vol bientôt se répand dans la Vilie ,  
 Le Magistrat , le Bourgeois imbécille ,  
 Sur ce fujet bavarde sans esprit.

Arras , privé du sacré phénomène ,  
 Est agité ; Monseigneur est contrit ,  
 Tout est en pleurs ; l'enlèvement d'Hélène  
 Anciennement ne fit pas tant de bruit.

On cherche, on furte, on accuse, on raisonne ;  
 Pour le trouver chaque Prêtre se donne  
 Du mouvement : on découvre à la fin  
 Le luminaire au grenier de Sanspain ;  
 On le reprend , & pour venger l'injure  
 Faite , dit-on , au Dieu de la Nature ;  
 L'Auteur saisi par dix Hallebardiers ,  
 N'habite plus qu'une prison obscure ;  
 Car dans ce temps l'on brûlait les Sorciers ,  
 Et maintenant les gens qui savent lire (3).

---

(3) Peu s'en est fallu que M. l'Archevêque de Paris , le Daim & consorts n'aient fait brûler Jean-Jacques Rousseau , pour avoir fait imprimer



O Roi David! dont la divine lyre  
 Chanta Sion, la Vérole & les Cieux;  
 De ces accords qui charmaient les Hébreux;  
 Et que Jérôme a mis en mauvais style (4),  
 Viens seconder les transports d'une Ville;  
 Pour retrouver le sacré Lampion,  
 Arras va faire une Procession.

Sous l'étendart de la Vierge Marie,  
 Du Carnaval la troupe est réunie.  
 Au haut d'un bois fiché par trois grands cloux,  
 Pliant la tête & courbant les genoux,  
 Premièrement venait l'Être suprême:  
 Un Capucin, aux yeux creux, au teint blême,  
 Modestement portait le sacré bois,  
 Une Catin à côté de la Croix,  
 De Magdelaine offrait la tendre image;  
 Tettons flamands remplissaient son corsage,

---

en Hollande, avec la permission des Etas-Généraux, un très-bon Livre. Quel droit avait le Parlement, & le côté du Greffe, pour punir, flétrir un étranger, un Protestant! Le Parlement ne pouvait avoir que la raison du pistolet du même Jean-Jacques. C'est manquer à la Nature & à Dieu même que de punir un homme pour ses sentimens. C'est une bêtise dont notre siècle des lumières n'est pas encore corrigé.

(4) Saint Jérôme a traduit fort mal l'Écriture Sainte: il n'avait point assez de talent & de connaissance, dit Scaliger, pour entreprendre cette besogne avec succès.

Sa belle gorge & son regard fripon  
Faisaient honneur à la Proceffion.

Le bon Larron & son vilain confrere,  
L'un figuré par un Tailleur auftere,  
Et le méchant par un dur Procureur,  
Venaient enfuite en louant le Seigneur.  
Pompeusement arrangé fur deux lignes,  
Venait le corps des Capucins indignes;  
Barbe de chevre entoure leur menton,  
Leur crâne ignoble eft fous un capuchon,  
Ce long tuyau leur tombe fur l'échine;  
A leur côté pend un lâche cordon.  
Fils de François, vénérable vermine!  
De vos beautés vous charmez les paffans;  
L'éclat du jour, le feu des diamans,  
La pourpre, l'or, la douceur de l'hermine,  
N'égalent point vos pompeux vêtemens (5).

Du vieil Elie arrivaient les enfans;  
Le froc épais de leur chaude cuifine  
Sentait encor la fumée & l'odeur;  
En vieux plain-chant ils célébraient en chœur  
Du Mont-Carmel les beautés éternelles.

---

(5) A croire les Capucins, il n'y a rien dans le Ciel & fur la Terre de comparable à la beauté de leur habit. Ces Moines, les plus ignorans & les plus orgueilleux de l'Eglife, fe difent tous de condition, ou la plupart d'entre eux ont été Capitaines de Cavalerie ou de Dragons.

Vingt Cordeliers, les yeux sur les pucelles ;  
Pour s'exciter à la componction ,  
Dessous leur froc , avec dévotion ,  
De tems en tems soulevaient leurs chandelles.  
Trente porcs gras , vêtus en Jacobins ,  
Faisaient jouer le grelot du Rosaire.  
Fiers d'être fots , trente Génovefains  
Se pavanaient en lisant leur Bréviaire ;  
A leur côté brillaient les Théatins ,  
Les Recolets , les Peres Augustins ;  
De saint Bruno les Moines solitaires  
Venaient ensuite ; ils portaient les mysteres ,  
Les instrumens dont à la Passion  
S'étaient servi les Romains téméraires ,  
Pour tourmenter le Maître de Sion.

D'un gros Abbé la douce Chambriere  
Portait le coq qui chanta pour Saint Pierre ;  
Quand , chez Caïphe , assis au coin du feu ,  
Il renia correctement son Dieu.  
La prébendée était une matoïse  
Dévote au Ciel & robuste en amour ;  
Pour son plaisir elle aurait dans un jour  
Fort bien porté les coqs de sa Paroisse.  
Hector , valet d'un Chanoine joueur ,  
Tenait les dés , avec quoi du Seigneur ;  
Vadeboncœur , Sansquartier , la Tulippe  
Avaient Joué certaine vieille nippe.  
Le bon Jésus , pour un grand Souverain ;

Était fort pauvre, & comme Auteur fort maigre  
Il ne portait qu'un habit d'Ecrivain.

Dans un flacon , un gros Bénédictin  
Tenait le fiel ; un Chartreux , le vinaigre ;  
Le fier Chaumeix représentait Judas ;  
Maître Fréron , le voleur Barrabas ;  
Et puis venaient Saint Denis , Sainte Jeanne ,  
Qui par Chandos , fut troussée autrefois ,  
Et dont l'honneur , amoureux & profane ,  
Fut conservé , nous dit-on , douze mois ,  
Pour se livrer le treizième à son âne.  
Très-bien monté sur un cheval de bois ,  
Venait Saint George , après lui Saint François ;  
Le sacré Cœur , Sœur Marie Alacoque ,  
Saint Augustin , lisant le Soliloque ,  
Saint Inigo , le plus bête d'entr'eux ,  
Quoique chassé du Ciel & de la France ,  
Voulait encor prouver son innocence ,  
En rajustant son cas dur & honteux.

Le crâne orné d'un soufflet , nommé mitre ;  
Venait Lambert , suivi de son Chapitre ;  
A ses côtés , avec dévotion ,  
Jérôme & Jean jouaient du violon.  
Le Magistrat escortait la Comtesse ,  
Qui de l'Artois était alors maîtresse ;  
C'était Mehaut , dont la douce équité  
Paiblement gouvernait la Cité ;  
Son sceptre heureux est le sceptre d'Astrée ;

Et ses vertus celles du temps de Rhée :  
 Sur ses genoux le bonheur est assis ,  
 De ses bienfaits il orne son pays.  
 Pour seconder l'Artésien fidèle ,  
 Mehaut portait la divine Chandelle ;  
 L'éclat des Cieux n'égale pas son teint ,  
 En la voyant , on connaît la tendresse ,  
 Le sage même , aux charmes de son sein ,  
 Sent qu'il est homme , & chérit sa faiblesse.

Louant le Ciel , & bénissant l'amour ,  
 Le carnaval au Temple est de retour ;  
 Des belles mains de la jeune Princesse ,  
 Lambert reprend l'auguste Lampion ,  
 Et donne avec , la Bénédiction.

## C H A N T X V I.

*Fin tragique d'Aline & de Sanspain.*

**P**our varier le récit & les charmes  
 D'un long Poëme , il y faut des malheurs.  
 Sur les Héros , on dit que les beaux cœurs  
 Ont du plaisir à répandre des larmes.  
 A mes accens , Lecteurs , mêlez vos pleurs ,  
 Sur la douleur je vais monter ma lyre.

Aux champs du Tibre , où l'Aigle des Césars ,  
 Les Dieux du goût , des vers & des beaux Arts ,  
 De Rome ancienne éternisaient l'Empire ,

S'éleve un Temple habité par l'orgueil.  
 Un vieux Mouphti , qui ne voit que d'un œil  
 Les biens du Ciel , de deux ceux de la terre ,  
 Dans la nacelle où jadis Simon Pierre  
 Mangeait son pain trempé de ses sueurs ,  
 Sa main plaça le faste & les grandeurs.  
 Comme aux Tarquins, l'orgueil lui fit un trône ;  
 L'ambition d'une triple couronne  
 Vint elle-même orner ses cheveux gris :  
 Mars en ses mains remit un cimetièrè ;  
 Le vieux Caron , les clefs du Paradis ;  
 Le Dieu Momus lui donna pour tonnerre ,  
 Des vieux canons & des papiers moisis.  
 De tous nos biens ce Roi mange la dîme ,  
 Pour s'enrichir il taxe chaque crime ,  
 Pour un écu Sodome a son pardon ;  
 Au temps passé Dieu n'était point si bon.  
 Le Pape aussi , ma foi , n'était pas tendre ?  
 Lisez l'histoire , il fut fatal aux Grands ,  
 Sous de sots Rois il osait entreprendre  
 De les braver , le Pape a des talens.  
 Pour étouffer les palmès du génie ,  
 Il eut jadis la barbare industrie  
 D'imaginer un tribunal affreux ,  
 Où dans les fers , l'innocence & le vice  
 Sont confondus par des arrêts honteux.  
 L'art criminel d'égarer la justice ,  
 Est le savoir de l'Inquisition ;

L'ame des fots , la superstition ;  
 Les yeux bandés , y conduit au supplice  
 Le tendre Amour , Galilée & les vers.

L'Artois alors avait son saint Office ,  
 Pour les savans des échafaux divers.  
 Un Jacobin , enfant du saint Rosaire ,  
 Prêtre ignorant , dévot & sanguinaire ,  
 Par le Mouphti de ce Sénat nouveau  
 Etait nommé le juge & le bourreau.

Sanspain bientôt parut en sa présence :  
 Frere, dit-il , quel métier faites-vous ?  
 De l'Écriture avez-vous connaissance ?  
 A Saint Thomas croyez-vous comme nous ?  
 Des sept Docteurs ce bœuf est l'angélique ;  
 Vers l'Italie en style académique  
 Un Crucifix lui fit des complimens ,  
 Dans ce temps-là les Crucifix aux gens  
 Parlaient , dit-on , comme avec leurs sembla-  
 bles...

Mais vous riez... ce ne sont point des fables...  
 Mais par hazard auriez-vous des talens ?  
 J'ai , Monseigneur, de l'esprit comme un rêve,  
 De la raison comme on n'en trouve point ,  
 Et de lecture un énorme embonpoint ,  
 Me rend habile ; au printemps quand la feve  
 Pousse sa fleur , je pétille d'esprit ,  
 Je fais des vers & des bouquets aux filles ;  
 Dans mes chansons je mets force chevilles ,

Maints hiatus , je mets tout à profit. . .  
 Oh ! mon cher frere , abandonnez Horace ,  
 Laissez Nafon , attentif à la grace  
 Suivez l'Eglise , adorez ses avis ,  
 Allez *pian* & marchez sur la trace  
 Du bon Jésus qui rendit efficace  
 L'écrit divin du Moine d'Akempis.  
 Ah ! Monseigneur , répondit le Poëte ,  
 Sur ce sujet ayez l'ame bien nette ,  
 Du bon Jésus j'ai suivi le sentier.  
 Le fils de Dieu nâquit sur le fumier ,  
 Moi , Monseigneur , je nâquit sur la paille.  
 A sa naissance on fit mainte rimaille ,  
 On entendit les bergers du hameau  
 Sur le haut bois chanter l'enfant nouveau ;  
 Aussi chez nous mon gros parrein Grégoire  
 Fit sans esprit un beau cantique à boire.  
 Le bon Jésus ne voyait que des gueux ,  
 Des Publicains , des Scribes , des Lépreux ,  
 Matthieu , Judas & la femme adultere ,  
 Et Marthe encor qui tenait un bouchon ,  
 Sa jeune sœur , la belle Madelon ,  
 Fille à croquer , d'un pliant caractère ,  
 Qui chaque jour épiçait dans Sion  
 Lévi , Juda , Nephtali , Zabulon ,  
 Et qui donna ses faveurs à son frere ;  
 Il en mourut , non en dernier ressort ;  
 Pour le guérir , à l'ombre du mystere ,  
P 4



On fit courir le bruit qu'il était mort.  
 Or, de Jésus bien j'imitai la vie,  
 J'ai vu long-temps mauvaise compagnie,  
 Maître Fréron, des Grecs, des Procureurs,  
 Des Hollandais, des Moines, des Rimeurs.  
 Le bon Jésus fut trahi par un traître,  
 Par mes amis jè fus trahi vingt fois;  
 Notre Seigneur fut jugé par un Prêtre,  
 De cet état, Monseigneur est, je crois;  
 En tout voyez j'ai copié mon Maître;  
 Il fut pendu, je le ferai peut-être;  
 Il descendit au séjour des Démons,  
 Pas trop n'y crois, non plus qu'à vos sermons,  
 Mais tant y a, si pour punir nos crimes  
 Notre Dieu bon a creusé ces abymes,  
 Ainsi que lui, certes j'y descendrai;  
 Il en sortit, pour moi j'y resterai,  
 Car il faut bien se fixer dans la vie,  
 De trop de maux l'inconstance est suivie.

A ce discours, le grand Inquisiteur  
 Frappa du pied, s'écria ! quel blasphème !  
 Jamais le Ciel ouit-il telle horreur !  
 Sanspain, Messieurs, se condamne lui-même ;  
 Un vil mortel copier le Seigneur !  
 Gardes, menez ce coquin au supplice,  
 Qu'il satisfasse au vœu de la justice !  
 Et que son corps, consumé par le feu,  
 Soit un encens flatteur au nez de Dieu.

L'ordre donné, les gens du saint Office  
 Vers le bûcher conduisent notre Auteur.  
 Deux Capucins, objets dignes d'horreur,  
 L'accompagnaient, & sans intelligence  
 De l'Eternel lui vantaient la clémence,  
 L'honneur des Saints, & dans leurs pots-pourris  
 Grand bien difaient du benoit Paradis :  
 Vous souperez ce soir avec les Anges,  
 De vos deux yeux vous verrez le Seigneur,  
 Vous chanterez ses sublimes louanges :  
 Tel que Zadig, dans un plain-chant flatteur,  
 Avec les Saints vous redirez en chœur :  
 Jésus est bon, son mérite est extrême,  
 Au tour de lui que je vois de grandeur !  
 Qu'il est divin ! Ah ! combien Monseigneur ;  
 En Paradis, est content de lui-même !

Sanspain, orné d'un triste vêtement,  
 Les yeux baissés cheminait lentement  
 Vers le bûcher, suivi du saint Office ;  
 Pour s'amuser dans ses mains il branlait  
 Un Crucifix, secourable hochet,  
 Qu'on donne aux gens que l'on mene au sup-  
 plice,  
 Et qu'un Voleur porte jusqu'au gibet,  
 Pour honorer l'Eternel & l'Eglise.

Toi, qui chantas le fils du vieil Anchise,  
 Peintre élégant des malheurs d'Ilion,  
 Viens me prêter ces cyprès dont Carthage

Vit décorer le tombeau de Didon ;  
 Viens , s'il est vrai , que le sombre rivage  
 Troubla son onde au bruit de tes accords ,  
 Inspires-moi ton sublime langage ,  
 Un même objet doit effrayer les morts.

Aline accourt , une pâle tristesse  
 De son beau teint efface les couleurs ;  
 Sanspain la voit , Aline est sa maîtresse ,  
 Le désespoir a confondu leurs pleurs.  
 Le tendre instinct , sur l'autel de l'enfance ,  
 Avait reçu leurs innocens soupirs ,  
 Depuis cinq ans les feux de la constance  
 Brûlaient leurs cœurs , éclairaient leurs plaisirs.

Aline est belle , & Psiché l'est moins qu'elle ;  
 Chaque printemps , une grace nouvelle  
 Arrondissait , sous les doigts de l'Amour ,  
 De son beau sein l'agréable contour :  
 Phriné jamais au fier Aréopage  
 N'offrit un sein paré d'autant de fleurs ;  
 Gorge d'Aline , on trouve ton image ,  
 Et ta beauté peintes dans tous les cœurs.

Les yeux remplis d'amour & de vengeance ,  
 Vers les soldats la jeune Aline avance.  
 Un fer pesant armait sa faible main :  
 Tygres , dit-elle , affamés de carnage ,  
 Assouvissez votre brutale rage ,  
 Prenez ce glaive , enfoncez-le en mon sein !  
 C'est dans mon sang qu'il faut laver l'outrage

Que la Chandelle a reçu de Sanspain ;  
 Ce n'est pas lui , c'est moi qui fis le crime ,  
 De mes appas son cœur fut la victime ;  
 Il m'adorait , ce malheureux amour  
 Cause sa perte & la mienne en ce jour.  
 Près de ces bois où l'Aurore fidelle ,  
 Chaque matin , donne un char de vermeil ,  
 Ouvre les Cieux aux courriers du Soleil ,  
 Je vis Sanspain , d'une flûte nouvelle  
 Il essayait les agréables sons ;  
 Auprès de lui j'amenai mes moutons ,  
 Il me jura , sur sa lyre immortelle ,  
 De ne porter d'autres fers que les miens ;  
 A nos sermens l'Amour mêla les siens.  
 Mon sein couvert de ses baisers de flamme ,  
 Mes tendres bras ouverts à ses desirs ,  
 La volupté , l'ivresse & les plaisirs ,  
 De leurs bienfaits environnaient son ame.  
 Tant de bonheur égara sa raison ,  
 Pour me chanter , dans sa folie extrême ,  
 Il démeublait l'olympé & l'horizon ,  
 Junon , Vénus , l'astre du jour lui-même  
 N'avaient l'éclat dont il ornait mes yeux :  
 Les Dieux , Aline , ont peint sur ton visage  
 Et mon amour & la beauté des Cieux ,  
 Mon tendre cœur pour garder ton image ,  
 S'il le fallait , renoncerait aux Dieux .  
 A ces accens , connaissez la folie .



Son crime , hélas ! n'était point dans son cœur ;  
Sa faible tête a causé son malheur.  
Sauvez mes jours en lui sauvant la vie ;  
A vos bienfaits je devrai ce bonheur.

Tes yeux , Aline un pouvoir invincible  
Changent les cœurs des farouches soldats ,  
L'humanité , pour se rendre sensible ,  
Avait besoin de tes puissans appas ;  
A son aspect , ou plutôt à tes charmes ,  
Trente Guerriers ont vu tomber leurs armes ;  
Et ton Amant s'échappait de leurs bras ,  
Quand tout à coup un Prêtre sanguinaire ,  
L'Inquisiteur , d'un regard menaçant ,  
Vint aux soldats inspirer sa colere :  
Faibles Chrétiens ! lourds enfans de la terre ;  
Vous reculez... craignez le Dieu vivant.  
Quoi ! les attrait d'une faible bergere  
Ont pu toucher vos indomptables cœurs ?  
Vos sens durcis aux horreurs de la guerre ,  
Sont agités , vous répandez des pleurs ?  
A votre foi Dieu remet sa vengeance ,  
Vous le craignez , vous n'osez le servir.  
Oubliez-vous ce que peut sa puissance ?  
Lâches , tremblez ! ce Dieu va vous punir.  
A ce discours , la troupe sanguinaire  
Sent ranimer sa premiere valeur ;  
Ainsi jadis écumant de colere ,  
Dans le désert , Moïse avec fureur ,

Encourageait le barbare Lévite :  
 Tel dans les champs des enfans d'Israël  
 On vit encor le Prêtre Samuel ,  
 La hache en main , d'un bras ferme & cruel ,  
 Trancher les jours d'un Prince Amalécite.  
 De son Amante on arrache Sanspain.  
 En sa faveur aimable Aline , en vain  
 Tu fais parler tes pleurs & ta faiblesse.  
 Sur le bûcher un Soldat inhumain  
 Vient d'attacher l'objet de ta tendresse....  
 Arrête , monstre... ah ! comment ! un Amant !..  
 Aline , ô Ciel ! Aline en ce moment  
 Sur le bûcher subitement s'élance :  
 Sanspain connais l'amour & la constance ,  
 Bénis le Ciel , ta flamme & le destin ,  
 Aline vient expirer sur ton sein ;  
 Ouvres ton ame à ses douces caresses.  
 Bravons la Mort dans les bras de l'Amour ,  
 Son fer tranchant peut nous ôter le jour ;  
 Mais nos deux cœurs sont les seules richesses  
 Que sa fureur ne puisse nous ravir ;  
 Mourons Amans , puisqu'il nous faut mourir.  
 Ce feu , ce bois , ce funébre appareil  
 Ne peut troubler l'ame égale du Sage ,  
 La fiere Mort n'est pour nous qu'un sommeil  
 Dont notre vie a commencé l'image.  
 Que nos soupirs dans ces derniers momens...  
 Déjà la flamme entoure nos Amans ;

Le jour s'éteint , l'astre de la lumière  
 Vers l'Orient recule épouvanté ,  
 L'onde en tremblant s'éloigne de la terre ;  
 Le froid Nord-Est de son sein redouté  
 Laisse échapper les enfans d'Orythie :  
 Ainsi jadis jouant la tragédie  
 Devant Jacob , sur le mont Golgota ;  
 Le premier né des enfans de Marie ,  
 Du saint Esprit & du vieux Jéhova ,  
 Vit le Soleil se couvrir de nuages ,  
 Du sein de l'Arche éclater les orages ,  
 Et Lachésis déchirer de sa main  
 Le voile épais qui couvrait le lieu saint.

---

### C H A N T   X V I I .

*Amours honnêtes de Jean Tirefort. Naissance  
 du Curé de Lambre.*

**P**Rès de ces champs que la Scarpe environne  
 Vers ces côteaux où Cérès & Pomone  
 Vont moissonner ces fruits délicieux  
 Qu'on voit mûrir sur le sein de l'Automne ;  
 Est un Village antique & cher aux Dieux.  
 Lambre est son nom (1) , sous ces tranquilles  
 Cieux ,

---

(1) Lambre , Village du Diocèse d'Arras , où  
 était anciennement le Château des Rois de la pre-  
 mière Race.

Un Brabançon, la fleur de sa Province,  
 Vivait alors, c'était un Cordonnier;  
 Mons Tirefort, était le nom du Prince;  
 Ce nom brillant allait à son métier.

Or, le Héros, talent qui n'est point mince,  
 Adroitement relevait un quartier,  
 Poissait son fil, affilait l'alumelle,  
 D'un bras nerveux polissait la semelle;  
 Et mieux qu'un Ange il faisait un foulier.

Près du château, sous un vieux toit gothique,  
 S'éleve un Louvre au travail consacré,  
 L'ordre Toscan, l'ornement Ionique,  
 Ne chargent point cette demeure antique:  
 Un mur obscur de vingt bottes paré,  
 Soutient sans faste une sombre boutique.  
 Là Tirefort, l'honneur de la manique,  
 Sur un treteau, juché sur trois bâtons,  
 Dressa son trône, où donnant audience,  
 Comtes, Seigneurs, Marquis, riches Barons,  
 D'un air soumis lui montraient les talons.  
 Terrible & ferme était sa contenance,  
 Son bras armé d'un acier menaçant,  
 Aurait bravé, sous les yeux du Divan,  
 Le Grand Visir & les fiers Janissaires.  
 Henri, d'Estree & Monsieur Ferdinand,  
 Et les Anglais, ces braves Insulaires,  
 Pas un ne maniaient le tranchet comme lui.  
 Son tire-pied était son seul appui.



Des Rois fameux il ne craignait la chute ;  
 Cent fois son trône aurait fait la culbute ,  
 Jean le pouvait redresser à l'instant ,  
 Quel Souverain en pourrait faire autant ?

Pour égayer les fous du ménage ,  
 Mons Tirefort avait à son usage  
 Fille à croquer & faite pour l'amour :  
 Si la Bergere était sans pucelage ,  
 Ce n'était rien , elle avait en retour  
 Deux yeux frippons , un séduisant corsage ,  
 Un jupon court , il n'était point pesant.  
 Fort se vêtir quand on fait son ouvrage ,  
 On le sent bien , c'est trop embarrassant.

Loin de l'ennui qui tourmente le sage ,  
 Jean fêtait Anne en tout bien , tout honneur.  
 Dans ses amours le Sire eut du malheur ,  
 Car sa moitié , vicieuse Mégere ,  
 Sur certain point était un peu sévère.  
 Fort sur sa bouche elle aimait le devoir :  
 Jean la trichait , alors il fallait voir  
 Comme on criait : mon Ami , disait-elle ,  
 Vous l'avez drôle & vous rattriez souvent :  
 Tel que le chien de feu Jean de Nivelles ,  
 Vous le fuyez quand mon cœur vous appelle.  
 Quel sacrilège ! ô mon Dieu , quel tourment !  
 Pourquoi porter le pain du Sacrement  
 Hors de chez nous , j'ai payé le Notaire ;  
 Un maudit jour , Monsieur notre Vicaire ,  
 Pour

Pour quatre francs joints à deux escalins (2)  
 A fait , je crois , en nous ferrant les mains ,  
 Un nœud coulant qui m'a traduite en femme.  
 Le Ciel le fait , cent fois au fond de l'ame  
 J'ai bien maudit les quatre mots latins ,  
 Dont le Vicaire embarrassa ma flamme.  
 Ah ! cher ami , pour Dieu corrigez-vous ;  
 Quel chien de train ! hélas ! si les époux  
 Vivaient ainsi , femme fort mal à l'aise  
 Verraient le jeûne affamer leur maison.  
 Un Cordonnier vit-il à la française ?  
 Etes-vous fait pour être un greluchon ?  
 Abandonnez , & Perette & Fanchon.  
 Ne fouillez plus la candeur de ma couche :  
 Vous connoissez la légende & la loi ,  
 Pas ne devez chommer d'autre que moi :  
 Si dans mon temps mon ame peu farouche  
 Vous captiva par ses tendres faveurs ;  
 Faut-il si-tôt oublier ces douceurs.  
 Il m'en souviens , quand j'étais vertueuse...  
 Je n'osai point.... je suis trop scrupuleuse....  
 Ah ! sur ton front , prends garde , on pourra  
 bien....

*Il est bien vrai que Jeanne ne fit rien.*

Jean Tirefort n'écoutait point sa femme ;

---

(2) Dans le Pays d'Artois & dans le plat-pays  
 des *Patards* , on compte encore par escalins.

Près de l'objet qui captivait son ame ,  
Soudain allait oublier sa chanson.

Hélas ! comment aux pieds d'une maîtresse  
Se souvenir d'un ennuyeux sermon.

Laiſſons en paix respirer la faiblesse ,  
Nos jours trop courts ont besoin des plaisirs ;  
Dans notre cœur le sentiment sans cesse  
Parle tout haut par la voix des desirs ,  
Si de ses cris la sagesse murmure ,  
Sans l'écouter , rions de son erreur.  
Le tendre Amour , l'instinct de la Nature ;  
Dit Tirefort , est la loi de mon cœur.

O champs des airs ! écarterz vos nuages ;  
Brillante Aurore ! enflammez l'horizon ;  
Enfans bourrus du vieux Septentrion ,  
Tremblant Norwege , & rapide Aquilon ;  
Fuyez , volez sur l'aîle des orages ,  
Allez regner sur les glaces du Nord ,  
Le tendre Amour , paraît sur nos rivages ;  
Son char doré , descend chez Tirefort.  
Les Alcyons , soudain vont reparâître ,  
Le gai Printemps , à sa voix va renaître ,  
Flore & Zéphir , sont déjà de retour.  
Fils de Latone ! ô Dieu brillant du jour !  
Echauffes-toi des regards de ton maître ,  
Et rends aux fleurs , la chaleur de l'Amour.

Entre les bras de la fringuante Annette ,  
Couvert des lis , qui couronnent Paphos ,

C H A N T X V I I. 163

Jean, l'heureux Jean, d'une ardeur satisfaite,  
Goûtait en paix l'agréable repos.

Sur le sein blanc, où son ame respire,  
Son front galant ne rougit point d'aimer ;  
Quand pour Annette un Dieu même soupire ;  
Qui rougirait de se laisser charmer ;  
Tendre union, tes plaisirs ont leur source,  
Dans les beaux nœuds dont les cœurs sont épris  
Belle & sensible Aréthuse, en sa course,  
Contemple encor ces nœuds toujours chéris ;  
Un Dieu la suit, triomphe & l'environne,  
L'aimable Alphée est vainqueur de ses sens ;  
Et l'urne enfin, que l'Amante couronne,  
Est l'heureux prix qui flatte les Amans.

O tendre Amour ! d'une chaîne éternelle,  
Attache Annette au sort de l'heureux Jean.  
Dieu des pavots, qui sommeilles près d'elle,  
N'offre à son cœur qu'un songe séduisant ;  
Et toi, plaisir, sous ton aîle immortelle,  
Aux yeux jaloux, cache son sein brûlant.  
Annette craint une épouse cruelle,  
Jean craint d'ouïr un reproche éclatant ;  
A ses regards, dérobe son Amante,  
A ses desirs, voile l'heureux Amant.

En cultivant les champs de l'innocence ;  
Tous les neuf mois, l'on recueille des fruits.  
Jean fut heureux : sa terre eut de la chance :  
Au terme fixe, Anne accoucha d'un fils.

Un Magister éleva son enfance :  
 Un Cordelier se chargea de ses mœurs.  
 Entre les mains de ces cultivateurs ,  
 Il fut savant comme on l'est dans la Flandre ,  
 En latin plat , un savant érudit (3) ;  
 Très-bien foutint , même sans les entendre ;  
 Thèses , logique , argumens sans esprit.  
 Tant de savoir étonna son Village ;  
 Dans son pays on s'étonne de rien ;  
 Qui fait boire , y passe pour un sage ,  
 Qui paye à boire , est un homme de bien.  
 Quand on est bon , on n'est point difficile.  
 Or donc , Jeannot furieusement habile ,  
 Sachant signer , connaissant ses deux mains ,  
 Eut des amis & des Patrons fort bêtes :  
 Car les Flamands sont tous de bons humains.  
 Dans Lambre alors étaient deux fortes têtes ,  
 L'une , dit-on , en propre appartenait ,  
 A Pénillon , le Greffier de l'endroit.  
 Homme savant , il ne savait point lire ;  
 Et cependant , quand il fallait écrire :  
 Signer son nom , il faisait une croix.  
 L'autre cervelle appartenait , je crois...  
 M'en souvient-il... au Baillif du village ,

---

(3) Il étudia dans la pitoyable Université de Douai , où les Docteurs sont plus fots , plus ignorans & plus vains que dans les autres Académies du Royaume.

CHAN T XVII. 165

George Bondon , ladre , chiche & vilain ,  
Au demeurant , très-grave personnage.  
Quand il chantait le dimanche au lutrin.  
Par leurs moyens , Jeannot obtint la Cure  
De son village ; une belle figure  
Parlait pour lui , cela parle souvent.  
De cet objet femme est toujours éprise ,  
Et rarement d'un mérite éclatant.

De son métier , notre Curé content ,  
Comme il pouvait , gouvernait son Eglise ,  
Prêchait fort mal , quoique de tout son mieux.  
Point ne pensait à conquérir les ames :  
Mais pour la dîme , il était scrupuleux ,  
Il la prenait sur le lin , sur les œufs ,  
Sur les moutons & sur-tout sur les femmes.  
On en comptait jusqu'à quinze au Curé ,  
Encor d'Amour était-il dévoré.  
Que voulez-vous ? la chair nous est contraire ?  
Son aiguillon dans un Célibataire ,  
Est violent , il faut purger ses reins.  
Dans les Couvens , j'ai connu bien des Saints ,  
Ceints du cordon , vêtus du scapulaire ,  
Avoir encor bien des démangaisons.  
Hélas ! bon Dieu ! la chair a des raisons ,  
Et des besoins , à la vertu sévère...  
Mieux conviendrait plus souvent de se taire ;  
Que de troubler les plaisirs d'un pécheur.  
Dans son logis , le tranquille Pasteur ,

Choyait encore une beauté naissante ;  
 C'était Lison : Lison était servante ,  
 Pour la parade & le jour seulement ;  
 Mais pour la nuit , Lison était maîtresse .  
 Son front paré des fleurs de la tendresse ,  
 Embellissait un minois séduisant :  
 Dans son air tendre on voyait la finesse ,  
 Ses yeux lançaient les rayons du plaisir ,  
 Sur son beau sein , voltigeait le desir ;  
 Un pied mignon , une jambe élégante ,  
 Un teint , un front , une main caressante ,  
 Des reins puissans , & deux globes unis ;  
 Voilà mes Dieux ! voilà mon Saint Denis !  
 Eût dit Arnaud , en voyant son derriere ;  
 Jadis Manon , la chaste Chambrière ,  
 D'un Rôtisseur , avait le cul fort beau\*  
 Paris connaît le Cantique nouveau ,  
 Dont Baculard honora les deux fesses .  
 Belle Lison , gémis de tes appas ,  
 Ton fier Amant méprise tes caresses ,  
 Un autre objet va voler dans ses bras ,  
 Le Ciel cruel... La Chandelle d'Arras...  
 Le tendre Amour... Javote... une pécore...

---

\* Tout Paris connaît la belle Epître de M.  
 Arnaud au joli cul de Manon , où l'on trouve ces  
 beaux Vers.

Ce cu divin , ce cu vainqueur ,  
 Il a des autels dans mon cœur.

C H A N T X V I I . 167

Arrête , Muse , attendons que l'Aurore ,  
Dans nos Vergers , sur le beau sein de Flore ;  
Ait réveillé les Zéphirs endormis ;  
C'est le matin que Phœbus voit éclore ,  
Avec les fleurs , les Amours & les ris.

---

C H A N T X V I I I .

*Le Diable va trouver Javote. Le Curé Jeannot  
fait voir à Javote la Chandelle d'Arras.*

U N pucelage est un grand avantage ,  
Ce joli bien est un présent des Cieux ;  
Pour le détruire il fut fait pour les Dieux :  
Un sot le garde , il leur en fait hommage ;  
Le sot a tort , Amour , je fus plus sage ;  
Dans mes beaux jours j'ai cueilli cette fleur.  
Toi , qui regnas trop long-temps sur mon cœur ;  
Te souvient-il , inconstante Glicere ,  
Quand vers la Loire unissant nos desirs ,  
Ton sein , couvert de rose & de fougere ,  
Vint sur le mien répandre les plaisirs.  
Moment heureux , que tu m'es cher encore !  
Le jour tombait , au fond de ce jardin ,  
Près d'un ruisseau , sous ce beau Sycomore ;  
S'il m'en souvient , je pense que l'Aurore  
Nous eût surpris encor le lendemain ;



Mais par malheur, c'était un jour de fête ;  
 Lise à Colin avait promis ce jour ;  
 L'heureux berger vint chercher sa conquête ;  
 L'Amour, hélas ! fit du tort à l'amour.

Depuis six mois, grace à la Providence,  
 Qui donne encor bon exemple aux méchans,  
 Dans Lambre était un trésor d'innocence.

C'était Javote, elle avait quatorze ans.  
 Quelle faison ! un trésor à cet âge  
 Fait grand plaisir, & je crois que le Sage  
 L'aimerait mieux qu'un trésor de trente ans.

Mais en ce siècle où trouver des enfans ?

On grandit vite, & puis le pucelage  
 Grandit aussi : ne perdons pas le temps  
 A le chercher, cette fleur est si rare.

Anciennement on était fort avare,  
 On reculait les desirs des amans.

Anciennement les gens étaient fort bêtes ;  
 Des bracelets, des cheveux & des fleurs  
 Aux amoureux tenaient lieu de conquêtes,  
 Mais dans ce siècle en moissonnant les cœurs  
 On est jaloux d'avoir les dépendances ;  
 Aux soins constans on doit des récompenses,  
 Le tendre Amour est le Dieu des faveurs.

Javote donc était une pécore,  
 Peur de le perdre, elle tenait encore  
 De ses deux mains son gentil sérieux,  
 Et de l'endroit n'osait lever les yeux.

A quatorze ans une fillette sage,  
 Comme un bijou, garde son pucelage.  
 S'il était prit, on croirait tout perdu,  
 Ah ! qu'on est sot avec de la vertu.

De la Terreur, cette jeune innocente  
 Était la fille, & chez Barbe sa tante,  
 Depuis six mois Javotte demeurait.  
 Depuis ce temps le Curé la trouvait  
 Fort de son goût ; mais la tante cruelle  
 Dans son logis tellement la tenait,  
 Qu'aucun Amant n'osait approcher d'elle :  
 Tel autrefois, sous la garde fidelle  
 D'un vieux serpent, Colchos vit la toison.  
 Barbe vingt fois valait mieux qu'un Dragon,  
 Force n'est rien, mieux vaut l'expérience ;  
 Barbe jadis... je crois, vers les treize ans  
 Avait laissé ravir son innocence.

Moines, Soldats, Robins, Négocians ;  
 Et tant d'Abbés, Dieu seul en fait le nombre...

Jusqu'à quinze ans, Javotte sans encombre,  
 Sous l'œil de Barbe eût gardé son honneur,  
 Si Barbe avait étouffé dans son cœur  
 Les mouvemens d'un orgueil indocile.  
 Ingrate & fière aux bontés du Seigneur,  
 Dans les vertus de sa jeune pupille  
 Point ne connut la main du Tout-Puissant.  
 De tant d'orgueil Dieu pour punir la tante  
 Permit au Diable ( il lui permet souvent

R

De nous tenter, & le Diable nous tente. )  
Il permit donc à l'Ange séducteur,  
De s'escrimer avec la jeune nièce.  
Contre un Démon que peut une jeunesse ?  
Ma foi c'est trop, n'en déplaîse au Seigneur,  
A quatorze ans donner au tentateur  
La liberté de perdre l'innocence ;  
Passe à l'amant, s'il aime avec constance :  
On gagne un cœur en perdant une fleur.

    Pour mieux tromper cette jeune innocente,  
Le Diable prit la livrée indigente,  
L'œil égaré, le minois d'un Rimeur.  
Un juste-au-corps, dont la taille infidelle,  
Prend aux mollets & commence à l'aisselle,  
De ses lambeaux couvrait un long pourpoint.  
Ce négligé, d'un pesant Bourguemestre  
Lui donnait l'air & l'épais embonpoint.  
Les nudités du Paradis terrestre  
D'une culotte ébrechée, où le jour  
Perçait par-tout, étalaient leur misère.  
Un grand castor dont le vaste contour  
Avait jadis embelli Despautere,  
Ornait son chef de ses derniers débris ;  
Ce feutre usé collé sur ces sourcils  
Donne à sa mine une fierté nouvelle.  
Le Diable ainsi va chez la Jouvencelle,  
Hurlant les vers, soufflant comme le Kain  
Très-gravement ce discours il lui tint :

Réjouis-toi ! chante , belle Javotte !  
 Ton pere heureux , vainqueur de Nulfifrote ,  
 Va de ton nom illustrer la splendeur ,  
 Et de l'Artois relever la grandeur.  
 Le temps n'est plus , où la brutale envie  
 De ses accords dérangeait l'unisson ,  
 Aux *raclemens* de son dur violon  
 Le Ciel sensible a vu pleurer Marie.  
 Harpe d'Orphée ! ô lyre d'Amphion !  
 N'aspirez point à sa gloire éclatante ,  
 Titon en vain vous chantez votre Amante ;  
 Rival des Dieux , heureux Endimion ,  
 Ne vantez plus les faveurs de Diane.  
 Un feu plus pur , un myrthe moins profane ,  
 Vont couronner le fauveur de l'Artois ,  
 La grace parle , & Marie à sa voix  
 Vole à l'instant , dans les mains de ton pere  
 Elle remet le flambeau salutaire  
 Qui doit sauver un peuple malheureux.  
 Quitte , Javotte , au plutôt cette couche ,  
 Où le Zéphir dérobe sur ta bouche  
 Ces doux baisers que jaloufent les Dieux ;  
 Hâte tes pas & vole au Presbytere ,  
 Un saint Curé , le guide du pécheur ,  
 T'expliquera ce glorieux myftere ,  
 Et fa Chandelle échauffera ton cœur.

La Jouvencelle en fursaut fe réveille.  
 Brûlant déjà d'admirer la merveille

172 LA CHANDELLE.

Dont le Démon vient de flatter ses sens ;  
Soudain s'habille. Une simple parure ,  
De douces fleurs lui servent d'ornemens ;  
Sur son beau sein qu'embellit la nature ,  
Où soupirait l'amour & le printemps ,  
Sont deux boutons : ces roses pour éclore  
N'attendent point les caresses de Flore ,  
Les soins des Dieux , le souffle du Zéphir ;  
Un doux baiser , une main caressante ,  
Et le plaisir les font épanouir.

A son Pasteur , Javote se présente.  
Galant Jeannot , quel spectacle t'enchanté ?  
Enveloppé sous un large mouchoir  
Du lin très-fin , Javote te fait voir  
Un col de neige , une gorge d'albâtre ;  
Un Saint Antoine en ferait idolâtre.  
Si le Démon tentant jadis ce Saint ,  
Eût à ses yeux offert un si beau sein ,  
Le Solitaire aurait fait des merveilles ;  
Son froid pendant , malgré ses longues veilles ;  
Un jeûne austère , eût clandestinement  
Jusques au Ciel levé son front superbe :  
Tel dans nos champs , enseveli sous l'herbe ;  
A la chaleur s'éveille le serpent.

Ouvre , Jeannot , ton cœur à l'espérance ,  
Javote vient t'offrir son innocence ;  
Si tu pouvais par art ou par crédit ,  
La pourvoyer d'un peu d'intelligence ;

Bien lui ferait.... car elle est sans esprit....  
 L'esprit.... l'esprit.... est-ce l'esprit qu'on baise ?  
 Au demeurant fillette un peu niaise ,  
 En est plus propre aux mystères d'Amour.

Jeannot surpris, dit en voyant la belle :  
 Quoi ! c'est Javote ! ô Ciel ! avant le jour !  
 Que voulez-vous ? parlez , gente pucelle ;  
 Mieux vous convient un jeune Confesseur  
 Qu'un vieux barbon froid & mélancolique ,  
 Qui ne peut plus aider un tendre cœur ;  
 Sa main tremblante oncques , dit-on , n'ap-  
 plique

Bien comme il faut le baume évangélique ;  
 Mais fiez-vous à ma robuste main ,  
 Plus fermement que le Samaritain ,  
 Je panserai votre fraîche blessure.  
 Foi de Pasteur , je suis sûr de la cure.  
 Dans mes fureurs je puis certainement  
 Huit à dix fois , ma chere , adroitement  
 A votre mal appliquer la compresse.

Hélas ! Monsieur , point ne viens à confesse,  
 Bien vous savez , le bruit court dans Arras  
 Qu'un saint Flambeau brûle & ne s'éteint pas :  
 Marie , on dit , l'a remis à mon pere ;  
 Je voudrais voir cet astré salutaire ,  
 Le révéler , le baiser saintement.  
 Bonne pensée ! oui , c'est Dieu sûrement  
 Qui vous la donne , & sa grace , ma chere ;

174 LA CHANDELLE.

Avant de voir ce sacré Luminaire ,  
Veut d'un mouchoir que l'on couvre vos yeux ;  
Car l'Eternel , contre deux curieux ,  
Fit dans Eden éclater sa colere :  
Rien ne verrez , mais vous sentirez bien ;  
Vite , au plutôt , mettez-vous en priere ;  
Faites sur vous le signe du Chrétien ,  
Invoquez Dieu , priez Monsieur Saint Pierre ;  
Saint Guinolet , Saint Jacques le Majeur.

Javote prie , aussi-tôt le Pasteur  
Prend le mouchoir dont la toile légère  
Couvrait sa gorge , & lui bande les yeux.  
Quel sein , grand Dieu ! ce beau sein dans les  
Cieux ...

Long-temps Jeannot le contemple & l'admire,  
Vingt fois sa main..... vingt fois son cœur  
souponne ,

A tant d'appas reste-t on sans desir ;  
Las d'admirer , & pressé de jouir ,  
Sur un fauteuil Jeannot pousse Javote ,  
Subtilement lui souleve la cotte.  
Dieux ! qu'a-t-il vu ? que d'appas enchanteurs !  
Sous un bosquet , d'où coule une fontaine ,  
Où chaque mois le doux printemps ramene ,  
Pour nos plaisirs , l'abondance & les fleurs ,  
Il voit un trou , le joli précipice !  
Ce n'était point le trou de Saint Patrice ,  
C'en est un autre ; en ce moment pressant ,

Javote, hélas ! à son corps défendant ,  
 Se laisse faire , avance la croupiere ,  
 Et par trois fois remuant la charniere ,  
 Elle enfonça la Chandelle d'Arras.

Saint Lampion ! s'écria la pucelle ,  
 Vous me brûlez , que vous avez d'appas !  
 Divin Pasteur ! n'arrête point ton zèle ,  
 Enfonce encor , si tu peux , la Chandelle....  
 Oh ! je me pâme.... ô séduisant plaisir !  
 Mon cœur s'en va... Jeannot... je vais mourir...

Six fois Jeannot de son fier luminaire  
 Fit à Javote éprouver la colere ,  
 Six fois la flamme alla jusqu'à son cœur  
 Du doux plaisir répandre la chaleur.

Jeannot fut las ; toujours le même ouvrage  
 Fatigue trop ; on nous dit que le sage ,  
 L'instant d'après , s'endort sur le métier :  
 Qui peut tenir ? sans doute un muletier.  
 Ces gens sont forts , rudes de corpulence ;  
 Mais cependant , sans le Giel & les Saints ,  
 En travaillant ils se rompraient les reins ;  
 La foi fait tout , Dieu leur donne assistance ;  
 Il en faut bien quelquefois au pécheur.

Javote enfin retrouvant la lumiere ,  
 D'un air ému regarde son Pasteur ,  
 Lui dit : comment ton dévot luminaire  
 Est-il éteint ? Quoi ! le plaisir trompeur  
 Abuse-t-il de ma faible croyance ?



176 *LA CHANDELLE.*

Quoi ! tu ne peux ? parle , l'intelligence  
De ses rayons vient d'éclairer mes sens.  
Ne saurais-tu rappeler ces instans... ..  
Qu'est devenu la chaleur de ton zèle ?  
Arras nous dit que la sainte Chandelle  
Brûle toujours , & la tienne s'éteint.

Console-toi , Javote , & viens demain ;  
Je te promets une fête nouvelle ,  
On veut toujours , on ne peut pas toujours ;  
Bonheur , plaisir , dans ce monde , tout passe ;  
Et ma Chandelle est ainsi que la grace ;  
Elle a des temps pour choyer les amours ;  
Mais dame , encor elle a bien des vigiles ,  
Des quatre-temps & des fêtes mobiles :  
Toujours brûler & ne s'éteindre pas  
Est une fable , on la croit dans Arras.

Belle Zéphire , ô toi ! que ma Chandelle  
Embellissait dans les champs de Berlin ;  
Toi ! que l'Amour unit à mon destin ,  
Et que mon cœur trouva toujours fidelle ;  
Reçois ces vers composés dans tes bras ,  
A tes faveurs ils doivent leur naissance ,  
Viens leur prêter l'éclat de tes appas ,  
Et les orner du feu de ta constance.  
Puisse ce feu , comme celui d'Arras ,  
Toujours brûler & ne s'éteindre pas.

*F I N.*

63645512

